

UNIVERSITÉ DE LETTONIE  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES  
DÉPARTEMENT DES LANGUES ROMANES

**THE FRENCH-GERMAN RELATIONS IN THE  
FRENCH MEDIA DISCOURSE AT CRUCIAL  
MOMENTS OF THE MODERN HISTORY  
(1939, 1989 and 2015)**

**LES RELATIONS FRANCO - ALLEMANDES DANS LE  
DISCOURS MÉDIATIQUE FRANÇAIS AUX  
MOMENTS CRUCIAUX DE L'HISTOIRE MODERNE  
(1939,1989 et 2015)**

**FRANCIJAS UN VĀCIJAS STARPTAUTISKO  
ATTIECĪBU ATAINOJUMS FRANCIJAS MEDIJU  
DISKURSĀ NOZĪMĪGU 20.GADSIMTA VĒSTURISKO  
NOTIKUMU KONTEKSTĀ  
(1939, 1989 un 2015)**

MÉMOIRE DE LICENCE

**Auteur: Laura Vaidere**  
Numéro de la carte d'étudiant : 1113052  
Directeur : Dr. Phil. Jelena Vladimirska

RĪGA 2017

## ANNOTATION

La présente recherche porte sur la relation franco-allemande telle qu'elle se présente dans le discours médiatique français aux moments cruciaux de l'histoire moderne, notamment dans les années 1939, 1989 et 2015. Cette recherche est basée sur les articles sélectionnés de trois quotidiens français - Le Figaro, Le Petit Parisien et Le Monde.

Le but de l'analyse du discours est de découvrir comment l'image des Allemands a évolué pendant la période de 1939 à 2015.

Le travail comporte deux parties, dont la première présente un aperçu historique des relations franco-allemandes et une description de la spécificité du discours médiatique ; la deuxième comprend une analyse du corpus selon la méthode qualitative, portant sur les champs lexicaux et l'énonciation. L'analyse effectuée démontre le développement du discours français concernant les relations franco-allemandes et ouvre de nouvelles perspectives aux recherches postérieures sur les relations franco-allemandes et le discours médiatique français.

Mots-clés : l'analyse du discours, discours médiatique, relations franco-allemandes, champs lexicaux, l'énonciation.

## ANOTĀCIJA

Bakalaura darba tēma ir Francijas un Vācijas starptautiskās attiecības un to atainojums franču mediju diskursā nozīmīgu vēsturisko notikumu kontekstā (1939, 1989, 2015). Darbā veikta sekojošo trīs franču laikrakstu analīze – „Le Figaro”, „Le Petit Parisien” un „Le Monde”.

Diskursa analīzes mērķis ir noteikt, kā laika posmā no 1939. līdz 2015. gadam ir attīstījies vācieša tēla atainojums franču mediju diskursā.

Darbs sastāv no divām daļām – pirmajā daļā tiek aprakstīta Francijas un Vācijas attiecību vēsture un izklāstīta mediju diskursa specifika, savukārt otrā pētījuma daļa sastāv no korpusa analīzes, kas veikta izmantojot kvalitatīvās analīzes metodi, īpašu uzmanību vēršot semantiskajiem laukiem un izteikuma jēdzienam. Veiktā analīze atklāj franču mediju diskursa attīstību Francijas-Vācijas attiecību atainojuma kontekstā, un tā paver jaunas iespējas turpināt šo pētījumu vai atsaukties uz to, rakstot līdzīgus pētījumus.

Atslēgvārdi : diskursa analīze, mediju diskurss, Francijas-Vācijas starptautiskās attiecības, semantiskie lauki, izteikums.

## **ABSTRACT**

The research deals with the French-German international relations and how they are presented in the French media discourse at crucial moments of the modern history (years 1939, 1989, 2015). This research is based on an analysis of the articles from three French newspapers - Le Figaro, Le Petit Parisien and Le Monde.

The purpose of this study is to discover how the image of Germans has evolved during the period from 1939 to 2015.

The paper contains two parts, from which one of them presents a historical overview of the French-German international relations and a description of the characteristics of the media discourse; and the other part contains an analysis of the corpus using the qualitative method that focuses on the lexical fields and the utterances. The completed analysis shows the development of the French media discourse that concerns the French-German relations. This research opens new perspectives for any future research about the French-German relations linked with the discourse analysis.

Key words: discourse analysis, media discourse, French-German international relations, lexical fields, utterances.

INTRODUCTION.....	6
PARTIE THÉORIQUE .....	9
1. L'histoire des relations franco-allemandes.....	9
1.1. Relations franco-allemandes avant la Seconde guerre mondiale.....	9
1.1.1. XIX siècle: le siècle de l'avènement des nationalités.....	9
1.1.2. La guerre franco-allemande .....	11
1.1.3. La France et l'Allemagne dans la Grande Guerre .....	11
1.2. La Seconde Guerre mondiale.....	13
1.2.1. La société française divisée.....	13
1.2.2. La Libération de France .....	15
1.3. La notion d'ennemi national et d'ennemi héréditaire.....	16
1.4. Après la Seconde Guerre mondiale. Le début de l'amitié franco-allemande.....	18
1.4.1. Le Traité de l'Élysée.....	19
1.4.2. Les couples franco – allemands .....	20
2. L'analyse du discours .....	24
2.1. Le discours médiatique .....	24
2.1.1. La problématique de la sphère médiatique.....	25
2.1.2. Les responsabilités du discours médiatique .....	26
2.2. L'énonciation argumentative et ses formes .....	27
2.3. Les formations discursives.....	29
PARTIE PRATIQUE .....	32
3. Méthodologie de la recherche .....	32
3.1. Analyse du contenu.....	32
3.1.1. L'analyse qualitative .....	32
3.2. Analyse des champs lexicaux .....	33
3.3. Analyse comparative.....	34
4. Procédure de la recherche .....	34
4.1. Choix de corpus .....	34
4.2. Les médias français en 1939 .....	35
4.2.1. L'analyse qualitative du discours médiatique .....	36
4.2.1.1. Les articles du Figaro .....	37
4.2.1.2. Les articles du Petit Parisien.....	48
4.2.2. Analyse comparative et conclusions .....	61

4.3. La chute du mur de Berlin (9.11.1989.) et l'impact sur les médias français .....	68
4.3.1. L'analyse qualitative du discours médiatique .....	69
4.3.1.1. Les articles du Monde.....	69
4.3.2. Analyse comparative et conclusions .....	84
4.4. La crise migratoire en 2015 et les médias français .....	90
4.4.1. L'analyse qualitative du discours médiatique .....	90
4.4.1.1. Les articles du Figaro .....	91
4.4.1.2. Les articles du Monde.....	102
4.4.2. Analyse comparative et conclusions .....	113
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>123</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>127</b>
<b>ANNEXE.....</b>	<b>131</b>

## INTRODUCTION

La France et l'Allemagne sont les deux pays européens toujours historiquement et politiquement liés. Sans doute, il y a de dizaines des pays avec des relations plus ou moins compliquées que ces deux pays – là, mais la France et l'Allemagne en même temps sont des pays avec le pouvoir politique très significatif dans l'Union européenne (UE). Leur histoire commune faisant, depuis toujours, l'objet de discussion dans les médias, forme une partie fondamentale du développement de l'UE et mérite, selon nous, une étude approfondie. Dans la mesure où « le discours construit socialement le sens » (Maingueneau, 2014, 23) et que « le discours n'est uniquement ce qui énonce l'action rapportée, mais il est aussi ce qui produit l'action, il est fondamentalement acte de langage » (Guilhaumou, 2006, 19) on cherchera à trouver « le sens » construit par les médias français, autrement dit, à travers l'analyse des articles de presse française, précisément dans les articles de « Le Figaro », « Le Petit Parisien », « Le Monde », nous verrons comment l'image des allemands a évolué durant la période de 1939 à 2015.

Dans le présent travail, nous nous proposons d'analyser le discours médiatique français des moments cruciaux de l'histoire moderne :

- 1939 : le début de la Seconde Guerre mondiale,
- 1989 : la chute du mur de Berlin,
- 2015 : la crise migratoire.

Notre **corpus** contient 19 articles des quotidiens français les plus populaires qui ont pour sa ligne éditoriale des différentes opinions politiques, aussi bien de droite que celles de gauche. Les quotidiens analysés sont « Le Figaro » (de 1939 et de 2015), « Le Monde » (de 1989 et de 2015) et « Le Petit Parisien » (de 1939).

Nous partons de l'**hypothèse** que l'image médiatique d'un pays ou d'un peuple se construit à travers aussi bien les champs lexicaux qu'à travers l'énonciation. Ce sont les premiers qui forment le sens connotatifs du lexique, alors que les outils énonciatifs contribuent à la mise en place du discours.

Le traitement du corpus s'effectue à partir des questions qui constituent **la problématique de notre travail**, à savoir :

- Quels sont les champs lexicaux des « allemands » et de l'Allemagne » dans le discours des médias et comment ces champs lexicaux évoluent sur le plan diachronique ?
- Y a-t-il une différence entre le discours politique de la gauche et celui de la droite dans leur traitement de la relation franco- allemande? L'analyse comparative des discours relevant de différentes idéologies s'inscrit ainsi dans une approche synchronique.
- Quels sont les enjeux énonciatifs du discours médiatique portant sur l'Allemagne et les allemands : les modalisateurs, les enclosures, les modes de construction de la prise en charge, etc.

Les questions posées ci-dessus seront traitées progressivement au cours de notre recherche pour obtenir **l'objectif de la recherche** qui est de constater les différences entre les discours médiatiques dans différents moments cruciaux de l'histoire moderne, et en plus à savoir avec lesquels moyens linguistiques et énonciatifs on choisit à décrire l'Allemagne et le peuple allemand dans ces périodes concrètes. À partir ces constatations le développement de l'image des allemands au fil des années sera bien visible.

Notre travail contient deux grandes parties : **une partie théorique** et **une partie pratique**. **La partie théorique** consiste d'un parcours historique des relations franco – allemandes pour situer historiquement et établir une meilleure compétence du développement des relations de ces deux pays, ce qui est indispensable en analysant les articles. En plus, ce parcours historique est divisé en trois parties : l'histoire des relations franco – allemandes avant la Seconde guerre mondiale, la deuxième partie décrit l'histoire pendant la Seconde guerre mondiale et la troisième partie - l'histoire des relations après la Seconde guerre mondiale. La deuxième grande **partie théorique** s'intéresse au discours médiatique, sa problématique et responsabilités. Ensuite nous abordons la notion d'énonciation, notamment l'énonciation argumentative et ses formes, et puis les formations discursives.

**La partie pratique** comporte la présentation de la méthodologie de la recherche, notamment l'analyse qualitative, l'analyse des champs lexicaux et l'analyse comparative, ainsi que la description détaillée du corpus. Finalement cette méthodologie est appliquée sur le corpus.

**La partie pratique** consiste des analyses qualitatives des discours des journaux dits gauchistes (« Le Monde » et « Le Petit Parisien ») et d'un journal de politique droite (« Le Figaro »). Les analyses sont arrangées dans l'ordre chronologique – premièrement viennent les articles de 1939 (01.09.1939. – 31.12.1939.), puis ceux de 1989 (01.01.1989. -

31.12.1989.) et les derniers sont ceux de 2015 (01.01.2015.-31.12.2015.). En analysant les articles on suit le plan de l'analyse constitué dans le chapitre 3.1.2. Analyse quantitative. Le corpus contient 19 articles :

- pour l'année 1939 on a choisi d'analyser 8 articles (4 du Figaro et 4 du Petit Parisien),
- pour l'année 1989 on a exercé l'analyse sur 5 articles (du Monde),
- pour l'année 2015 l'analyse qualitative est exercée sur 6 articles (3 du Figaro et 3 du Monde).

Après chaque année analysée suit l'analyse comparative et les conclusions. La conclusion générale du travail est faite après la partie pratique.

La présente recherche pourra servir aux apprenants de la communication interculturelle, notamment celle entre la France et l'Allemagne. Elle est significative pour tous ceux qui veulent savoir plus sur l'histoire des relations franco-allemandes. En plus, l'analyse du discours exercée sur les articles des quotidiens français peut servir aux philologues de langue française et linguistes ou aux autres spécialistes de la langue et de l'histoire française et européenne. La présente recherche touche aussi le domaine de diplomatie, donc elle peut servir aux étudiants de la diplomatie, la politique et la sociologie.

# **PARTIE THÉORIQUE**

## **1. L'histoire des relations franco-allemandes**

On a beaucoup parlé et écrit sur la relation souvent appelée *compliquée* entre deux pays centraux de l'Europe, on pourrait dire beaucoup plus que sur tout autre lien existant entre deux pays du continent européen. Le voisinage franco-allemand avait connu de longues années de guerres désastreuses et des paix *maladroits*. La situation politique, économique et intellectuelle dans les périodes particulières et les sentiments nationaux des Français et des Allemands ont construit un modèle des relations franco-allemandes : un modèle encore pas parfaite, mais sensiblement améliorée si on compare avec la situation au XIX siècle et pendant les deux guerres mondiales avec la situation telle qu'elle est aujourd'hui. Maintenant la France et l'Allemagne sont les deux pays principaux de l'Union européenne et le couple franco-allemand a des relations plus proches qu'avant.

### **1.1. Relations franco-allemandes avant la Seconde guerre mondiale**

#### **1.1.1. XIX siècle: le siècle de l'avènement des nationalités**

Le XIX siècle est inspiré par les sentiments nationaux, c'est le temps de la formation des nations. Quant à la France les idées nationales y sont déjà nées en 1789, dans la Révolution française, mais le début de la naissance d'une idée nationale allemande est lié aux événements de 1806, quand Napoléon Bonaparte fait la campagne de 39 jours qui se termine par la destruction totale de l'armée prussienne. La Confédération du Rhin ainsi que les cinq autres principautés est fondée. L'Allemagne du Nord, à son tour, entre dans la dépendance française. (Houot, 2010) Napoléon introduit le service obligatoire dans l'armée française, c'est-à-dire les Prussiens et les Allemands doivent lutter pour les idées qui ne leur appartiennent pas. Ensuite, le mécontentement de Prussiens et d'Allemands s'augmente. Même dans l'année 1807 on voit déjà les premiers signes de la naissance de l'Allemagne unifiée, alors c'est l'année quand le «Discours à la nation allemande» (Reden an die deutsche Nation) de Johann Gottlieb Fichte est écrit, dont il exprime ses idées nationales ayant pour but la création d'un État national allemand. Quant à Johann Gottlieb Fichte, on peut dire qu'il possède des sentiments nationaux sincères et assez paisibles en comparaison avec le poète et

historien Ernst Moritz Arndt qui était un grand nationaliste. Il décrit dans «Über Volkshaß und über den Gebrauch einer fremden Sprache» (1813) ses sentiments pleins de haine envers les Français et l'armée napoléonaise : « Je veux la haine envers les Français non seulement pour cette guerre, mais je le veux pour longtemps, je le veux pour toujours. »

Comme on a déjà découvert même avant la guerre franco - allemande il y avait des conflits entre ces deux nations, particulièrement pendant le règne de Napoléon en Allemagne. Tous ces événements sont observés par le fleuve Rhin. C'est un fleuve beaucoup décrit par les romantiques et il est devenu l'objet de fièvre nationaliste significative pour tous les deux pays. Victor Hugo décrit le Rhin: « Oui, mon ami, c'est un noble fleuve, féodal, républicain, impérial, digne d'être à la fois français et allemand. Il y a toute l'histoire de l'Europe considérée sous ses deux grands aspects, dans ce fleuve des guerriers et des penseurs, dans cette vague superbe qui fait bondir la France, dans ce murmure profond qui fait rêver l'Allemagne. (...) Le Rhin, dans les destinées de l'Europe, a une sorte de signification providentielle. C'est le grand fossé transversal qui sépare le Sud du Nord. » (Hugo, 1842, 147-163)

L'idée d'une Allemagne nationaliste et unifiée se rapproche de son objectif avec les guerres de libération de 1812 à 1815. On doit absolument mentionner la bataille de Leipzig (de 16 à 19 octobre 1813) aussi appelée la bataille des Nations car elle désigne l'avènement des nationalités. C'en est terminé des guerres dynastiques de l'Ancien Régime. La bataille de Leipzig finit avec la défaite subie par Napoléon Bonaparte. Après la décadence de régime napoléonien le congrès de Vienne est organisé. La carte de l'Allemagne est modifiée. La Confédération germanique, formée lors du congrès de Vienne, en remplacement de la Confédération du Rhin sous protectorat de Napoléon, regroupe les territoires de l'ancien Saint-Empire, divisés en 39 États (contre 350 en 1792) : la partie germanique de l'empire d'Autriche, cinq royaumes (Prusse, Saxe, Wurtemberg, Hanovre, Bavière), douze principautés, sept grands-duchés et quatre villes libres (Lübeck, Brême, Hambourg et Francfort). La Prusse obtient la Prusse occidentale, la Posnanie, la moitié nord de la Saxe et une grande partie des provinces de Rhénanie et de Westphalie afin de constituer un rempart contre la France. (Congrès de Vienne, 2015) Le congrès de Vienne plus tard sera l'une de raisons du déclenchement de la Première Guerre mondiale, mais aussi il est l'une des raisons de la régression des relations franco-allemandes.

Pour continuer la description des événements ayant pour but la création d'un pays national, l'année 1848 est une année très important puisque en France la deuxième révolution

française a lieu et en l'Allemagne, la révolution de mars mène à la première constitution démocratique : la constitution de Francfort. L'accès au pouvoir d'Otto von Bismarck provoque la perception franco-allemande de façon très exagérée comme des « ennemis héréditaires », et par conséquent les relations franco-allemandes affrontent encore un conflit.

### **1.1.2. La guerre franco-allemande**

La guerre franco-allemande appelée aussi la guerre franco-prussienne oppose les armées françaises et allemandes sous le commandement de la Prusse. Le chancelier Bismarck aspire à achever l'unité allemande et projette de faire rassembler le nord et le sud dans une guerre contre Napoléon III. La guerre se déclenche le 19 juillet 1870 quand la France la déclare à la Prusse. Elle s'est finie par la défaite française et la victoire convaincante des États allemands qui proclament l'Empire d'Allemagne le 18 janvier 1871 dans la Galerie des Glaces de Versailles. Les États allemands obtiennent le territoire d'Alsace-Lorraine et, par conséquent, l'affirmation de la puissance allemande en Europe. Pour la France les conséquences les plus significatifs sont la chute du Second Empire qui provoque l'exil de Napoléon III et la naissance de la Troisième République. Finalement, Jules Favre et Adolphe Thiers concluent avec Bismarck le traité de paix de Francfort.

Après la guerre franco-allemande les deux nations connaissent une période de paix entre eux, qui s'est fini en 1914 par la Première Guerre mondiale ou la Grande Guerre.

### **1.1.3. La France et l'Allemagne dans la Grande Guerre**

L'événement déclencheur de la Première Guerre mondiale a lieu à Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, une possession de l'Autriche-Hongrie. Le 28 juin 1914, un terroriste serbe tue l'archiduc Ferdinand, héritier de la couronne austro-hongroise, et sa femme. La Russie apporte son soutien à Serbie, ainsi la France est obligée d'apporter sa garantie d'aider à la Russie (en basant sur l'accord entre la France et la Russie établissant une alliance franco-russe). Dans l'autre côté c'est l'Allemagne qui soutient l'Autriche. Après l'attentat de l'archiduc Ferdinand, une rangée des déclarations de la guerre se succèdent ainsi que la mobilisation dans tous les pays concernés.

Nous allons nous concentrer sur les relations franco-allemandes dans la Grande Guerre, sans mentionner les autres pays. Alors, la France et l'Allemagne sont les opposants encore une fois, les soldats encore se souviennent de la guerre franco-allemande ou au moins ils avaient entendu d'en parler, donc la notion d'ennemi allemand pour les Français vit toujours dans leur esprit. Les troupes allemandes envahissent la France du Nord (le plan Schlieffen). Les troupes allemandes et françaises tentent de se déborder l'une l'autre par l'ouest. C'est la «course à la mer». Mais personne n'arrive à percer le front. Les troupes allemandes creusent des tranchées et s'y terrent pour éviter de reculer davantage. Les troupes françaises font de même. Le front franco-allemand se stabilise dans la boue, de la mer du nord aux Vosges, sur 750 km. Cette situation dure quatre longues années. (Larané, 2014)

La plus grande bataille de la première Guerre mondiale qui est fortement inscrit dans la mémoire des Français et Allemands est celle de Verdun. Elle commence le 21 février 1916 et prend fin le 15 décembre 1916 avec la victoire du côté français. La bataille de Verdun prend l'action sur les tranchées françaises et allemandes. Le chef d'état-major allemand Erich von Falkenhayn projette de «saigner l'armée française» par des bombardements intensifs. Les Allemands agissent à cette promesse-là et tuent ou blessent 379000 Français, quant au côté allemand : 335000 sont morts, blessés et disparus. C'est une bataille terrible et la plus meurtrière des batailles de la Grande Guerre de 1914-1918 après l'offensive de la Somme. (L'enfer de Verdun, 2013)

La Première Guerre mondiale prend fin avec l'armistice signé dans le wagon spécial du généralissime Foch, au carrefour de Rethondes, au milieu de la forêt de Compiègne, le 11 novembre 1918 à 5 h 15 du matin. L'Allemagne et ses alliés l'Autriche, la Hongrie et la Turquie sont vaincus et déclarés comme les seules coupables pour tous les horreurs de cette guerre. Les vainqueurs aspirent à humilier et anéantir les vaincus, au risque d'empêcher toute réconciliation durable.

Après la Grande Guerre toute l'infrastructure ferroviaire, les routes, ponts, voies d'eau et de nombreuses installations industrielles sont anéantis, le secteur agricole est aussi fortement sinistré, les dommages matériels sont énormes pour tous les deux pays et d'ailleurs l'Allemagne doit payer les réparations pour le sang répandu et les ruines accumulés dont sont responsables les dirigeants du Reich. (Berstein & Milza, 1995, 221) Sous cette situation dont l'Allemagne est mis sous pression économique la politique national-socialiste avec son leader Hitler s'approche au pouvoir.

## **1.2. La Seconde Guerre mondiale**

La Seconde Guerre mondiale commence le 1<sup>er</sup> septembre 1939 quand la Wehrmacht (l'armée allemande) envahit la Pologne grâce à une attaque combinant l'action des blindés et de l'aviation : c'est la « Blitzkrieg » (guerre éclair). Avant l'invasion allemande en Pologne, le 23 août 1939 à Moscou le pacte germano-soviétique aussi appelé le pacte Ribbentrop-Molotov (du nom des deux ministres des Affaires étrangères qui ont négocié l'accord) est conclu. C'est un pacte de non-agression dont une clause secrète stipule le partage de la Pologne entre l'Allemagne et l'URSS.

La préhistoire de la Seconde Guerre mondiale est très importante pour comprendre les raisons de déclenchement de cette guerre énorme, mais nous n'allons pas examiner la question du déclenchement, en fait nous allons nous concentrer sur le côté allemand et français et les relations entre ces deux pays dans ce conflit mondial.

Un peu plus de vingt années sont passées depuis la Première Guerre mondiale. À la différence de la Grand Guerre que personne n'attendait pas, la Seconde Guerre mondiale est attendue. Les Français « en avaient vécu en 1938 comme la répétition générale. L'idée qu'on n'en finirait avec Hitler que par la guerre y avait préparé les esprits. (...) à céder une fois encore, la France se retrouverait tout à fait isolé; déjà après l'annexion de l'Autriche, puis de la Bohême, l'Allemagne pesait deux fois plus lourd que la France. » (Rémond, 1996, 269) Alors, encore une fois les Allemands et Français sont les opposants. L'Allemagne avec Hitler dans le premier plan et la France avec le général Charles de Gaulle. Une autre personne significative en France pendant la Seconde Guerre mondiale: le maréchal Pétain qui signe un armistice avec l'Allemagne. Dans le chapitre suivant nous allons continuer par l'explication de la situation en France après la signature de cet armistice.

### **1.2.1. La société française divisée**

Depuis l'occupation de la Nord de la France et la signature de l'armistice le 22 juin 1940 à Rethondes avec l'Allemagne, elle est active jusqu'à 6 juin 1944. Deux parties les plus significatives qui existent dans la société française à cette époque - les collaborateurs et les résistants. Vaincue par les Allemands, la France est divisée en deux par une ligne de démarcation au nord de laquelle s'installe l'occupation allemande. Ce régime est appelé le

régime de Vichy : un régime qui demande la discipline, l'autorité, la famille, l'Église et l'encadrement de la population. La devise du régime de Vichy: « Travail, Famille, Patrie ». Les partis et les syndicats sont suspendus, la presse censurée (La France dans la Seconde Guerre mondiale). Le régime de Vichy collabore activement avec l'Allemagne nazie, donc il est aussi caractérisé par ses actions antisémites.

Les Français souffrent beaucoup de l'offensive allemande : les familles ont perdu ses proches car ils ont faits prisonniers ou envoyés en Allemagne pour le Service du travail obligatoire (STO). Certains s'enfuissent en voyant arriver les chars nazis, suivant l'exode des populations vers le sud. Les Français souffrent du manque d'alimentation propre, mais aussi de cuir, de papier, de charbon. Les achats se font désormais avec des cartes de rationnement, par conséquent le marché noir s'épanouit.

Les libertés des Français sont limitées par la présence de la Gestapo et des militaires allemands sur le territoire français. En conséquence la résistance française contre le régime de Vichy est née sous l'appel lancé le 18 juin 1940 par le général de Gaulle. En mai 1943 l'unification de la résistance extérieure et de la résistance intérieure est faite, alors le Conseil national de la Résistance, qui participe activement à la Libération, est créé. Le pouvoir allemand divise la France en deux parts: d'une part les collaborateurs avoués, d'autre part les résistants clandestins ou des « hommes de la nuit » qui apprennent à vivre dangereusement, toujours en marge des lois. Les gens étaient influencés par les idées nationales pour joindre les résistants. Pour reprendre le mot du historien contemporain et décrypteur avisé de la vie politique française René Rémond: « La défaite (de 1940) a aussi fouetté ou réveillé l'amour-propre national: même ceux qui se croyaient le plus détachés de tout sentiment d'appartenance nationale ont pris conscience de la réalité historique d'une nation. A beaucoup l'humiliation a inspiré la résolution de tout faire pour qu'elle ne puisse se reproduire et se sont fait le serment d'y consacrer leur énergie et leurs talents. Rétrospectivement, ces années apparaissent comme exceptionnellement fécondes.» (Rémond, 1996, 336)

D'autre côté il y avait ceux qui collaborent avec l'occupant, c'est à dire, l'Allemagne nazie, ceux qui soutiennent le régime de Vichy. Pour certains la collaboration avec l'occupant signifiait l'engagement dans des opérations de marché noir, l'humiliation des juifs et résistants, surtout les actions flagrantes et illégales. Et pour beaucoup d'autres collaborateurs c'était un engagement politique. Ceux-ci étaient les personnes qui vraiment croyaient en la victoire nazie : les calculateurs qui voudraient être du bon côté lors du règlement final, donc après la victoire de l'Allemagne qu'ils attendent. Aussi il y en avait des faibles qui subissent le

prestige de parti nazi ou des antisémites, anglophobes, opposants du parti communiste séduits par l'idéologie nazie.

Tout compte fait on peut considérer que la société française pendant la Seconde Guerre mondiale et particulièrement pendant l'occupation nazie sur le territoire français est divisée en deux, donc la situation intérieure était assez compliquée et en ce temps-là les personnes comme Charles de Gaulle (fondateur de la Résistance française) et le maréchal Pétain (collaborateur) jouent un grand rôle pour les peuples cherchant un leader qui va tout remettre à l'ordre. Et quant aux sentiments envers la nation allemande – l'opinion publique se diffère selon le côté dont on soutient, c'est-à-dire les collaborateurs prônent l'Allemagne nazie, mais les résistants sont contre l'oppression de leurs libertés et ils sont contre le régime nazi.

### **1.2.2. La Libération de France**

La Libération de la France n'est pas juste l'affaire des Français, mais plutôt celle des alliés qui aident la France de se libérer, ils veulent libérer la France pour but d'affaiblir les forces allemandes et arrêter la Deuxième Guerre mondiale. Dans la guerre planifiée par les alliés « les Américains ne comptaient guère sur l'aide de la Résistance, qui, de plus, leur était suspecte politiquement. Quant au général de Gaulle, ils ne voulaient rien faire qui pût magnifier son rôle, et ce n'est qu'au dernier moment qu'il fut prévenu du déclenchement en Normandie. » (Duby, 1999, 867)

La plus grande opération aéronavale qui prend lieu dans le territoire français pendant la Seconde Guerre mondiale et qui font partie de la Libération est le débarquement de Normandie le 6 juin 1944 appelé du nom de code Overlord (suzerain en français) ou D - Day (Jour J en français). Le 6 juin 1944 le général de Gaulle a prononcé au micro de la BBC ses mots significatifs : « C'est la bataille de France et c'est la bataille de la France. » Elle demeure la plus gigantesque opération aéronavale de l'Histoire. C'est une bataille contre l'occupation nazie dans le nord de la France. Le débarquement est préparé dans le plus grand secret en Angleterre depuis la fin 1943. Nations principales qui luttent contre l'Allemagne sont le Royaume-Uni et les États-Unis avec les autres pays contributeurs, par exemple, l'Armée française de la Libération, l'Armée polonaise de l'Ouest, les forces tchécoslovaques libres, les forces belges libres et autres. L'opération est finie avec la victoire alliée décisive. Cette

opération est la mieux connue de la Seconde Guerre mondiale car elle est glorifiée par l'Hollywood, mais les véritables tournants de la guerre furent les batailles d'El-Alamein, Stalingrad et Koursk, après lesquelles la chute du nazisme n'était plus devenue qu'une question de temps. Il est vrai que les cinéastes les ont très peu mises en valeur. (Le débarquement de Normandie, 2014)

Après le succès de la campagne de Normandie suit un autre événement important- la Libération de Paris le 25 août 1944. Officiellement la guerre est finie le 7-8 mai 1945 quand l'Allemagne capitule sans conditions (une semaine avant Hitler se suicide (le 30 avril 1945)), mais actuellement la guerre n'est pas déjà finie pour tout le monde car les États-Unis lâche la bombe atomique sur Hiroshima le 6 août 1945 et sur Nagasaki le 8 août 1945 faisant un énorme dommage pour le Japon et par suite Le 2 septembre 1945, le Japon capitule sans conditions et signe sa capitulation.

### **1.3. La notion d'ennemi national et d'ennemi héréditaire**

On considère que la notion d'ennemi national est apparue en XIX siècle avec la guerre franco-allemande et en fait le chancelier Otto von Bismarck est ce qui réactiva le concept de «Erbfeind» (ennemi héréditaire) pour imposer aux Allemands du Sud et du Rhin la vision prussienne de l'unité. Cette appellation voyage de bouche en bouche et personne n'ont pas de doute quelle nation la décrit. Mais chez les Français, les Allemands au cours du temps ont été appelés comme « Pruscos » ou « Bouches » et bien sûr les « nazis ».

La notion d'ennemi héréditaire a créé une plateforme discursive dont plusieurs écrivains voulaient s'exprimer comme par exemple Victor de Saint – Génis qui en 1876 a publié le livre « L'Ennemi héréditaire. Les Invasions germaniques en France. L'Europe délimitée par la Prusse. (Avec trois cartes.) ». Dans la préface du livre il précise les raisons pour lesquelles il sent une nécessité de s'exprimer sur ce sujet : « Je veux prouver aussi que l'histoire, faussé avec préméditation, est devenu entre les mains des Prussiens une dangereuse hypocrisie. Les Allemands ont envahi vingt-huit fois la France, et ils accusent notre ambition ! J'éviterai dans ce travail pénible toute vivacité de langage ; je n'emprunterai point à des Français, mais seulement aux étrangers, les dures vérités qu'on a dites aux Allemands. Je ne cherche point à détester la Prusse, mais à faire aimer la France ; l'esprit de vengeance est un sentiment stérile ; il faut éviter les torts qu'on reproche à son ennemi. C'est surtout en

face d'une haine froide et patiente qu'il convient de se piquer de courtoisie. » (Saint-Génis, 1876, 9-10)

Pendant la guerre franco - allemande la propagande montrait l'ennemi dans les couleurs les plus noirs. Depuis la guerre franco-allemande le revanchisme ou, autrement dit, un fort sentiment nationaliste qui est lié avec la perte des territoires nationales, est présent dans l'opinion publique. Alors c'est lié avec la perte d'Alsace – Lorraine. L'un des figures plus célèbres du revanchisme est Georges Ernest Boulanger ou Général Revanche. Les médias reflètent les idées revanchistes : « Depuis la guerre du 1870 - 1871, les affiches, les images et les récits dressent le portrait d'un soldat allemand brutal, criminel, voleur et violeur, assouvissant ses instincts les plus bas sur une population civile désarmée et désemparée. Par un glissement de sens, les crimes de la soldatesque sont imputés à tous les Allemands et deviennent l'expression d'un caractère national. » (Doublie & Robinot, 2013, 19-20)

Alors, il est sûr que propagande faisait tous pour dénigrer l'ennemi, mais ce qui est surprenant que pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918) il y apparaît des cas de fraternisation entre les soldats allemands et français. On doit mettre en évidence les mots de Marc Ferro : « Du coup, l'ennemi prenait figure, il avait un visage, parfois un prénom, vu l'incroyable proximité de la tranchée adverse, à six mètres, à quatre mètres quelquefois. Ces ennemis sont des hommes, comme vous et moi, à la moindre pause, ils chantent, ils boivent, ils rigolent... Pendant ces instants-là, on s'envoie du chocolat, des cigarettes. Oui, ces fraternisations, à Noël 1914 ou à Pâques 1915 d'abord, furent de simples balbutiements. Une manière de jouir de l'arrêt des combats. Un cri étouffé en faveur de la paix ? Peut-être... Les années passent... Les cœurs et les corps se sont endurcis...» (Ferro, Cazals, Brown, & Mueller, 2005) On voit que l'historien juge ces épisodes de fraternisation, il remarque que ce n'est pas un secret qu'il y avait des cas de fraternisation, mais ça ne vaut pas dire qu'après la guerre les soldats s'en souviennent et ainsi ils peuvent pardonner les uns les autres et oublier la violence et la cruauté de la Grande Guerre.

La propagande de la Grande Guerre aidait de populariser l'image d'un Allemand méchant qui souhaitait le pire pour les Français, alors d'un ennemi. On peut même trouver dans le journal français *Le Matin* du 14 juillet 1915, article « Ceux du front », sur le page 1 et 2 une phrase incroyable : « Les cadavres boches sentent plus mauvais que ceux des Français. Tout le monde le dit aussi dans notre secteur, remarque le chasseur, c'est parce qu'ils ne mangent que de la cochonnerie ! » (Pascal) Les images et caricatures étaient ajoutées aux textes pleins de haine et mécontentement vis-à-vis des allemands et vice – versa.

La propagande de la Seconde Guerre mondiale continue le dénigrement de l'ennemi

pour obtenir le support de toute la société et pour unifier la société de lutter contre les idées et les valeurs importants pour l'ennemi. L'idée que la France est l'ennemi n°1 de l'Allemagne est à l'origine d'Hitler. On renforce cette idée et on la distribue à travers les médias. Les images et les caricatures exagérées de la part de France peut être expliqués par « le regard porté sur l'Allemagne par les Français qui paraissait nébuleux ; on ne jugeait plus la politique allemande d'une manière réaliste. » (Franziska Lay, Sebastian Nix, 2008, 67) Le focus sur les émotions et une nationalisme extrême renforçait et renforce toujours l'image d'un Allemand-ennemi.

#### **1.4. Après la Seconde Guerre mondiale. Le début de l'amitié franco-allemande**

En sachant les événements de la Deuxième Guerre mondiale, en connaissant les faits qui sont menés à ce désastre militaire mondiale, on peut imaginer combien la situation des relations extérieures entre la France et l'Allemagne après la guerre était difficile et tendue. Non seulement l'infrastructure des villes et campagnes était ruinée, mais aussi les relations internationales entre les opposants de la guerre. La France était l'un des pays alliés qui obtenait une partie de l'Allemagne, trois autres devenaient la propriété des États-Unis, l'USSR et le Royaume-Uni, mais quant à Berlin, la ville est divisée en deux. Sous ces conditions-là on devait commencer de renouveler l'Europe et les relations extérieures.

Une solution qui devrait mettre tout en ordre - les jumelages de villes et de communes. Il est considéré que le jumelage est en général une invention de l'après Deuxième Guerre mondiale, même si en 1930 il y apparaît quelques partenariats dans un contexte politique très spécifique. Les premiers jumelages franco-allemands apparaissent dans des années cinquante, mais en 1971, les jumelages franco-allemands représentaient 69% des jumelages européens. (Palayret, 2003, 5) D'ailleurs trois grandes associations ont été formées: l'Union internationale des maires pour la compréhension franco-allemande, le Conseil des communes d'Europe et Monde bilingue/Fédération mondiale des villes jumelées. Toutes organisations-là ont pour le but de faire coopérer mieux la France et l'Allemagne, mais on doit toujours rappeler que ce n'était pas une tâche simple, car on était dans la situation où la France dirigeait une partie de l'Allemagne et bien sûr les problèmes entre les deux peuples n'étaient pas encore résolus. Pour reprendre le mot de Lucien Tharadin, le sénateur et maire de Montbéliard, qui a conclu le premier jumelage franco-allemande des villes (Montbéliard en France et Ludwigsburg en Allemagne) : « Les plaies de l'horrible guerre ne sont pas encore effacées. Trop de mauvais

souvenirs restent dans les cœurs. Trop de crimes séparent les deux grands peuples, qui s'entre-déchirèrent trois fois en soixante-dix ans. [...] Il nous faut vaincre par la persuasion les résistances très compréhensibles de nos concitoyens. » (Defrance, 2008, 30) En plus, les émotions n'étaient pas les seules qui retardent le développement rapide et positive des relations franco – allemandes, ainsi les tensions politiques et diplomatiques entre la France et la jeune RFA (République fédérale d'Allemagne) aussi la situation avec le territoire de la Sarre, les difficultés concernant la question du réarmement et l'échec de la CED (Community Economic Development) conduit à la crise des relations interculturelles. « La signature des accords de Paris a l'automne 1954, l'entrée de la RFA dans l'OTAN en 1955 puis la relance européenne et la signature des traités de Rome en 1957 permirent d'améliorer considérablement l'ensemble des relations et explique l'accroissement des jumelages » (Lappenküper, 2001).

#### **1.4.1. Le Traité de l'Élysée**

Au fur et à mesure que les années passent, les relations franco-allemandes s'approchent lentement d'une amitié plus proche qui est officiellement fondée avec la signature du Traité de l'Élysée le 22 janvier 1963. Le traité est signé au palais de l'Élysée par le chancelier allemand Konrad Adenauer et le président français Charles de Gaulle. Ce traité intergouvernemental fixe les objectifs d'une coopération mutuelle dans les domaines des relations internationales, de la défense et de l'éducation. La coopération de tous les Français et Allemands s'inclut les jumelages, les voyages scolaires, les échanges universitaires, l'apprentissage de la langue de l'autre et autres actions pareilles.

La signature d'un tel traité était une grande réussite mais néanmoins le couple franco – allemand est toujours décrit comme compliqué ou reprenant les mots de Marie – Thérèse Bitsch, professeur à l'Université Robert Schuman, Strasbourg : « (...) l'entente entre les deux gouvernements ne va pas de soi; les différences de vues et d'intérêts sont fréquentes; l'accord est rarement spontané mais passe par des compromis et donc des concessions réciproques. » (Freiburg, 2003, 95) C'est à cause des différentes histoires du pays, de leur développement différent et perception contraire du politique européenne qu'ils affrontent les difficultés dans leur relation, par exemple : « Du côté français, on concevait la construction européenne dans le cadre d'une Europe des nations, où le couple franco-allemand jouerait un rôle dirigeant, avec une primauté de la France ; du côté allemand, on nourrit des desseins beaucoup plus

favorables à l'intégration de l'Europe communautaire. » (Les relations franco-allemandes (1963-2003) ; Questions - réponses, 2003)

En comparaison des années de la Seconde Guerre mondiale évidemment beaucoup est changé, mais plusieurs sources démontrent un nouveau problème : l'avenir flou des relations franco-allemandes. En 2003 la situation entre la France et l'Allemagne était décrit comme suit « La relation bilatérale s'est trouvée gagnée par la routine, voire même, selon certains, par une relative usure : le nombre des Allemands et des Français capables de comprendre la langue de l'autre pays est en recul ; à l'exception de l'espace, de l'aéronautique et de l'armement, les grands groupes français et allemands privilégient souvent les alliances stratégiques lointaines ; les sommets entre les deux pays sont un instrument trop lourd qui ne permet pas de remédier à l'atonie actuelle. » (Les relations franco-allemandes (1963-2003) ; Questions - réponses, 2003) Les sources plus anciennes indiquent aussi le fait de la routine qui dégrade la situation entre les deux pays : « La coopération franco-allemande semble aller tellement de soi que l'on risque d'en oublier les fondements soit parce qu'elle serait devenue une sorte de routine survivant même privée de raison d'être, soit parce que l'on se garderait bien d'interroger ses nouvelles justifications. » (Vernet, 1995, 879)

Le journaliste et essayiste français Jacques Juillard définit la relation franco-allemande avec l'aide d'une métaphore : « Il en va du couple franco-allemand comme de la plupart des couples modernes: il est libéral, tolérant, autorise quelques écarts, fait de moins en moins enfants, ne vit plus sous le même toit. Son principal ennemi est la durée, son atout majeur est qu'on n'a rien trouvé d'autre pour le remplacer. » (Juillard, 2001, 11)

#### **1.4.2. Les couples franco – allemands**

Depuis la formation du traité de l'Elysée de nos jours sept couples franco - allemands étaient formés :

- 1) Charles de Gaulle et Konrad Adenauer (1958-1963)
- 2) Georges Pompidou et Willy Brandt (1963-1974)
- 3) Valéry Giscard-d'Estaing et Helmut Schmidt (1974-1981)
- 4) François Mitterrand Helmut Kohl (1982-1995)
- 5) Jacques Chirac et Gerhard Schroeder (1998-2005)
- 6) Nicolas Sarkozy et Angela Merkel (2007-2012)

## 7) François Hollande et Angela Merkel (2012 – aujourd’hui)

Premier couple jouaient un rôle crucial pour la formation d’une amitié franco-allemande car ils sont ceux qui ont signé le Traité de l’Elysée le 22 janvier 1963. Néanmoins leur accord concernant l’amitié et bonnes relations franco – allemandes ils avaient des avis divergents quant à la construction européenne. Quant à Adenauer il insiste sur le rôle des États – Unis et même inclut un préambule de teneur atlantiste au Traité de l’Elysée. « Cette réticence vis-à-vis de la vision gaulliste de l’indépendance de l’Europe est reprise par le ministre de l’Économie Ludwig Erhard qui succède à Adenauer. Ce dernier mène une politique qui privilégie les liens avec les États-Unis dans le cadre de l’Otan et en se montrant favorable à la candidature britannique dans la communauté. Les rapports entre le nouveau chancelier et le président français sont marqués par une courtoisie distante qui fit contraste avec la période précédente. » (Doublier & Robinot, 2013, 38)

Deuxième tandem Pompidou – Brandt fait face aux difficultés internationales : dévaluation du dollar, guerre du Kippour, négociations Salt et crise pétrolière, qu’ils survivaient avec l’aide d’une solidarité. Quant aux conflits ou désaccords entre ces deux hommes politiques, l’Ostpolitik, qui vise à normaliser les relations avec l’Union soviétique, l’Allemagne de l’Est (RDA) et les autres pays d’Europe de l’Est, est la raison d’une inquiétude de la part de monsieur Pompidou. Quand même les relations franco-allemandes avancent et comme l’un des plus grands succès est le renforcement de la coopération interculturelle et ainsi la signature de la convention créant trois lycées franco-allemands et un bac spécifique à Buc. (Doublier & Robinot, 2013, 39)

Valéry Giscard-d’Estaing et Helmut Schmidt est parfois décrit comme un couple presque parfait car ils travaillaient collaborativement pour résoudre tels problèmes comme politique monétaire compliquée et la stabilité dans la politique économique. Valéry Giscard-d’Estaing dans la conférence de presse finale du sommet d’Aix-la-Chapelle, le 14 septembre 1978 prend la parole et s’exprime émotionnellement à propos leur relation bilatérale : « Le troisième sujet était sans doute le plus important et c’était la contribution que nous pouvions apporter à la création de cette zone de stabilité monétaire en Europe, zone à laquelle nous sommes, vous le savez, très profondément attachés, le chancelier Schmidt et moi-même. Je dois vous dire que sur ce point, l’esprit de Charlemagne a soufflé sur nos travaux.»

Un couple troublé des conflits de la guerre froide est celui de Kohl et Mitterrand. Quand même le couple survivait aux dangers d’une nouvelle guerre et réussissait à maintenir le statut d’un couple fort et uni. Néanmoins leurs opinions ne suivaient pas toujours la même

voie par exemple après la chute du mur de Berlin Kohl se concentre davantage sur ses intérêts nationaux et moins sur l'évolution de la construction européenne. Pendant leur coopération une nouvelle brigade d'Eurocorps est organisée : la brigade franco - allemande.

Ministre des Affaires étrangères M. Joschka Fischer, devant l'Assemblée nationale à Paris, 20 janvier 1999 a décrit le couple Schroeder – Chirac (1998 – 2005) et le couple franco –allemand en général avec les mots suivants : « Les relations entre la France et l'Allemagne sont tout à fait particulières ; elles sont même uniques. Les ennemis héréditaires depuis des siècles et jusque dans notre époque moderne sont devenus non seulement de bons et pacifiques voisins, mais aussi des amis et des partenaires dont les rapports se sont avérés être le moteur de l'intégration du continent tout entier. » Pendant leur travail commun l'euro est introduit comme la monnaie commune de l'Union européenne et plusieurs pays de l'ancien bloc de l'Est adhèrent à l'Union européenne.

De 2007 à 2012 Angela Merkel et Nicolas Sarkozy sont les représentants du couple franco – allemand. Ces 5 ans les relations franco - allemandes sont vraiment intenses car ils ont beaucoup à résoudre ensemble : la crise financière de 2008, l'aide à la Grèce et autres problèmes liés à la dette commune de l'Europe. Le couple se rencontre vraiment souvent et établit une bonne coopération. Pendant leur collaboration un agenda significatif pour le développement des relations franco – allemandes est adopté: « Le 4 février 2010, l'agenda *franco-allemand 2020* a été adopté, qui fixe pour les dix ans à venir une feuille de route pour tous les projets et actions à réaliser. L'esprit qui y préside s'inscrit bien dans la tradition de coopération bilatérale des États et de renforcement des liens entre les sociétés civiles » (Doublier & Robinot, 2013, 46)

De 2012 jusqu'au mai 2017 le couple Merkel – Hollande doit travailler ensemble pour l'amélioration des relations franco – allemandes et le développement de l'Union européenne, mais la crise migratoire pose des dangers pour une bonne coopération franco – allemande. Et le fait que Angela Merkel ne souhaitait pas la victoire présidentielle de François Hollande n'aide pas du tout dans cette situation tendue. Selon le spécialiste du couple franco – allemand Stephan Martens : « Jamais la relation entre la France et l'Allemagne n'a été aussi détériorée » (Gyldén, 2016) La crise migratoire, la crise en Grèce, la menace terroriste, les crises ukrainiennes sont les situations et les événements qui demandent un travail énorme si on veut les améliorer ou changer. Tout le temps le couple Merkel – Hollande est confronté aux nouveaux problèmes à résoudre. C'est bien sûr une tâche difficile qui cause des conflits entre les deux pays significatifs pour l'Union européenne.

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale la France et l'Allemagne ont fait tout à éviter le danger d'une nouvelle guerre mondiale, ils ont travaillé non seulement pour l'amélioration des relations entre l'un et l'autre, mais aussi pour le maintien de la paix dans tout l'Europe. La guerre froide posait des grands problèmes et faisait souvent un impact négatif aux relations franco – allemandes. La situation d'aujourd'hui semble étant encore pire que pendant les années de la guerre froide – la crise migratoire, la menace terroriste et même des attaques terroristes influencent évidemment les relations internationales. Chacun a son attitude et chaque pays mènent la politique migratoire ou de la défense différente, et de toute façon ils doivent maintenir des bonnes relations et travailler pour le développement commun.

Les médias font une grande attention aux négociations entre les politiciens français et allemands. Ils reflètent les événements particuliers en soulignant les faits qui leur intéressent le plus, les faits qui se vendent mieux, qui choquent, qui font une réaction significative – tout ça pour attirer l'attention du lecteur.

Dans le chapitre suivant on cherchera à décrire les moyens linguistiques qui aident aux journalistes à présenter l'information le plus efficacement possible. On traitera le sujet du discours médiatique, ses caractéristiques et particularités pour ainsi passer à la notion de l'énonciation et des formations discursives, et finalement constituer le plan de l'analyse du discours médiatique.

## **2. L'analyse du discours**

L'analyse du discours, qui va être exercée sur les textes médiatiques français, va se concentrer sur les descriptions de la politique extérieure, plus précisément les relations franco-allemandes et les opinions sur la politique de l'Allemagne. On va chercher les moyens discursifs à travers lesquels est faite la construction d'image des Allemands. Le but est de découper les unités linguistiques qui montrent l'attitude envers la nation allemande au début de la Seconde Guerre mondiale (1939) pour ainsi les comparer avec les autres unités plus actuelles, c'est – à – dire qui apparaissent dans les discours qui concerne la chute du mur de Berlin en 1989 et finalement le couple franco – allemand de nos jours, ainsi le couple Merkel – Hollande et la crise migratoire en 2015.

Le chapitre suivant cherche à expliquer la définition du genre médiatique dont apparaissent les discours portés sur les événements cruciaux de l'histoire moderne (les années 1939, 1989 et 2015) qui sont le grand intérêt de notre recherche, aussi bien que la problématique et les responsabilités du discours médiatique. On touchera aussi la notion d'énonciation et des formations discursives pour fonder la théorie de base qui sera essentielle dans la partie pratique de la recherche.

### **2.1. Le discours médiatique**

La racine du mot médiatique – «média» - nous fait penser aux journaux, à la radio et à la télévision, c'est-à-dire tous les moyens à travers lesquels nous recevons l'information. Et alors le mot « l'information » est le mot clé de ce type du discours.

Selon Patrick Charaudeau, le discours médiatique a pour but deux visées : « une visée de « faire savoir », ou visée d'information à proprement parler, qui tend à produire un objet de savoir, selon une logique civique; une visée de « faire ressentir » ou visée de captation, qui tend à produire un objet de consommation marchande selon une logique commerciale (capter le plus grand nombre pour survivre à la concurrence), mais aussi éthique : séduire pour éduquer ». (Charaudeau P. , 1997, 73) Il est d'opinion que les médias ne sont pas un quatrième pouvoir, mais plutôt un pouvoir d'influence car ils ne constituent une instance de pouvoir comme c'est dans le cas de la justice ou la défense. (Charaudeau P. , 1997, 99) Soit

les médias sont le quatrième pouvoir, soit ils ont un certain pouvoir, mais quand même c'est un outil avec lequel on peut influencer et manipuler avec le grand public. Donc cet aspect nous intéresse beaucoup – comment les médias manipulent, comment ils saisissent l'attention des lecteurs et influencent la pensée de toute la société concernée. Il faut souligner qu'on ne travaillera pas dans le domaine de la sociologie ou psychanalyse, en réalité on cherchera à trouver les moyens linguistiques avec lesquels la presse crée la perspective à travers laquelle on regarde aux faits, aux événements et aux personnes.

### **2.1.1. La problématique de la sphère médiatique**

Patrick Charaudeau met en œuvre la problématique de la sphère médiatique - en prenant en compte que tout organe médiatique travaille « au service de l'opinion publique et de la citoyenneté en l'informant sur les événements qui se produisent dans l'espace public » il est obligé à « tenir compte de la concurrence sur le marché de l'information ce qui l'amène à tenter de s'adresser au plus grand nombre en mettant en œuvre des stratégies de séduction qui entrent en contradiction avec le souci de bien informer. » (Charaudeau P. , 2010, 52) Alors ici revenons à l'idée que les médias manipulent avec le public pour accomplir leur tâche la plus importante – vendre l'information. Le personnel éditorial décide non seulement de quoi on va écrire, c'est-à-dire ils décident quel événement particulier sera souligné, mais aussi comment refléter cet événement pour que le message devienne plus clair. L'une des stratégies utilisées pour rendre l'information plus accessible pour tous est celle de simplification de langage, de raisonnement et des idées, pour qu'elles puissent être partagées et comprises par le plus grand nombre possible, mais quand même elle comporte un risque de dévoiement de la qualité du message. (Charaudeau P. , 2010,53)

Selon Charaudeau il y a deux finalités du contrat médiatique ou la « machine médiatique » :

- 1) la finalité éthique qui se trouve surdéterminée par un « enjeu de crédibilité » (oblige le journaliste à traiter l'information, à rapporter et commenter l'événement de la façon le plus crédible possible ; le journaliste ne prend pas parti) ;

- 2) la finalité commerciale se trouve surdéterminée par « un enjeu de captation » (oblige l'organe médiatique à traiter l'information de façon à capter le plus grand nombre de récepteurs possible) (Charaudeau P. , 2010, 54-56)

En réalité, pour aboutir les demandes de la finalité commerciale le journaliste souvent ignore l'enjeu de crédibilité et ça conduit à prendre position. Sa position est visible à travers les modalisateurs discursifs utilisés. Et il est bien compréhensible qu'il est presque impossible à rapporter les faits et en plus les expliquer sans intervention.

### **2.1.2. Les responsabilités du discours médiatique**

La machine médiatique est responsable de la sélection des événements, de la détermination des sources d'information et de la recherche des moyens de donner une certaine fiabilité aux commentaires (Charaudeau P. , 2010, 57-60). Par exemple, après avoir fait un parcours des journaux et des magazines les plus populaires en France dans la période de la Seconde Guerre mondiale il est bien visible que la plupart traite les sujets les plus actuels – la politique extérieure, les relations entre les pays, les conflits, les opinions contradictoires, les batailles etc. Ainsi le mot qui domine le choix des événements est « l'actualité ». Si on met accent sur un même événement particulier en le dramatisant et provoquant une grande réaction sur la scène publique on peut parler d'une « suractualisation » événementielle ». (Charaudeau P. , 2010, 58) Alors c'est selon l'auteur du texte – le journaliste – en quoi on va mettre l'accent et c'est le choix et la responsabilité de lui à quel niveau de la dramatisation il ou elle va mettre un événement particulier.

Patrick Charaudeau mentionne trois types de discours qui produisent la surdramatisation qui sont tous obtenus par un procédé d'amalgame - « confusion volontaire d'idées ou de concepts distincts visant à les discréditer » (dictionnaire français en ligne – l'internaute) :

- 1) victimisation – pour faire entrer le lecteur dans une relation d'empathie ;
- 2) portrait de l'ennemi – non seulement les personnalités politiques, mais aussi des personnes inconnues qui ont commis un crime (voleurs, pédophiles, criminels, tueurs etc.), pour appeler le lecteur à « purger ses passions » ;
- 3) héroïsation – les figures des sauveurs occasionnels et anonymes (pompiers, services médicaux, policiers etc.) et la figure de Grand sauveur symbolique (le

vengeur, bras d'une volonté divine, du Dieu de la Bible qui châtie ; le pourfendeur de « l'empire du Mal » et autres), pour faire ressentir de l'empathie, éviter toute pensée critique envers les héros. (Charaudeau P. , 2010, 60-61)

Pour obtenir la fidélité des lecteurs et faire leur croire que l'information présentée dans un article est vraie les médias utilisent les procédés suivants :

1) authentification : en authentifiant les faits, à l'aide de documents, de pièces à conviction et de l'image qui donne l'impression que « la réalité, c'est ce qui est montré » ;

2) reconstruction : en reconstruisant les faits passés à l'aide de témoignages et de documents divers susceptibles de présenter la réalité comme vraisemblable ;

3) révélation : en révélant ce qui est tenu caché à l'aide d'interviews et d'enquête, de débats contradictoires ;

4) explication : en expliquant ou en apportant la preuve de ce qui est dit. (Charaudeau P. , 2000)

## **2.2. L'énonciation argumentative et ses formes**

Le discours médiatique qu'on peut aussi appeler le discours de l'information a des formes particulières d'énonciation destinés à capter mieux l'attention du lecteur et « établir un rapport de communication et d'interactions entre celui qui énonce (l'énonciateur) et celui qui reçoit (l'énonciataire) afin de faciliter l'efficacité de la transmission des propos tenus ». (Fortin, 2007, 24)

Les deux grandes catégories, qui se distinguent par la présence d'un énonciateur explicitement ou implicitement repérable, sont le discours subjectif et objectif. Selon Fortin, on marque la présence d'un énonciateur dans un texte c'est-à-dire **la subjectivité** par les indices suivants :

- **recours à l'expressivité** : l'inscription de l'énonciateur se fait par des marqueurs linguistiques désignant sa présence (pronoms personnels – je, nous, me, notre etc ; vocabulaire axiologique – présence de termes indiquant l'implication et les jugements de valeur (adjectifs, adverbes évaluatifs) ; ponctuation affective ( !, ?, ... ) ;

- **recours à l'identité** : l'inscription de l'énonciateur se fait par sa désignation comme porte-parole compétent. Cette forme de recours distingue différents types d'identité :
  - identité psychologique – se montre par les marques de désignation du caractère (ex : « c'est avec émotion que je veux exprimer ») ;
  - identité idéologique – marques de désignation idéologique et des valeurs (ex : « en homme honnête je peux dire que ») ;
  - identité sociale (ex : « en tant que professeur/femme/chômeur je peux affirmer que ») ;
  - identité intellectuelle – l'énonciateur fait référence à sa culture, à son niveau d'éducation, à sa notoriété intellectuelle (ex : « mes nombreuses années de métier me permettent d'affirmer que ») ;
  - identité linguistique – se reconnaît dans le recours à un niveau de langue spécifique (syntaxe, vocabulaire, expressions ; ex : le parler « ado », le parler « littéraire » etc.). (Fortin, 2007, 25-26)

Quant aux **marques d'objectivité du discours** ou l'absence d'un énonciateur on reconnaît elle par trois types de recours :

- **recours à la scientificité (objectivation)** : l'énonciateur s'appuie sur des arguments, des faits, des opinions qu'il présente comme si les « faits parlaient eux-mêmes » (ex : les démonstrations logiques, les exemples concrets, les données d'analyse, les représentations graphiques et statistiques) ;
- **recours à l'autorité** : l'énonciateur s'appuie sur des arguments de personnalités (auteurs, penseurs, chercheurs etc.) qui recueillent l'adhésion de l'auditoire, autrement dit la prise en charge par une personne tierce ;
- **recours à l'opinion commune (doxa)** : l'énonciateur s'appuie sur des vérités, des évidences reconnues comme telles par l'opinion commune, c'est-à-dire les idées partagées par un groupe social à une époque donnée (ex : les formulations clichés, les stéréotypes, les proverbes, les figures dites du bon sens). (Fortin, 2007, 26-27)

En faisant l'analyse du discours médiatique français on va indiquer la présence ou l'absence d'énonciateur selon les critères mentionnés au-dessus.

### 2.3. Les formations discursives

« Une formation discursive est la structuration de l'espace social par différenciation des discours. Cette différenciation repose sur des accumulations des « textes » dans un même voisinage, ce que j'appellerai *registres discursifs* » écrit Pierre Achard (1995, 84). Autrement dit une formation discursive est une structure ou une énoncé qui garde en soi un sens plus profonde qu'on ne reconnaît jamais si on ne mobilise pas les éléments qui sont visibles dès qu'on l'affronte aux autres énoncés, autres discours, parce que toute énonciation est habitée par d'autres discours, à travers lesquels elle se construit. Foucault explique la notion plus précisément : « Une telle analyse n'essaierait pas d'isoler, pour en décrire la structure interne, des îlots de cohérence ; elle ne se donnerait pas pour tâche de soupçonner et de porter en pleine lumière les conflits latents ; elle étudierait des formes de répartition (...) elle décrirait des systèmes de dispersion. Dans le cas où on pourrait décrire, entre un certain nombre d'énoncés, un pareil système de dispersion, dans le cas où entrer les objets, les types d'énonciation, les concepts, les choix thématiques, on pourrait définir une régularité (un ordre, des corrélations, des positions et des fonctionnements, des transformations), on dira, par convention, qu'on a affaire à une formation discursive, – évitant ainsi des mots trop lourds de conditions et de conséquences, inadéquats d'ailleurs pour désigner une pareille dispersion, comme « science » ou « idéologie », ou « théorie » ou « domaine d'objectivité » ». (Foucault, 1969, 52-53)

Les formations discursives (FD) prennent des différentes formes et se distinguent par différentes caractéristiques :

- 1) FD d'identité (exemple : le discours raciste, postcolonial, libéral)
- 2) FD thématiques (ex : la drogue, l'euthanasie, la guerre d'Afghanistan)

Le but de l'analyse du discours n'est pas d'étudier le référent correspondant mais les énoncés qui en parlent. Ces énoncés sont bien différents et on les distingue par les caractéristiques spécifiques. On va présenter les différentes constructions discursives avec un tableau qui va aider à comprendre l'analyse exercée dans la partie pratique de la recherche.

FD	Définition	Exemple
Entité	Une FD qui est construite à partir des entités et centré sur des humains, sur un moment ou sur un lieu	

<b>Les événements</b>	Les expressions nominales qui renvoient à des événements significatives pour une société donnée ; événements étendus dans le temps	L'affaire de Dreyfus ; les événements du 11 septembre ; la crise de vache folle
<b>Moment discursif</b>	Le surgissement dans les médias d'une production discursive intense et diversifiée à propos d'un même événement et qui se caractérise par une hétérogénéité multiforme (sémiotique, textuelle, énonciative)	Coup du monde de football ; Festival de Cannes ; Crise de la vache folle
<b>Les scénarios</b>	Des thèmes qui évoquent chez lecteurs l'idée d'un scénario déjà connu, quelques actions ou événements typiques et souvent stéréotypiques qui sont attendus	Le complot franc-maçon ; la menace islamiste ; la politique d'austérité
<b>Les nœuds : les questions (Q) et les problèmes (P)</b>	Q – prennent la forme d'alternatives qui s'articulent facilement en titres de dossier de presse. Ils évoquent les débats. P – ne peuvent pas se réduire à des alternatives	Q : Faut-il dépénaliser le cannabis ? ; Doit-on bloquer les prix ? P : le problème des banlieues ; la crise d'autorité ; la précarité
<b>Formules</b>	« Un ensemble de formations qui, du fait de leur emploi à un moment donné et dans un espace public donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire » (Krieg-Planque, 2009, 7)	« Épuration ethnique » et « nettoyage ethnique » dans la presse qui traite de la guerre en Yougoslavie (1980-1994)
<b>Petite phrase</b>	« Une formule concise qui, sous des dehors anodins, vise à marquer les esprits (...) elle rappelle de manière implicite ce qu'il faut faire ou penser dans certaines circonstances (...) Le	Petite phrase d'Oscar Temaru, prononcée dans un discours lors d'inauguration de la foire agricole, sur l'Éducation nationale : «

	but de la petite phrase est de « marquer », c'est-à-dire de produire une impression durable » (Le Séach, 2015)	Fabrique de crétiens et chômeurs » ; « La politique de la France ne se fait pas à la corbeille », Charles de Gaulle, 28 octobre 1966
<b>Parcours</b>	Les matériaux hétérogènes autour d'un signifiant de taille variable – unité lexicale, groupe des mots, phrases, fragments de texte ; Les ensembles plus vastes rassemblés autour d'un thème.	« (...) la reprise ou les transformations d'une même formule dans une série diversifié de textes, ou encore les multiples recontextualisations d'un « même » texte » (Maingueneau D. , 2012)

Dans la partie pratique de notre recherche les formations discursives mentionnées ci-dessus vont être utilisées dans l'analyse qualitative du discours pour décrire le texte et pour analyser le discours médiatique en le caractérisant avec les mêmes notions pour que le résultat soit cohérent et plus facile à comparer et pour qu'on puisse faire des conclusions en s'appuyant sur les formations discursives qui ont été utilisées dans les articles des quotidiens.

## **PARTIE PRATIQUE**

### **3. Méthodologie de la recherche**

#### **3.1. Analyse du contenu**

Selon Bernard Berelson, auteur du livre « Content analysis in communication research », l'analyse du contenu est « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter » (1952, 189) L'analyse du contenu est construit de deux moyens de l'analyse : quantitative et qualitative.

La méthode quantitative est une méthode extensive c'est-à-dire qui porte sur un grand nombre d'information sommaire et qui a pour le but l'évaluation de la fréquence d'apparitions des éléments du discours et des relations entre eux, tandis que l'analyse qualitative est une méthode intensive qui analyse un petit nombre d'informations détaillées, et qui a pour but la description précise du contenu et de l'articulation entre les différents éléments du discours. (Decroly)

On exercera l'analyse du contenu sur les articles publiés dans les journaux *Le Figaro*, *Le Petit Parisien* et *Le Monde* afin de savoir comment le sujet des relations franco-allemandes et en particulièrement l'attitude envers la nation allemande, l'État ou politique allemande est-elle changée à travers les années, et comment elle se diffère dans différents moments cruciaux de l'histoire moderne. On cherchera à trouver les différences ou les probables changements du discours à travers l'analyse qualitative du discours médiatique français en se concentrant sur les formations discursives, les champs lexicaux dominants et les connotations des substantifs liées à la nation allemande, leur politique et diplomatie etc. Par conséquent on a décidé à ne pas exercer l'analyse du contenu qualitatif car l'utilisation de celle-ci n'aidera pas à répondre aux questions générales de la présente recherche.

##### **3.1.1. L'analyse qualitative**

L'analyse du contenu qualitatif a pour objectif de savoir l'attitude envers la nation allemande, leur politique et la description des relations franco-allemandes dans différents

moments cruciaux de l'histoire moderne (1939, 1989, 2015). Alors on va analyser comment l'attitude envers la nation allemande, telle qu'elle paraît dans le discours médiatique, est-elle changée depuis la Seconde Guerre mondiale, et comment le discours français médiatique reflète les situations de conflit entre la France et l'Allemagne. On cherchera à constater l'image du peuple allemand ou du pays allemand créé par le discours médiatique et on le fera en suivant le plan de l'analyse présentée ci-dessous. Le but est de faire la synthèse des discours présents dans les articles des quotidiens (Le Monde, Le Figaro, Le Petit Parisien) dans les années ou plutôt périodes particulières pour après les comparer et faire des conclusions.

Le plan de l'analyse qualitative du discours :

1. date de la publication,
2. l'auteur de la publication,
3. le titre de la publication,
4. type de la publication,
5. le thème (commentaires du titre et sous-titre (la tête) s'il y en a un ; constater s'il est implicite ou explicite),
6. le problème ou question clé de l'article,
7. les entités (E) et formations discursives (FD) (événement, scénario etc. (voir le chapitre 2.3.)) ; l'accent sur les E et FD qui traite le sujet des relations franco-allemandes, la nation allemande, la politique allemande et sujets pareils,
8. l'énonciation (analyse des énonciateurs (pronoms personnels, toute sorte d'implication des lecteurs) ; déictiques (repérages, ancrages) ; la prise en charge ; l'intertextualité),
9. conclusion

### **3.2. Analyse des champs lexicaux**

Le but de l'analyse des champs lexicaux est de découvrir le thème du texte, le propos du texte et l'idée directrice de l'article. Pour analyser les champs lexicaux on va, premièrement, faire un tableau dont on inclut tous les énoncés désignant l'Allemagne, la politique allemande, le peuple allemand et thèmes pareils, et en plus le tableau sera divisé en 4 colonnes, notamment syntaxe nominal, syntaxe verbal, adjectifs et adverbes, et

deuxièmement, on va préciser les champs lexicaux dominants de l'article en les présentant avec les exemples entre parenthèses.

### **3.3. Analyse comparative**

Le but envisagé par l'analyse comparative est de trouver les similitudes et différences entre deux quotidiens (ou d'un même quotidien, dans le cas de l'analyse de 1989 dont on analyse seulement les articles du Monde) dans une même période de l'histoire, autrement dit, les points communs ou différents dans le discours médiatique français. Pour reprendre le mot de Neil Smelser : « La stratégie dont je voudrais référer est de systématiser le contexte des comparaisons, autant en ce qui concerne la sélection des indices comparatifs (mesures) que l'explication des similitudes et différences comparatives. » (Smelser, 2003, 649) C'est-à-dire qu'afin de pouvoir faire une analyse comparative cohérente et bien lisible, il est indispensable de systématiser le travail, alors en décrivant les mêmes notions dans tous les journaux et dans tous les articles. Et ça veut dire qu'il faut organiser le travail « en s'appuyant sur plusieurs types des données et méthodes, ainsi – quantitative et qualitative, dure et souple, objective et intuitive – et en utilisant et jugeant toutes ces méthodes dans le cadre d'un effort visant à améliorer notre compréhension et nos explications ». (Smelser, 2003, 648)

## **4. Procédure de la recherche**

### **4.1. Choix de corpus**

L'analyse du discours médiatique va être exercée sur trois quotidiens français : Le Figaro, Le Petit Parisien et Le Monde. Le choix des quotidiens est lié à leur grande popularité et leur orientation politique, alors la ligne éditoriale du Figaro est de droite gaulliste et conservatrice (Peralva & Macé, 2002, 36), mais son lectorat possède des couleurs politiques diverses un fait qui « le conduit à être un des premiers quotidiens à passer du publicisme engagé de la presse d'opinion au journalisme politique de la presse d'information, » écrit Claire Blandin dans « Le Figaro, histoire d'un journal » (Blandin). Quant au Monde c'est de centre gauche (Piet, Wintgens, & Stans, 2010, 25), bien que le quotidien lui-même refuse une orientation politique quelconque: « La *ligne politique* du journal est un mythe. Le Monde n'en a pas, n'en a jamais eu. » (Maurus, 2010) Un argument qui confirme le fait que Le Monde est

un quotidien gauchiste – selon les études, son lectorat est majoritairement orienté à gauche. (Cohen - Marianne, 2012) Une autre raison pour laquelle les quotidiens sont choisis est qu'ils sont fondés il y a longtemps (Le Figaro en 1826, Le Monde en 1944) et qui est aussi important ils sont encore publiés- ce qui permet à trouver dans l'archive des articles concernant la Seconde Guerre mondiale bien que les articles plus actuelles qu'on trouve aujourd'hui en ligne.

Pour l'année 1939 un journal additionnel est choisi car Le Monde n'est pas encore publié dans ce temps-là. Alors un autre journal gauchiste qu'on va opposer au Figaro pendant la période compliquée du début de la Seconde Guerre mondiale (1939) sera Le Petit Parisien qui est publié de 1876 à 1944. Le quotidien est de centre gauche. Dans « Petit abrégé des médias » John Marcus écrit : « La ligne éditoriale du Petit Parisien évolue assez vite vers le centre-gauche, permettant au journal de prendre un essor considérable et de s'imposer comme l'un des organes de presse les plus influents sous la IIIe République. » (ToutelaPresse)

L'idée initiale était de prendre deux quotidiens pour chaque année, mais à cause de l'inaccessibilité des articles d'un quotidien de droite pour l'année 1989 on a dû réduire le nombre des quotidiens analysés pour cette année, et alors la division des quotidiens selon les années est établie comme suit :

1. 1939 : Le Figaro et Le Petit Parisien (4 articles pour chaque quotidien),
2. 1989 : Le Monde (5 articles analysés),
3. 2015 : Le Figaro et Le Monde (3 articles pour chaque quotidien).

Toute l'analyse suit le plan présenté dans le chapitre 3.1.2. Analyse qualitative.

## **4.2. Les médias français en 1939**

L'analyse du discours médiatique français en 1939 sera faite sur deux quotidiens français – Le Petit Parisien et Le Figaro.

Depuis les années de la Première Guerre mondiale Le Petit Parisien peut être fier de son tirage fort, comme indique le bandeau du journal : « Le plus fort tirage des journaux du monde entier ». Ultérieurement le bandeau change un peu et en 1939 il proclame que Le Petit Parisien est : « Le plus lu des journaux du monde entier ». En 1939 le rédacteur en chef du Petit Parisien est Élie-Joseph Bois. Albin Michel décrit dans son livre « Anthologie des

écrivains morts à la guerre 1939-1945 » les derniers années d'Élie-Joseph Bois en tant que le rédacteur en chef du *Petit Parisien* : « Dans les années qui précédèrent la Seconde Guerre mondiale, ce capitaine d'opinion ne cessa d'utiliser son journal pour mettre les Français en garde contre le péril hitlérien. Multipliant les contacts avec les hommes politiques et diplomates, sondant lui-même l'opinion dans les grandes capitales, il dévoila dans ses colonnes les ambitions cachées des dictateurs européens. Il défendit l'alliance franco-anglaise, soutint l'effort de réarmement, aiguillonna les mous et les indécis. Hélas ! les dés furent jetés. Le drôle de guerre précéda la débâcle. Jusqu'au dernier moment, Élie-J. Bois lutta, dans son journal et ses relations, pour que le pays ressaisît et donnât le coup de rein qui rétablirait l'équilibre. » (Michel, 1960, 305)

Quant à l'autre quotidien choisi- en 1939 le rédacteur en chef du *Figaro* est Lucien Romier. En tant que le rédacteur en chef dans les années 1930, ses éditoriaux ont souligné la crise du régime parlementaire français, la dangerosité de décisions des parlementaires et des partis politiques, voire du suffrage universel. Il était alors le partisan du régime d'autorité fondé sur l'union nationale. Plus tard en juillet 1940 il approuva sans surprise la Révolution nationale du maréchal Pétain (collaborateur et le fondateur du régime de Vichy). (François, 1944, 338-344) Dès que la guerre est arrivée la censure est activée et souvent on voit des articles du *Figaro* accompagnées par un commentaire comme par exemple : « 10 lignes censurés » ou pour les photos on ajoute : « Visa de la Censure Nr. (...) ». Au fait les photographies et illustrations prennent une grande partie du journal, donc elles sont utilisées amplement.

#### **4.2.1. L'analyse qualitative du discours médiatique**

Pour l'année 1939 on analysera 8 articles de deux quotidiens français – Le *Figaro* et Le *Petit Parisien* (4 articles pour chaque quotidien). L'analyse qualitative sera faite sous la même forme pour tous les articles, ainsi en suivant le plan établi dans le chapitre 3.1.2. Analyse qualitative. L'objectif est de comparer les deux quotidiens et en même temps faire la synthèse du discours médiatique français de 1939, afin de faire les conclusions et définir les particularités du discours médiatique français concernant l'Allemagne et les Allemands.

Tous les articles sont disponibles en Annexes (de l'Annexe 1 à l'Annexe 8).

#### 4.2.1.1. Les articles du Figaro

##### 1

**Date de la publication :** 30.09.1939.

**L'auteur de la publication :** Wladimir d'Ormesson

**Le titre de la publication :** *Du fossé à l'abîme* (voir Annexe 1)

**Commentaires du titre :** le titre évoque l'idée que l'article va parler des échecs graves d'une situation particulière car sortir d'un fossé à l'abîme veut dire que la situation s'aggrave et elle est même plus pire qu'avant, presque impossible à résoudre. Le titre est implicite, il n'explique pas de laquelle situation grave l'auteur parle.

**Type de la publication :** l'éditorial

**Le thème :** la responsabilité de l'Allemagne du déclenchement de la guerre (« elle est responsable de tout ») ; la critique de la position de l'Allemagne (elle veut se cacher derrière l'URSS) ;

**Le problème ou question clé de l'article :** l'Allemagne qui est responsable de la Seconde guerre mondiale, qui a « mis sciemment le feu à l'Europe, après avoir rendu ses conditions de vie insupportables, son atmosphère irrespirable » veut se cacher derrière l'URSS et « de plus en plus à pousser l'URSS au premier plan et à se glisser au second ».

**Les entités et formations discursives :**

Les événements : « le texte de l'accord conclu au Kremlin entre M. von Ribbentrop et M. Molotov<sup>1</sup> »

Le parcours : les Soviets, les nazis, la Gestapo.

**L'énonciation :** Le discours suscite l'objectivité du discours. L'auteur ne se montre pas à travers les pronoms personnels comme je, moi, me etc. Le pronom personnel « on » est utilisé pour faire recours à l'opinion commune, comme si tous comprenaient de qu'on parlait. Une autre indication du discours objectif – le recours à l'autorité, ainsi la prise en charge par M. von Ribbentrop avec la connotation négative qui se montre par les mots « démon de la guerre

---

<sup>1</sup> le pacte de non-agression germano-soviétique signé en 23.08.1939. qui comportait un protocole secret visant pour but le partage de l'Europe entre l'Allemagne nazie et l'URSS

». Ce n'est pas qu'à la fin de la publication que l'auteur implique les lecteurs avec le pronom « nous », afin d'interpeller les lecteurs, alors les Français (« Venir nous parler de « paix » (...) »). L'Allemagne est souvent appelée en utilisant le pronom « elle », 18 fois pour être précis.

### **Repérages :**

Hors contexte : l'accord conclu entre M. von Ribbentrop et M. Molotov ; M. Ribbentrop<sup>2</sup> ; M. Molotov<sup>3</sup> ; Kremlin ; Allemagne (ancrage géographique) ; l'URSS ; Hitler ; Staline ; les Soviets ; les nazis ; Autriche (ancrage géo.) ; III Reich ; la Gestapo<sup>4</sup>.

Contextualisés : le 29 août (ancrage temporel)

### **Conclusion**

Le journaliste commence l'article toute de suite avec l'accusation contre la politique allemande en disant qu'elle veut se cacher derrière l'URSS. Il continue avec une déclaration : c'est l'Allemagne seule qui a déclenché la Seconde Guerre mondiale, mais elle cherche un complice du crime et elle trouve lui dans l'URSS, pour renommer cette guerre d'une guerre allemande à la guerre russo-allemande. Alors l'auteur produise la surdramatisation en construisant le portrait d'ennemie.

Ensuite l'auteur se réfère au titre de l'article « Du fossé à l'abîme » en citant M. von Ribbentrop « démon de la guerre »: « Vous êtes devant un fossé, non devant un abîme. Or ce fossé, vous pouvez le franchir. » Un argument que l'auteur apparaît fausse, car selon lui les dirigeants nazis sont bien devant une abîme et ils le savent parfaitement, mais espèrent que les Soviets vont les sauver de cette abîme. Le texte continue avec l'énumération des crimes du IIIe Reich en utilisant des mots avec une connotation fortement négative (par exemple : « ses conditions de vie insupportables, son atmosphère irrespirable »), afin d'obtenir la fidélité des lecteurs en expliquant et prouvant que c'est vraiment l'Allemagne seule qui est responsable de tout.

Finalement l'auteur conclut qu'une paix n'est pas possible avec des hommes qui ont tout trahi sur le plan diplomatique comme sur le plan idéologique.

---

<sup>2</sup> ministre du Reich aux Affaires étrangères

<sup>3</sup> ministre des Affaires étrangères de l'URSS

<sup>4</sup> police secrète du IIIe Reich

## Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
l'Allemagne (elle)	<i>se réfugie</i> dans l'ombre de l'URSS; <i>est</i> à l'origine de tout; <i>est</i> responsable de tout; <i>a ouvert</i> les chemins à l'armée rouge; <i>a frappé</i> (x3) (la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Autriche); <i>a voulu</i> cette guerre		
la guerre	qu' <b>elle</b> a déclenchée ; qu' <b>elle</b> a allumée		
la politique (de l'Allemagne)	<i>tende à se cacher</i> derrière les Soviets		
la faiblesse, la crainte de la position (de l'Allemagne)			
la tactique (de l'Allemagne)	<i>consiste à pousser</i> l'U. R. S. S. au premier plan et à <i>se glisser</i> au second.		
les dirigeants nazis	<i>se savent</i> devant l'abîme; <i>espèrent</i> que la Russie les sauvera de cet abîme; <i>chercheront</i> en vain à <i>établir</i> des confusions		
les dirigeants du III <sup>e</sup> Reich	<i>ont mis</i> sciemment le feu à l'Europe, après <i>avoir rendu</i> ses conditions de vie insupportables, son atmosphère irrespirable	insupportables, irrespirable	
le peuple allemand	<i>subira</i> (la guerre)		

M. von Ribbentrop et M. Molotov (ensemble)	qui <i>ont tout trahi</i> sur le plan diplomatique comme sur le plan idéologique		
--	--	--	--

Les champs lexicaux dominants:

- la guerre (guerre allumée et déclenchée, armée, coups de force) ;
- la dissimulation (se réfugier, l'ombre, se cacher, se glisser);
- les crimes, les actions illégales (crime, brigandage, frapper, tuer, massacrés, parjure, assassinat) ;
- le feu (allumer, incendie, mettre le feu à).

## 2

**Date de la publication :** 16.10.1939.

**L'auteur de la publication :** Wladimir d'Ormesson

**Le titre de la publication :** *Chantage* (voir Annexe 2)

**Commentaires du titre :** Le titre est implicite. Il fait penser que l'article parlera d'une situation ou un événement menace afin d'obtenir quelque chose qu'on croit qu'il mérite.

**Type de la publication :** l'éditorial

**Le thème :** La propagande menteuse de l'Allemagne. La propagande de l'Allemagne qui cherche à justifier ses actions en disant qu'elle essaie à négocier avec l'Angleterre et la France afin d'arrêter le conflit.

**Le problème ou question clé de l'article :** les manœuvres cyniques de l'Allemagne qu'elle utilise pour obtenir le soutien à part du peuple des États neutres.

**Les entités et formations discursives :**

Le parcours : le bolchevisme, le nazisme.

**L'énonciation :** L'auteur n'intervient pas dans le texte, alors il n'y a pas des pronoms personnels comme je, moi, mon etc., mais on sent sa présence et subjectivité par le recours à l'expressivité qui se montre surtout par la ponctuation affective (! , ?) et le vocabulaire axiologique.

L'auteur engage plusieurs fois le lecteur avec le pronom personnel de la 1ère personne de pluriel : « nous ». Il interpelle les lecteurs en demandant des questions ou en donnant les ordres (les phrases qui finissent avec la marque d'exclamation), et alors il le fait pour ressentir aux gens que ça qu'il dit touche tout le peuple français.

Prise en charge : l'auteur cite les mots des nazis, mais il ne mentionne pas une personne concrète, responsable des mots cités.

L'intertextualité : « la lettre si humaine et si pressante rédigée le 25 août par M. Daladier »

### **Repérages :**

Hors contexte : Angleterre (ancrage géographique) ; Allemagne (ancrage géo.) ; Saint-Père ; président Roosevelt ; groupe d'Oslo ; M. Daladier ; la Troisième Internationale<sup>5</sup> ; Moscou (ancrage géo.) ; Pologne (ancrage géo.) ; l'URSS ; le roi des Belges ; la reine des Pays-Bas ; Adolf Hitler.

Contextualisés : la lettre du 25 août

### **Conclusion**

Le journaliste décrit la diplomatie et propagande de l'Allemagne dans une manière sarcastique en utilisant beaucoup de questions pour engager plus le lecteur. Il inclut aussi entre les parenthèses les questions ironiques, pleines de sarcasme comme par exemple dans le deuxième paragraphe dont il décrit la stratégie de la propagande allemande qui « ne cherche pas seulement à émouvoir les sensibilités (elle est si respectueuse de la vie humaine, n'est-ce pas?... ) ».

Le paragraphe suivant s'est composé seulement de questions qui révèlent la stratégie de la propagande allemande, qui est ainsi de dénigrer le plus possible le bolchévisme pour distraire l'attention des crimes allemands. Ensuite en répétant les mots « les mêmes hommes » (donc, les nazis) l'auteur décrit les actions précédentes qui prouvent que l'Allemagne a fait tout pour éviter les négociations paisibles entre les pays en conflit, qu'elle est responsable de la diffusion du bolchévisme et personne d'autre. Le journaliste crée une image d'ennemi en produisant une surdramatisation. En paraphrasant les mots des nazis qu'ils « murmurent entre les dents » l'auteur découvre la vérité derrière les paroles mensongères, alors que les nazis ne veulent qu'attaquer les pays neutres et qu'ils savent bien qu'est-ce qu'ils font – ils font du chantage, ils ne laissent pas aucune autre choix aux alliés que de défendre les pays neutres.

---

<sup>5</sup> l'Internationale communiste

Autrement dit l'auteur utilise la procédé de révélation pour faire croire les lecteurs que l'information est correcte et confirmée.

L'article finit avec la synthèse des faits qui prouve que la politique allemande est prête à commettre des actes lâches comme - l'attaque à la Pologne et après la révélation qu'elle veut de la paix (la procédé – explication). Tout ça prouve qu'on ne peut pas croire à l'Allemagne nazie et qu'elle veut seulement à dominer l'Europe et elle suppose une résistance à cette domination.

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
l'Europe et sa civilisation	<i>ruiner</i> à jamais; <i>anéantir</i>		Jamais
un manœuvre (de l'Allemagne) particulièrement cynique			
les mêmes hommes (les nazis)	qui <i>ont refusé</i> ; qui <i>ont répondu</i> négativement; qui <i>veulent faire</i> <i>retomber</i> la responsabilité		négativement
la guerre criminelle		criminelle	

Les champs lexicaux dominants:

- actions illégales et agressives (crime, attaquer, ruiner, anéantir, envahir, piétiner)
- relations disharmoniques, négatives entre deux ou plusieurs pays (conflit, guerre)

### 3

**Date de la publication :** 18.11.1939.

**L'auteur de la publication :** pas indiqué.

**Le titre de la publication** : *Les surprises du peuple allemand* (voir Annexe 3)

**Commentaires du titre** : le titre est assez explicite et accrochant, mais le lecteur doit lire tout l'article pour découvrir quels sont exactement ces surprises-là et le titre l'invite à en lire.

**Type de la publication** : la correspondance

**Le thème** : l'ambiance dans la société allemande.

**Le problème ou question clé de l'article** : les Allemands très fiers de ses forces puissantes quand même commencent à douter et à se montrer sceptiques envers ses dirigeants.

**Les entités et formations discursives**

Événement : l'Anschluss (l'occupation de l'Autriche en mars 1938) ; l'occupation de la Tchécoslovaquie (15.03.1939.) ; l'occupation de la Pologne (01.09.1939.) ; le complot de Munich<sup>6</sup>.

Le parcours : l'antinazisme, la Gestapo.

**L'énonciation** : le texte raconte l'information trouvable dans les journaux des neutres, alors ces journaux-là prennent en charge presque tout énonciation (le discours objective et le recours à l'autorité). Seulement les deux derniers paragraphes montrent les indices d'un change de prise en charge, alors l'auteur de l'article intervient dans le texte. On peut le voir par le jugement de la crédibilité de l'information (« Ces indices sont encore trop vastes (...) »), donc le recours à l'expressivité par le vocabulaire axiologique, et par l'usage du pronom personnel indéfini « on » (pour remplacer « nous »).

Prise en charge : journaux neutres et notamment des feuilles hollandaises (disent-ils).

**Repérages** :

Hors contexte : Londres (ancrage géographique) ; les sphères officielles de Berlin ; France (ancrage géo.) ; Angleterre (ancrage géo.) ; Paris (ancrage géo.) ; Allemagne (ancrage géo.) ; « Gott Strafe England »<sup>7</sup> ; la Chancellerie ; la Gestapo ; Bavière (ancrage géo.) ; Wurtemberg (ancrage géo.).

Contextualisés : 17 novembre (sans mentionnant l'année, ancrage temporelle)

---

<sup>6</sup> les accords sur le partage de Tchécoslovaquie signés par les leaders de Grande-Bretagne, de France, d'Allemagne nazie et d'Italie fasciste, 23.09.1939.

<sup>7</sup> intertextualité, un slogan utilisé par l'armée allemande pendant la Première guerre mondiale

## Conclusion

L'article résume l'information diffusée par journaux neutres, notamment des feuilles hollandaises qui décrivent l'atmosphère dans la société allemande. En bref ils sont surpris de « l'incompréhensible confusion qui règne dans les sphères officielles de Berlin ». L'auteur énumère les offensives militaires successives menées par l'Allemagne qui servent de base à la confiance du peuple allemand sur leur pays qui peut obtenir des résultats « par le moindre effort et, en tout cas, sans délai ». L'auteur explique son opinion en rapportant des histoires afin de renforcer la fidélité des lecteurs.

Le prochain paragraphe décrit un certain effondrement de cette confiance quand le peuple allemand découvre que la France et l'Angleterre sont prêtes à poursuivre la guerre. Malgré les efforts de la propagande allemande « le public commence à se montrer sceptique » car le développement de la guerre ne correspond pas aux offensives militaires successives du passé, alors tout n'est pas si facile et rapide qu'auparavant – la grande surprise pour le peuple allemand.

Quand même l'auteur de l'article n'est pas si strict et ne dit pas qu'on peut conclure avec certitude que l'ambiance est vraiment tel qu'on décrit dans les feuilles hollandaises, mais il reconnaît « l'atmosphère de malaise qui se répand à travers l'Allemagne ». Pour défendre son opinion le journaliste ajoute les faits qui renforcent cette atmosphère de malaise et de peur dans la société allemande, donc « les mesures draconiennes (de la Gestapo) qui sèment une véritable terreur » dans la société. Il construit une surdramatisation en créant un portrait d'ennemi monstrueux. L'article se finit par la déduction que les gens attaqués par la Gestapo (dans le texte appelés « les malheureux ») « ne se font aucune illusion » qu'on pourrait vraiment se confier à la Gestapo et résoudre les problèmes humainement.

## Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
guerre singulière		singulière	
	incompréhensible confusion <i>règne</i> dans les sphères officielles de Berlin	incompréhensible  officielles	

opérations du Reich	<i>s'obtiendraient</i> par le moindre effort et, en tout cas, sans délai		le moindre
ils (les Allemands)	<i>furent</i> convaincus que les deux grandes puissances occidentales <i>ne seraient pas</i> capables de résister à une pression allemande	Convaincus  capables	
le public (allemande)	<i>commence</i> à se montrer sceptique ;  <i>perd</i> sa foi en l'infaillibilité de ses dirigeants	sceptique	
l'atmosphère de malaise	qui <i>se répand</i> à travers l'Allemagne		
la Gestapo	<i>procède</i> a des mesures draconiennes qui <i>sèment</i> une véritable terreur	draconiennes	véritable

Les champs lexicaux dominants:

- offensives militaires (Anschluss, l'occupation, la campagne sous-marine, les raids)
- ambiguïté, sentiments méfiants (confusion, soupçon, malaise, sceptique)

#### 4

**Date de la publication** : 23.11.1939.

**L'auteur de la publication** : Jean Schlumberger

**Le titre de la publication** : *Prussiens* (voir Annexe 4)

**Commentaires du titre** : titre est explicite, on comprend tout de suite que l'article parle des ancêtres du peuple allemand qui habitaient dans le territoire du royaume de Prusse.

**Type de la publication** : la chronique

**Le thème** : Les origines de la naissance d'idéologie nazie – les Prussiens

**Le problème ou question clé de l'article** : Les différentes désignations du peuple allemand en tant qu'ennemi. Les Prussiens incarnent le plus l'image de l'ennemi

**Les entités et formations discursives** :

Événement : la guerre de 1870 (l'intertextualité<sup>8</sup>) ; le coup d'Agadir (l'intertextualité<sup>9</sup>) ; la guerre de 1914 (Première guerre mondiale) ;

Formule : les Boches.

Le parcours : le nazisme.

Petite phrase : « le nazisme n'est qu'une monstrueuse dégénérescence d'un certain esprit prussien »

**L'énonciation** : l'auteur lui-même n'est pas présent dans le texte, mais il utilise les pronoms personnels « on » et surtout « nous » pour impliquer mieux le lecteur. Sa présence se montre par le vocabulaire axiologique, ainsi c'est un indice de subjectivité. L'auteur fait référence à l'écrivain français, alors en rendant le texte un peu plus objectif. Les temps utilisés pour la plupart du texte sont le présent ou l'imparfait ce qui signifie que l'information que l'auteur nous propose est confirmée.

Prise en charge : Barrès (« fut presque seul à insister sur »)

**Repérages** :

Hors contexte : la Troisième République ; la Prusse; la Confédération germanique ; la France (ancrage géo.) ; le Rhin (ancrage géo.) ; Barrès<sup>10</sup> ; le docteur Bucher<sup>11</sup> ; la Teutonie<sup>12</sup> ; Hitler; le Reich (ancrage géo.) ; l'Autriche (ancrage géo.) ; Frédéric II ; la Bavière (ancrage géo.) ; la Rhénanie (ancrage géo.) ; Nuremberg (ancrage géo.)

**Conclusion – la nouvelle lecture**

L'auteur commence l'article avec une analyse rétrospective du terme d'ennemi de la France, donc auparavant le mot *Prussien* désignaient le mieux la figure d'ennemi et on

---

<sup>8</sup> la guerre franco-prussienne

<sup>9</sup> un incident militaire diplomatique entre la France et l'Allemagne en 1911

<sup>10</sup> Maurice Barrès – écrivain français

<sup>11</sup> Pierre Bucher - un défenseur passionné de l'appartenance de l'Alsace à la France

<sup>12</sup> le Club des Prussiens de Constantinople, le centre culturel

l'utilisait au lieu d'*Allemand*. Il mentionne que l'opinion publique disait que « la cause de tout le mal, c'était la Prusse ».

Il décrit comment ce terme est développé et ce qu'il signifie pour « nous » (lire – les Français), alors le Prussien est associé à la violence, au cynisme à « tout ce qu'il y en Allemagne de frénétique et d'empiétant ». Même pire désignation d'ennemi national de la France est le *Boche* – un mot avec la connotation fortement péjorative qu'on utilise pour appeler les Allemands pendant la Première guerre mondiale et qui n'est pas d'usage fréquente aujourd'hui. Peu à peu l'auteur construit le portrait d'ennemi. L'auteur met en parallèle le nazisme et l'idéologie qui régnait au temps du IIe Reich et conclut qu'en fait c'est précisément l'esprit prussien qui incarne tout le mal contre lequel les Français combattaient.

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
la Prusse (elle)  -cette organisation menaçante	<i>était</i> la cause de tout le mal ; dont l'ambition, l'obstination et l'astuce <i>menaient</i> toute la Confédération germanique ;		
le nazisme	<i>n'est</i> qu'une monstrueuse dégénérescence d'un certain esprit prussien		
Prussien - tout ce qu'il y en Allemagne de frénétique et d'empiétant			

Les champs lexicaux dominants:

- invasions militaires (guerre, les régions occupées, le coup de ..., combattre)
- agression (la violence, la menace, la colère, brutale, virulent)
- contrefaçon (l'usurpation, empiétant, fourbe)

#### 4.2.1.2. Les articles du Petit Parisien

##### 1

**Date de la publication** : 01.09.1939.

**L'auteur de la publication** : Élie Joseph Bois

**Le titre de la publication** : *Au bord de l'abîme* (voir Annexe 5)

**Commentaires du titre** : le titre est implicite. On comprend que l'article va parler d'une situation urgente, donc une situation dramatique qui peut devenir même plus pire qu'elle est dans le moment.

**Type de la publication** : l'éditorial

**Le thème** : signature du pacte entre Hitler et Staline ; la responsabilité d'Hitler pour le déclenchement de la guerre et son influence immense sur le développement de la guerre, sur l'avenir

**Le problème ou question clé de l'article** : l'avenir de tout l'Europe dépend beaucoup de décisions d'un seul homme qui ne reconnaît pas l'humanisme

**Les entités et formations discursives**

Le parcours : régime hitlérien, le bolchevisme.

Événement : signature du pacte entre Hitler et Staline (23.08.1939.) ; le pacte antikomintern<sup>13</sup> ; les autodafés de livres sur la place de l'opéra de Berlin (10.05.1933.) ; l'annexion de l'Autriche (12.04.1938.) ; l'occupation allemande de la Tchécoslovaquie (1939-1945) ; la fuite des israélites de l'Allemagne à cause de la politique raciste nazie ; la signature du traité de 1934<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> 25.11.1936., traité entre l'Allemagne nazie et l'Empire du Japon

<sup>14</sup> le pacte de non-agression germano-polonais

**L'énonciation :** l'auteur intervient souvent dans le texte particulièrement au début de l'article. Il exprime son opinion et on trouve beaucoup de pronoms personnels du première personne : je, moi, moi-même etc. Son attitude se montre à travers les adjectifs utilisés et l'ironie. En plus, il utilise la ponctuation affective ( !, ?,...). Et alors tout cela est caractérisant pour le recours à l'expressivité qui est l'une des marques de la subjectivité. Par contre la côté objective du discours apparaît en s'appuyant sur les autres personnes (Shakespeare, Churchill) – le recours à l'autorité.

Pour engager les lecteurs l'auteur utilise tels phrases que : « Ce n'est pas pour surprendre les lecteurs de *Petit Parisien* », et puis dans la même phrase l'auteur interpelle les lecteurs avec le pronom personnel *nous*, alors en s'approchant plus près de lecteurs.

Prise en charge : l'auteur de l'article Élie Joseph Bois cite soi-même, les extraits de son journal intime. L'auteur de l'article reprend les mots de Shakespeare (« selon le mot shakespearien »), donc la prise en charge par Shakespeare et le texte écrit dans « Macbeth ». Prise en charge par Churchill (citation de ses mots).

### **Repérages :**

Hors contexte : Hitler ; Staline ; Pont aux Chartres ou le Kremlin (ancrage géo.) ; la Wilhelmstrasse ou l'Office des Affaires Étrangères de l'Allemagne (ancrage géo., l'intertextualité) ; Guillaume II ; Bjorkoe (ancrage géo.) ; la France (ancrage géo.) ; Angleterre (ancrage géo.) ; Nicolas II ; M. Molotov ; Strang, Seeds et Nagiar ou William Seeds, M. Strang et Naggiar (intertextualité<sup>15</sup>) ; l'Empire britannique ; Kurt Schuschnigg<sup>16</sup> ; Churchill ; Shakespeare et Macbeth (intertextualité<sup>17</sup>) ; la Pologne ; la Tchécoslovaquie (ancrage géo.) ; Neville Chamberlain ; Daladier ; Roosevelt ; roi des Belges ; reine de Hollande.

Contextualisés : le 25 juin ; le 28 avril dernier ; depuis ce 22 août (tous les trois – ancrage temporel)

### **Conclusion**

L'auteur commence l'article avec le jugement subjectif (on le reconnaît par l'utilisation des pronoms personnels comme je, moi, moi-même, le vocabulaire axiologique

---

<sup>15</sup> M.Molotov et Potemkine reçoit plusieurs fois Sir William Seeds, M. Strang et Naggiar pour négocier les propositions anglo-françaises « pour la conclusion du pacte tripartite d'assistance mutuelle anglo-franco-russe » (LES VILLES DU CHRONORAMA. La ville : Moscou)

<sup>16</sup> le chancelier fédéral d'Autriche, 1934-1938

<sup>17</sup> l'œuvre de Shakespeare

et la ponctuation affective) des événements récents, ainsi la signature du pacte germano – soviétique. Il juge la signature de ce pacte et considère cet événement comme une rupture des négociations anglo-franco-soviétiques. L’auteur expose ses craintes en écrivant un journal intime, dont on peut lire son avis soutenu par les faits historiques des précédentes relations russo-allemandes en 1905 quand ils ont fait un bloc contre l’Angleterre et la France. Alors il est de l’opinion que la diplomatie de l’Axe a pour objectif « aussi bien la destruction de l’Empire britannique que l’affaiblissement de la France ».

L’auteur résume qu’on a bien vite compris qu’avec l’avènement du régime hitlérien la possibilité d’un conflit mondial devient de plus en plus possible car on (la France, l’Europe) a déjà permis les occupations allemandes, on est en courant des autodafés de livres sur la place de Berlin déjà en 1933, en plus on sait que les israélites furent l’Allemagne à cause de la politique antisémite de l’Allemagne nazie, on est informé de la censure en Allemagne et les crimes de ce régime, mais quand même « comme poussé par une fatalité invincible, le fléau semble ne vouloir ni pouvoir stopper ».

Puis l’auteur parle de la faute et la responsabilité d’Hitler qui est le principal coupable de la Seconde Guerre mondiale. Tout au long de l’article l’auteur décrit la situation dramatique et le personnage d’Hitler en citant Shakespeare, et en particulier les passages de « Macbeth ». L’auteur établit les parallèles entre l’histoire de « Macbeth » et la situation laquelle Hitler a déclenché dans tout le monde. Élie-J. Bois critique Hitler et « sa raison égarée » et avertit tous que, si personne ne fera rien pour éclairer sa raison, on verra des jours plus noires qu’on a déjà vécu dans cette « période tragique ou nous vivons ».

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
cet événement cruel (signature du pacte germano-russe)		cruel	
intrigue allemande	<i>se cachât</i> sous les dehors d’intransigeance soviétiques		

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
la diplomatie de l'Axe	<i>a</i> pour programme aussi bien la destruction de l'Empire britannique que l'affaiblissement de la France		
le fléau	<i>deviendrait</i> de plus en plus menaçant ; <i>semble</i> ne vouloir, ni pouvoir stopper		
les israélites de l'Allemagne	<i>furent</i> ou persécutés, ou tués, ou chassés	persécutés, tués chassés	
on (les Allemands)	<i>brûla</i> les livres, c'est-à-dire la pensée ; <i>bâillonna</i> les prêtres, les pasteurs, toutes les lèvres libres ; <i>violenta</i> Schuschnigg ; <i>asservit</i> la pauvre Autriche ; <i>fomenta</i> la rébellion sudète ; <i>écartela</i> la Tchécoslovaquie ; <i>confisque</i> la Bohême et la Slovaquie		
une des guerres les plus épouvantables de l'Histoire		épouvantables	les plus

l'avertissement (de N. Chamberlain et Daladier) chargé d'autant d'humanité que de résolution			
la période tragique	ou nous <i>vivons</i>		tragique

Les champs lexicaux dominants:

- relations internationales (signature du pacte, pacte, diplomates, négociations, entente, le traité)
- la guerre (entreprises belliqueuses, bruit de troupes, marche, rumeur de canons)
- la prise de décision rationnelle et paisible (entendre l'avertissement, méditer sur les appels, s'émuvoir sur les pures invitations à la raison, écouter, saisir le sens profond)
- la trahison (la perfidie, le reniement, tromper, complice)
- le drame (pathétique, tragique, s'émuvoir, le terrible héros du drame, l'épouvantable catastrophe, l'horreur)

## 2

**Date de la publication :** 30.10.1939.

**L'auteur de la publication :** Gaston Martin

**Le titre de la publication :** *La guerre des diplomates* (voir Annexe 6)

**Commentaires du titre :** le titre est assez explicite, on peut deviner que le texte parlera des relations internationales, mais on ne mentionne pas dans le titre les pays particuliers. Le titre nous informe d'une situation de conflit entre les diplomates (la guerre).

**Type de la publication :** la revue de presse

**Le thème :** la position diplomatique de l'Allemagne qui est beaucoup plus faible que son succès militaire

**Le problème ou question clé de l'article :** l'Allemagne croit possible d'obtenir la victoire par l'unique force des combats ; l'Allemagne met l'accent surtout sur son développement militaire, mais elle oublie que souvent les manœuvres diplomatiques bien planifiés valent plus que des victoires militaires

**L'énonciation :** l'auteur n'intervient pas dans le texte par les pronoms personnels, mais il engage souvent le lecteur en utilisant tels pronoms personnels comme : notre et nous. On sent la présence de l'auteur par les adjectifs et modalisateurs discursifs, et aussi par l'utilisation de tels expressions que : « il est certain que », qui montre l'attitude subjective (le recours à l'expressivité, le vocabulaire axiologique). Le temps utilisé par la plupart est le présent, alors l'information est confirmée.

**Repérages :**

Hors contexte : le Reich, les Alliés, l'Empire britannique, l'Allemagne.

**Conclusion**

Malgré les offensives militaires victorieuses de la part de l'Allemagne contre les puissances Alliés, elle n'arrive pas à définir une diplomatie bien formulée et réussite, néanmoins ces actions du genre militaire créent une grande impression sur l'opinion universelle. Mais l'auteur souligne qu'« il est certain qu'une guerre de longue durée joue contre le Reich », donc il critique une telle position diplomatique laquelle l'Allemagne a choisie.

Le prochain paragraphe cherche à affirmer sa thèse en comparant les forces Alliés avec celles de l'Allemagne en mettant l'accent sur les grandes dépenses militaires allemandes. Gaston Martin finit l'article avec une autre hypothèse - même si l'Allemagne change sa politique de la diplomatie, elle ne peut pas obtenir le pouvoir militaire et gagner la guerre avant qu'elle atteigne l'épuisement des ressources humaines et économiques disponibles.

**Analyse des champs lexicaux**

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
La rudesse de coups de boutoir			

les marchés extérieurs	<i>restent</i> accessibles (pour l'Allemagne)	accessibles	
guerre offensive		offensive	

Les champs lexicaux dominants:

- la guerre (offensives militaires navales et aériennes; le front ; armes; victoire; la puissance militaire; combats; la guerre sous-marine; offensive; assiégé; assaillant et assailli)
- administration de l'État (les responsables; dirigeants; maîtres)
- relations internationales (la diplomatie; manœuvres diplomatiques)

### 3

**Date de la publication :** 17.11.1939.

**L'auteur de la publication :** Lucien Bourguès

**Le titre de la publication :** *Le Reich déclare qu'il ne parlera plus de paix* (voir Annexe 7)

**Commentaires du titre :** le titre est explicite, il est écrit en lettres majuscules pour obtenir même plus de l'attention, bien que la phrase elle-même est déjà très accrochant. Le chapeau est aussi bien explicite et contient l'information choquante : « le but de l'Allemagne est maintenant la destruction de l'Empire britannique ».

**Type de la publication :** l'enquête

**Le thème :** la déclaration des dirigeants du Reich destinée à la Belgique et Hollande qui annonce que l'Allemagne ne parlera plus de paix.

**Le problème ou question clé de l'article :** le soudain changement de l'opinion de l'Allemagne qui concerne les négociations de paix, qui en même temps n'est pas surprenant car l'Angleterre et la France ont déjà déclaré la guerre, donc cette déclaration nouvelle de la part du IIIe Reich ne change rien.

**Les entités et formations discursives**

Petite phrase : « Le but de l'Allemagne est maintenant la destruction de l'Empire britannique. » Cette phrase est répétée plusieurs fois, alors elle est très significative et pourrait devenir la *petite phrase*.

**L'énonciation** : L'auteur n'est pas visible explicitement dans le texte. Quand même son opinion montre par les adjectifs (le recours à l'expressivité – le vocabulaire axiologique) et temps utilisés, ainsi le plus souvent il utilise le présent ce qui signifie que l'information qu'il diffuse est confirmée.

Lucien Bourguès cite plusieurs sources et présente les faits en rendant le texte plus crédible et soutenu par l'information confirmée (marque d'objectivité, le recours à la scientificité et l'autorité).

Prise en charge : la Wilhelmstrasse (explique) ; Ribbentrop (la déclaration verbale faite) ; l'agence Belga (signale) ; le porte-parole de la Wilhelmstrasse (a ajouté que) ; le correspondant berlinois du *Telegraaf* (se demande) ; Chamberlain et Daladier (dans les déclarations publiques de...) ; le maréchal Goering (parlait récemment)

### **Repérages :**

Hors contexte : Berlin (ancrage géo.) ; le Reich ; l'Allemagne ; l'Empire britannique ; la reine Wilhelmine ; le roi Léopold ; agence Belga (agence de publicité belge) ; Ribbentrop ; la Wilhelmstrasse ; Telegraaf ; Chamberlain ; Daladier ; Hitler ; « Mein Kampf » ; Goering ; Himmler ; le général Fritsch ; von Blomberg

Contextualisés : mercredi,

### **Conclusion**

L'auteur présente les nouvelles qui viennent du Reich : les négociations entre Reich d'un côté et la Belgique et l'Hollande de l'autre côté sont terminées et la Wilhelmstrasse informe qu'ils ne parleront plus de paix. Le journaliste met l'accent sur la manière comment les faits étaient présentés, alors la réponse au télégramme envoyé par les rois de la Belgique et l'Hollande n'était pas tout au fait polie, directe et personnelle comme ils l'attendaient. La décision de l'Allemagne est stricte, alors ils parleront de paix seulement après sa victoire et la destruction de l'Empire britannique. Les faits sont présentés en citant les sources crédibles comme l'agence Belga et la Wilhelmstrasse (marques d'objectivité, le recours à la scientificité et l'autorité).

Ensuite, avec les mots « il est piquant que (...) » l'auteur attire l'attention des lecteurs et présente le fait que Berlin a fait tout pour faire passer « ces déclarations belliqueuses » pour le plus grand public possible.

L'article continue avec les révélations critiques, alors que la France et l'Angleterre sont en guerre avec l'Allemagne de toute façon et que ça va continuer comme ça « jusqu'au jour où ce IIIe Reich n'existera plus ». La synthèse des événements est stricte et elle critique fortement les décisions et actions du chancelier Hitler. En manière ironique l'auteur parle de ce plan de la destruction de l'Empire britannique qu'il met en guillemets (« destruction »), ce qui révèle son attitude ironique.

Vers la fin de l'article l'auteur parle non seulement de la responsabilité que l'Hitler porte sur ses épaules concernant la guerre, mais aussi des autres dirigeants du Reich, notamment les généraux allemands, Goering, Himmler et Ribbentrop. L'auteur montre les relations entre eux dans une différente perspective, alors il parle des problèmes de communication entre eux et d'une perte de confiance sur leur Führer.

La conclusion de l'article décrit l'image d'une Allemagne qui n'est pas unie et dans laquelle « règnent la délation et le soupçon ». Par conséquent une telle Allemagne est plus facile à vaincre car il paraît qu'elle se brise de l'intérieur.

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
le but (de l'Allemagne)	<i>est</i> la destruction		
les efforts de paix	<i>ayant échoué</i>		
le Reich	<i>maintient</i> fortement et exclusivement (sa disposition à la guerre)		fortement et exclusivement
le sol de la Pologne	<i>a été violé</i> (par l'Allemagne)		
la menace (contre l'Empire britannique)	<i>s'étend</i>		

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
Hitler	<i>pourrait détruire</i> (l'Angleterre) ; <i>entraîne</i> l'Allemagne dans une catastrophe		
le projet de destruction			
conditions intérieures peu favorables		favorables	peu
le moral du soldat allemand	<i>est bon</i>	bon	
	de graves préoccupations <i>assombrissent</i> les hautes sphères de l'armée	graves	
la confiance ébranlée (du maître en son ministre des Affaires étrangères)		ébranlée	
le Führer mal épaulé par ses proches		mal épaulé	
La délation et le soupçon	<i>règnent</i> en Allemagne		

Les champs lexicaux dominants:

- les relations internationales, la diplomatie (la médiation, la déclaration, un télégramme,

- administration d'État, hommes politiques du haut niveau (les souverains, le chef d'État, la reine et le roi, le chancelier, le ministre)
- sentiments méfiants (le soupçon, la délation, la menace)
- la dévastation (la destruction, la catastrophe, abattre)

#### 4

**Date de la publication :** 30.12.1939.

**L'auteur de la publication :** pas indiqué

**Le titre de la publication :** *Le peuple allemand a perdu son assurance* (voir Annexe 8)

**Commentaires du titre :** un titre explicite avec un chapeau même plus clair dans sa formulation du thème.

**Type de la publication :** la revue de presse

**Le thème :** l'ambiance dans la société allemande, la perte de confiance sur IIIe Reich.

**Le problème ou question clé de l'article :** le peuple allemand perdent la confiance à son pouvoir militaire et décisions de son Führer

**Les entités et formations discursives**

Événement : histoire de Graf von Spee (intertextualité<sup>18</sup>)

Petite phrase : « « la magie » d'Hitler » ; « la fin du régime serait précisément le salut de la nation »

**L'énonciation :** comme c'est une revue de presse néerlandaise l'auteur n'intervient pas dans le texte, il résume l'article de M. Van Blankenstein (marque d'objectivité – le recours à l'autorité). Vers la fin de l'article la subjectivité se révèle par le vocabulaire axiologique et la ponctuation affective.

Prise en charge : le publiciste néerlandais Van Blankenstein (parle de ; ajoute etc.)

**Repérages :**

---

<sup>18</sup> le capitaine du navire *Graaf von Spee* Hans Langdorff s'est suicidé le 19 décembre 1939

Hors contexte : Amsterdam (ancrage géo.) ; IIIe Reich ; M. Van Blankenstein ; Angleterre (ancrage géo.) ; Allemagne (ancrage géo.) ; Hitler ; Graf von Spee ; John Bull (intertextualité<sup>19</sup>)

Contextualisés : 29 décembre (ancrage temp.)

### **Conclusion – la nouvelle lecture**

Dés le début de l'article c'est la prise en charge par le journaliste néerlandais M. V Blankenstein qui signale de la situation en Allemagne, de l'ambiance dans la société allemande en particulier. Il base son opinion sur l'information qui vient des sources allemandes confinables (recours à l'autorité à l'scientificité – marques d'objectivité).

Alors le journaliste néerlandais présente l'atmosphère qui règne en Allemagne, ainsi en comparant avec le passé elle est beaucoup plus instable et le public se sent moins sûr de sa supériorité militaire et de son Führer (les conclusions faites après avoir reçu l'information « venant de tous les points du Reich »). Ensuite M.Van Blankenstein décrit comment les gens de l'Allemagne voient cette guerre, donc « on se trouve devant une guerre de siège » et on n'aime pas cette inaction de la part d'ennemi. Le tragique suicide du capitaine de Graf von Spee renforce la crise dans le public. La censure des radios étrangères ne donne pas les résultats, car les gens parlent de plus en plus de ces émissions interdites. Et en plus l'Allemagne n'a pas encore détruit l'Angleterre comme il était prévu. Alors l'auteur énumère tous les faits (les procédés d'authentification et de révélation pour obtenir la fidélité des lecteurs) qui sont pour la raison d'« une dépression morale qui s'étend jusqu'aux cercles gouvernementaux ». Tous les faits sont présentés comme une information confirmée, mais les sources qu'on mentionne ne sont pas vraiment officielles, mais telles comme « de nombreuses informations venant de tous les points du Reich » et « l'observateur impartial ».

Les relations avec l'Italie sont présentés comme difficiles et le peuple allemand « se sent isolé dans le Reich » et les relations avec son « seul compagnon le lugubre Staline » ne prévoit pas un avenir optimiste. L'auteur appelle le lecteur en posant des questions rhétoriques (qu'a-t-il encore à perdre ?) pour engager le lecteur plus dans son article. Le régime du IIIe Reich est critiqué et décrit comme un régime qu'envisage une obéissance aveugle de la part du peuple allemand. À la fin de l'article l'auteur mentionne que parmi les gens obéissants du IIIe Reich il y en a encore ceux qui « savent que la fin du régime serait

---

<sup>19</sup> le personnage imaginé symbolisant l'Angleterre, l'homologue de Marianne - symbole de la France

précisément le salut de la nation » car logiquement ils savent aussi qu'un peuple « ne peut pas exister en étant constamment en lutte avec le monde entier ».

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
le peuple allemand (on)	<i>a perdu</i> son assurance ; <i>n'est plus sûr</i> de lui (Hitler) ; <i>ressent</i> déjà la crainte d'une main qui l'étrangle lentement ; <i>comprend</i> l'inutilité de la propagande ; <i>ne peut pas exister</i> en étant constamment en lutte avec le monde entier		
sentiment de supériorité si enraciné (qui appartient au public allemand)			
sûreté de soi	<i>commence</i> à fléchir		
ils (les ennemis du régime hitlérien)	<i>étaient convaincus</i> qu'il (Hitler) <i>trionpherait</i> et que l'Allemagne <i>profiterait</i> de ce triomphe		
l'histoire de Graf von Spee		étrange et décevante	

Les champs lexicaux dominants:

- la renonciation (la critique, le démenti, la perte de sûreté, la dépression morale)
- le succès (la triomphe, la supériorité, accomplir avec facilité, sûreté de soi)

#### 4.2.2. Analyse comparative et conclusions

Après avoir analysé 8 articles de deux quotidiens populaires de 01.09.1939. à 31.12.1939. on peut déjà constater certains indices concrets qui caractérisent cette période dans les médias français de droite et de gauche.

Pour parler des similitudes et différences (pour faire une analyse comparative du discours médiatique français) qu'on a constatées en exerçant l'analyse qualitative du discours médiatique français on a constitué un tableau pour rendre les résultats plus transparents.

(F –*Figaro*, PP- *Petit Parisien*)

	<b>Similitudes</b>	<b>Différences</b>
<b>Les thèmes et problèmes</b>	La responsabilité de l'Allemagne du déclenchement de la guerre.	F met l'accent sur tout le pays qui est responsable des crimes de la guerre, mais PP mentionne plutôt le nom de chancelier Hitler.  Dans un article F mentionne que c'est en fait la Prusse qui est à l'origine de tout le mal.
	Les échecs de la diplomatie allemande, la critique de sa position diplomatique.	F écrit que l'Allemagne veut se cacher derrière l'URSS.  PP met l'accent sur la manière comment l'Allemagne résoudre les problèmes diplomatiques, alors avec des manœuvres cyniques.
	L'ambiance qui règne dans la société allemande – la perte de confiance, les doutes concernant les décisions des hommes politiques.	F souligne que cette même ambiance règne aussi dans les sphères officielles de Berlin.
	Les Allemands fiers de son succès militaire. Tous les deux quotidiens mettent l'accent sur le fait que le peuple allemand s'est habitué aux victoires rapides et faciles.	

	<b>Similitudes</b>	<b>Différences</b>
<b>Les thèmes et problèmes</b>	La propagande allemande qui, comme confirme tous les deux quotidiens, n'obtient pas les résultats désirables.	F écrit que la propagande nazie dénigre le plus possible le bolchévisme pour distraire le public des crimes nazis.
<b>Connotations négatives (-) et amélioratives (+)</b>	On trouve très peu de connotations amélioratives liées aux mots concernant les Allemands, mais quand même il y en a quelques-unes qui sont communes pour tous les deux quotidiens : + <b>les Allemands</b> : furent convaincus que les deux grandes puissances occidentales ne seraient pas capables de résister à une pression allemande (F) ; aux Allemands appartient un sentiment de supériorité si enraciné (PP)	PP décrit le sentiment de supériorité du peuple allemand, mais quant au F – le quotidien met accent sur les opérations militaires successives qui sont à l'origine de cette fierté allemande.
	- <b>Le peuple ou le public allemand</b> : a perdu son assurance (PP) ; n'est plus sûr de lui (Hitler) (PP) ; commence à se montrer sceptique (F) ; perd sa foi en l'infailibilité de ses dirigeants (F)	
	- <b>L'intrigue allemande (PP) ou la politique et tactique allemande (F)</b> : se cachât sous les dehors d'intransigeance soviétiques (PP) ; tend à se cacher derrière les Soviets (F) ; consiste à pousser l'U. R. S. S. au premier plan et à se glisser au second (F)	
	- <b>Les dirigeants nazis ou du Reich (F) et particulièrement Hitler (PP)</b> :	Pour décrire <b>le gouvernement allemand</b> les quotidiens utilisent

	<b>Similitudes</b>	<b>Différences</b>
<b>Connotations négatives (-) et mélioratives (+)</b>	se savent devant l'abîme (F); espèrent que la Russie les sauvera de cet abîme (F); chercheront en vain à établir des confusions (F) ; ont mis Sciemment le feu à l'Europe,	chacun un substantif différent (surtout à côté d'un adjectif péjoratif ou avec la connotation négative), ainsi F parle des dirigeants nazis ou dirigeants du IIIe Reich, mais quant au PP - les journalistes aiment mieux à saisir tout
	après avoir rendu ses conditions de vie insupportables, son atmosphère irrespirable (F) ; pourrait détruire (l'Angleterre) (PP) ; entraîne l'Allemagne dans une catastrophe (PP)	avec le nom d'Adolf Hitler ou encore le Führer. Le F décrit plutôt l'atmosphère de malaise dans laquelle se trouvent les dirigeants nazis, mais le PP écrit souvent à propos des menaces qui viennent de la part du gouvernement Allemands et leur Führer.
		- <b>l'Allemagne</b> (elle) : se réfugie dans l'ombre de l'URSS (F); a déclenchée la guerre (F); a allumée la guerre (F); est à l'origine de tout (F); est responsable de tout (F); a ouvert les chemins à l'armée rouge; a frappé (x3) (la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Autriche) (F); a voulu cette guerre (F) Quant au PP parmi le 4 articles analysés on n'a pas trouvé les connotations négatives ou mélioratives à côté du mot <i>Allemagne</i> .
	- <b>la guerre</b> : criminelle (F); (une des guerres) les plus	

	épouvantables de l'Histoire (PP) ; offensive (PP).	
<b>Champs lexicaux dominants</b>	Dans 6 articles sur 8 le champ lexical dominant est la guerre et les opérations militaires ; 4 sur 8 les actions illégales et l'agression, la violence.	Dans les articles du F dominant le champ lexical des crimes, des actions illégales et la violence (3 articles sur 4). PP : dans 3 articles sur 4 on trouve un champ lexical commun – les relations internationales, la diplomatie.

### Entités et formations discursives

Après avoir analysé 8 articles de 1939 (4 pour chaque quotidien) on peut dire sur le plan des entités et formation discursives que les événements mentionnés dans les articles sont tous liés à la Seconde guerre mondiale ou des guerres ou conflits antérieures entre la France et l'Allemagne. Dans 2 articles sur 8 (un F et l'autre PP) on mentionne le pacte de non-agression germano-soviétique signé en 23.08.1939 en faisant un lien avec les actions illégales et menteuses de la part de l'Allemagne et l'URSS. Mais ce qui diffère est que le Petit Parisien dans son discours considère cet événement comme une rupture des négociations anglo-franco-soviétiques et comme un acte cruel, mais quant au Figaro le quotidien présente le fait de la signature du pacte comme un moyen avec lequel l'Allemagne envisage à changer l'opinion publique qui voit l'Allemagne comme la seule responsable de la Seconde guerre mondiale.

Dans tous les deux quotidiens on trouve la mention de l'occupation de la Tchécoslovaquie et l'Autriche (2 articles sur 8) à côté des autres mentions des crimes de guerre que l'Allemagne a commis (par exemple l'occupation de la Pologne (F), le complot de Munich (F)), la violence de la Gestapo (F). La répétition d'énumération des crimes subis par le IIIe Reich renforce la surdramatisation que le discours médiatique français évoque.

Quant aux autres entités et formations discursives, on ne trouve pas les mêmes petites phrases, mais les parcours sont communs, par exemple, le nazisme, le bolchevisme, le régime hitlérien, la Gestapo.

Pour faire une analyse des repérages hors-contexte on a choisi à utiliser le logiciel qui crée des nuages des mots (NuagesDeMots) et permet à visualiser les mots qui sont mentionnés



Les mots dominants (hors-contexte) qui apparaissent dans les 4 articles du Petit Parisien sont l'Empire britannique, l'Allemagne, Hitler et Reich – 3 fois chaque, après suivent les mots qui sont mentionnés dans 2 articles du Petit Parisien – Wilhelmstrasse, Chamberlain, Angleterre, Daladier, agence, reine, roi.

En somme, les mots dominants (repérage hors-contexte) dans tous les articles sont Hitler et l'Allemagne (dans 3 articles sur 4 dans chaque quotidien).

## **Conclusion**

Les articles de deux quotidiens ayant chacun sa ligne éditoriale différente (Le Figaro de droite gaulliste et Le Petit Parisien de gauche) créent quand-même un discours médiatique plus ou moins similaire si on regarde surtout sur l'image discursive des Allemands et l'Allemagne en 1939.

Les points communs sont le choix des thèmes de 8 articles analysés, alors les thèmes comme :

- la responsabilité de l'Allemagne du déclenchement de la guerre ;
- les échecs de la diplomatie allemande, la critique de sa position diplomatique ;
- l'ambiance qui règne dans la société allemande – la perte de confiance, les doutes concernant les décisions des hommes politiques ;
- les allemands fiers de son succès militaire ;
- la propagande allemande qui n'obtient pas les résultats désirables

sont aussi bien traités dans Le Figaro que dans les articles du Petit Parisien. Ce qui se diffère sont quelques éléments sur lesquels chaque quotidien met l'accent. Par exemple, Le Figaro suscite l'idée que le déclenchement de guerre est la responsabilité de tout l'Allemagne, mais Le Petit Parisien mentionne plutôt le nom d'Hitler et présente lui comme la personne n°1 dans la liste des personnes responsables de la Seconde guerre mondiale.

Les champs lexicaux dominants de tous les deux quotidiens :

- la guerre et opérations militaires (6 articles sur 8)
- les actions illégales, l'agression, la violence (4 articles sur 8)

Dans les articles du Figaro dominant le champ lexical des crimes, des actions illégales et la violence (3 articles sur 4), mais dans les articles du Petit Parisien le champ n°1 est les relations internationales et la diplomatie (3 sur 4).

Quant aux connotations positives ou négatives des mots liées à l'Allemagne et leur politique et diplomatique, tous les deux quotidiens préfèrent à les mettre à côté des connotations négatives. Ainsi le discours médiatique de tous les deux journaux sont d'accord sur les points suivants :

- la politique et tactique allemande veut se cacher derrière l'URSS ;
- le public allemand commence à se montre sceptique envers les décisions du gouvernement et perd son assurance aux dirigeants du Reich ;
- les dirigeants du Reich/les nazis/Hitler sont dans une situation peu enviable car ils « se savent devant l'abîme » (PP) ;
- les dirigeants du Reich/les nazis/Hitler ont déjà mis le feu à tout l'Europe (F) et entraîne l'Allemagne dans une catastrophe (PP).

Les seules connotations positives soulignent la nature egocentrique du peuple allemand : les Allemands furent convaincus que les deux grandes puissances occidentales ne seraient pas capables de résister à une pression allemande (F) et la déclaration qu'aux Allemands appartient un sentiment de supériorité si enraciné (PP).

Sur le plan énonciatif dominant le mélange de la subjectivité et l'objectivité (dans tous les deux quotidiens). On trouvait seulement dans un article des marques explicites de la subjectivité (l'article du PP de 1 septembre 1939 – utilisation du pronom personnel « je »), dans tous les autres on trouvait le recours à l'expressivité qui se montre par la ponctuation affective et le vocabulaire axiologique. Souvent est utilisé le recours à l'autorité qui est l'une des marques de l'objectivité, c'est-à-dire on cite les auteurs, les politiciens ou autres journalistes. La surdramatisation que P.Charaudeau mentionne comme l'attrait de l'attention des lecteurs est largement utilisé dans les articles de 1939, notamment le deuxième type- la mention des ennemis. On reconnaît aussi les procédés qui visent pour le but l'obtention de la fidélité des lecteurs constitués par P.Charaudeau, particulièrement la révélation et l'authentification des faits.

En parlant des différences entre le discours médiatique du Figaro et celui-ci du Petit Parisien en 1939 on constate, après avoir analysé 4 articles de chaque quotidien, que les plus grandes différences résident dans les champs lexicaux régnants, alors Le Figaro met l'accent surtout sur les actions illégales, la violence et des crimes commises par l'Allemagne, tant que le Petit Parisien parle plus de la diplomatie et les relations internationale. Néanmoins ça ne permet pas à dire que le Petit Parisien jugeait moins le III<sup>e</sup> Reich. L'attitude envers

l'Allemagne créée par le discours médiatique de tous les deux journaux peut être caractérisée comme négative et pleine de condamnation du régime nazi.

### **4.3. La chute du mur de Berlin (9.11.1989.) et l'impact sur les médias français**

L'ouverture du mur de Berlin le 9 novembre 1989 est considérée comme la fin de la guerre froide qui dure depuis la fin de la Seconde guerre mondiale en 1945. La France ayant une zone d'occupation en Allemagne après la fin de la guerre reste toujours liée, intéressée par et responsable du futur du pays allemand.

Selon Georges Saunier, même avant la chute du mur de Berlin tout l'Europe et y compris la France ont prévu la réunification de l'Allemagne, mais dans ce processus-là la diplomatie française a reconnu la besoin de premièrement s'engager aux changements dans la Communauté européenne qui seulement après mèneront à l'unification de l'Allemagne (Saunier, 2009). Après avoir relu les articles du journal Le Monde, Libération, Quotidien de Paris, Figaro, etc. et visionné les journaux télévisés consacrés aux interventions de François Mitterrand de mois de novembre et décembre 1989 Georges Saunier résume les questions actuelles dans les médias françaises :

– quelles seront désormais les priorités de Bonn L'Allemagne fera-t-elle le choix de se tourner plus résolument voire plus exclusivement vers l'Est Sera-t-elle tentée par un éventuel neutralisme Quid alors de ses engagements à l'ouest, avec l'OTAN ou la Communauté européenne, ou encore à l'égard de la France ;

– quelle forme pourrait prendre, au final, l'unification Celle d'un État unique D'une confédération De « structures fédératives », pour reprendre les termes d'Helmut Kohl Le processus interviendrait-il dans le court ou dans le moyen terme ;

– quel serait le jeu des Américains, des Européens, des autorités françaises, mais aussi et surtout, des Soviétiques. (Saunier, 2009)

M. Saunier ajoute qu'il faut rappeler que ces questionnements n'étaient pas propres à l'opinion publique française. « Enthousiasme et appréhension sont des sentiments largement partagés dans les opinions publiques occidentales. » (Saunier, 2009)

Notre étude des articles de 1989 (septembre-décembre) va concentrer sur les articles consacrés à « la question allemande » de 1989, c'est-à-dire de celle de la réunification de l'Allemagne.

### 4.3.1. L'analyse qualitative du discours médiatique

À cause de l'inaccessibilité des articles du quotidien Figaro de 1989, l'analyse qualitative du discours médiatique français de l' 1989 sera exercée sur 5 articles du Monde. On suivra le même plan qu'on a utilisé pour l'analyse des articles de 1939 (voir chapitre 3.1.2. L'analyse qualitative). On concentrera comme toujours sur les descriptions de l'Allemagne, sa politique, son attitude et le peuple allemand, donc on cherchera à trouver à travers quels moyens linguistiques et discursifs le discours médiatique français de 1989 construit l'image de l'Allemagne et des Allemands.

Tous les articles sont disponibles en Annexes (de l'Annexe 9 à 13). On a choisi à mettre les articles en Annexes au lieu de présenter le lien Internet parce qu'on peut accéder à la version complète de l'article seulement si on s'abonne à LeMonde.fr.

#### 4.3.1.1. Les articles du Monde

##### 1

**Date de la publication :** 22.02.1989.

**L'auteur de la publication :** pas indiqué

**Le titre de la publication :** *Le destin de l'Allemagne. Une même déchirure* (voir Annexe 9)

**Commentaires du titre :** le titre est explicite, il est clair que l'article va traiter le sujet du futur du pays de l'Allemagne et qu'on ne prévoit pas l'unification du pays.

**Le type de la publication :** l'analyse

**Le thème :** l'avenir du pays allemand toujours divisé, l'impact des décisions des gouvernements de l'Allemagne (la RFA et la RDA) sur le développement de tout l'Europe.

**Le problème ou question clé de l'article :** comment négocier avec un pays divisée par un mur ? Question du déploiement des euromissiles qui est fortement lié avec les relations internationales (Allemagne – France- États-Unis – l'URSS).

**Les entités et formations discursives :**

Événement : les élections pour le renouvellement du Parlement de Berlin-Ouest ; affaires de l'usine chimique pour la Libye<sup>20</sup> ; les premiers essais de la libération du communisme (« À Varsovie, à Budapest, dans les Républiques baltes, le miracle annoncé s'accomplit sous nos yeux »).

Le parcours : les Soviétiques ou les « rouges », le pacifisme.

Formule : Volksdeutsche<sup>21</sup>, « les rouges ».

### **Repérages :**

Hors-contexte : Giorgi Arbatov<sup>22</sup> ; les Soviétiques ; Gorbatchev ; l'URSS ; États-Unis ; Staline ; Churchill ; Charles de Gaulle ; la Russie (ancrage géo.) ; Saint-Nicolas ; Varsovie (ancrage géo.) ; Budapest (ancrage géo.) ; les Républiques baltes (ancrage géo.) ; Helmut Kohl ; François Mitterrand ; James Baker<sup>23</sup> ; l'Allemagne ; la RFA (la République fédérale d'Allemagne) ; le Parlement du Berlin-Ouest ; la coalition vert-rose (vert-rouge)<sup>24</sup> ; la France ; Le Pen ; Berlin-Ouest ; la Bavière (ancrage géo.) ; Franz Josef Strauss<sup>25</sup> ; la Libye (ancrage géo.) ; Genscher<sup>26</sup> ; Napoléon ; Helmut Schmidt ; le mur de Berlin.

Contextualisé : en mai de l'an dernier (ancrage temp.) ; il y huit ans ; la semaine dernière (ancrage temp.) ; en juin (ancrage temp.) ; l'an prochain (ancrage temp.)

**L'énonciation** : les marques d'objectivité surpasse celles de la subjectivité : le recours à la scientificité (mention des sondages faites, mention du pourcentage exacte des voix obtenus par les extrémistes de droite), le recours à l'autorité (la prise en charge par Giorgi Arbatov, Churchill, Helmut Kohl, Napoléon, Gorbatchev).

### **Conclusion :**

L'article commence par la description de la situation actuelle, plus précisément, des dernières déclarations de l'URSS et leur politique diplomatique et celle d'armement du pays. La prise en charge par les hommes politiques du haut rang domine partout dans le texte

---

<sup>20</sup> « Janvier 1989 - en RFA : ouverture d'une information judiciaire contre la Imhausen Chemie, la firme suspectée d'avoir participé à la construction de l'usine chimique de Rabte, en Libye » (Chronique, 1990, p. 18)

<sup>21</sup> terme qui renvoie à des populations vivant hors des États à population majoritairement allemande dont elles n'ont pas la nationalité, mais qui se définissent (ou sont définies) ethniquement ou culturellement comme allemandes

<sup>22</sup> le conseiller du Secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique

<sup>23</sup> un avocat, diplomate et homme politique américain, « chef de la diplomatie américaine »

<sup>24</sup> le nom donné aux coalitions gouvernementales allemandes qui rassemblent le Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD) et Alliance 90 / Les Verts

<sup>25</sup> le ministre président de Bavière (1978-1988), « le taureau de Bavière »

<sup>26</sup> Hans Dietrich Genscher, un avocat et homme d'État allemand membre du Parti libéral-démocrate (FDP)

(Giorgi Arbatov, Churchill, Helmut Kohl, Napoléon, Gorbatchev) – ce qui est une marque de l’objectivité (le recours à l’autorité). En citant Churchill et ses mots métaphoriques (il compare la Russie avec « un gros animal qui a eu faim très longtemps ») dits dans l’hiver 1944-1945 on veut prouver que c’était déjà longtemps clair que l’URSS n’existera pas toujours (reconstruction des faits comme un moyen d’obtenir la fidélité des lecteurs).

Puis on traite l’opinion de l’autre côté du Rideau de fer, c’est-à-dire les pays de l’Ouest (notamment la France et la République fédérale d’Allemagne (RFA)). Alors le chancelier Kohl répond vaguement aux demandes des États-Unis qui sont pour la modernisation d’armement en Allemagne. Un autre problème qui touche la RFA – la perte de confiance aux Américains et l’augmentation du support de Gorbatchev qui pourrait influencer les résultats des prochaines élections pour le renouvellement du Parlement Berlin-Ouest. L’information mentionnée ci-dessus est confirmée par les sondages et leurs résultats (le recours à la scientificité – une marque d’objectivité).

La situation difficile dans l’Allemagne pourrait changer après les élections et notamment vers la fin de la guerre froide, mais l’auteur ajoute que la présence « du sinistre mur » empêche d’avoir l’espoir que la paix s’installera bientôt. Il continue la description des tendances dans la politique allemande - l’augmentation des voix obtenues par les extrémistes de droite – et de l’afflux du peuple allemand venant de l’Est du pays.

Ce qui est inquiétant pour tout l’Europe et les États-Unis est le rapprochement de la RFA à l’URSS, ce qu’on appelle « la dérive ou la glissade allemande ». L’auteur demande une question rhétorique aux « nos voisins » : comment ne verraient – ils qu’il faut détruire « le mur qui symbolise la déchirure de leur peuple » ? En plus il rappelle au peuple français et tout l’Europe que nous sommes tous responsables de cette déchirure et il faut aider aux Allemands et non pas de les réprimander et de ne pas laisser ils à tout décider eux-mêmes.

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
la RFA (elle)	<i>est</i> sous le charme de Gorbatchev ; <i>apprécie</i> de moins en moins les Américains ; <i>a</i> complètement <i>écarté</i>		de moins en moins  complètement

	de son esprit l'idée que l'URSS pourrait déclencher une guerre d'agression		
la dérive ou la glissade allemande		allemande	
le mur sinistre	qui <i>symbolise</i> la déchirure de leur peuple	sinistre	

Les champs lexicaux dominants :

- armement (euromissiles, des fusées tactiques, missiles, armes atomiques)
- la politique (élections, voix, extrémistes de droite, libéral, la social-démocratie, les chrétiens – démocrates, socialistes)
- alimentation – la métaphore utilisée pour décrire la Russie (faim, manger, grand appétit, la digestion, mettre au saloir)

## 2

**Date de la publication** : 14.10.1989.

**L'auteur de la publication** : pas indiqué

**Le titre de la publication** : *Berlin-Ouest ne vibre plus que pour l'Est...* (voir Annexe 10)

**Commentaires du titre** : le titre est explicite. En paraphrasant le titre : Berlin-Ouest s'intéresse beaucoup de Berlin-Est ; Berlin-Ouest suit attentivement les dernières informations qui viennent de l'Est.

**Le type de la publication** : le reportage

**Le thème** : on est sur la piste de la solidarité entre Berlin-Ouest et Berlin-Est. Les médias de l'Est commencent à traiter les sujets auparavant interdits, par exemple la tragédie des

personnes qui ont quitté le pays pour l'Ouest, et prennent la position critique à l'égard du régime.

**Le problème ou question clé de l'article** : l'idée de l'ouverture de l'Est est dans l'air.

**Les entités et formations discursives** :

Événement : les fêtes du 750e anniversaire de Berlin (1987).

Formule : la perestroïka, la glasnost.

**Repérages** :

Hors – contexte : Check-Point Charlie<sup>27</sup> ; le mur de Berlin ; le café Adler (ancrage géographique) ; Springer<sup>28</sup> ; le Tageszeitung ; la RFA ; Berlin-Est ; Berlin-Ouest ; le quartier de Prenzlauerberg (ancrage géo.) ; l'église de Gethsemani (ancrage géo.) ; la Krummestrasse (ancrage géo.) ; la place de Savigny (ancrage géo.) ; Aktuelle Kamera<sup>29</sup> ; DDR-I ; le bureau politique du SED ; Bärbel Bohley<sup>30</sup> ; la coalition rouge – verte ; le Sénat de Berlin-Ouest.

Contextualisé : mercredi soir (ancrage temporel) ; il y a deux ans (ancrage temp.) ; depuis jeudi (ancrage temp.) ;

**L'énonciation** : pas de marques explicites de subjectivité (pas de pronoms personnels du 1<sup>ère</sup> personne), mais quand-même l'opinion de l'auteur du texte est présente – quand il ou elle fait une synthèse des faits et ajoute son jugement des événements (le recours à l'expressivité, le vocabulaire axiologique). L'objectivité se montre par le recours à l'opinion commune (ex : « On aurait aujourd'hui presque envie d'en rire de bon coeur » (en – l'ordre socialiste)) et le recours à la scientificité (mention du pourcentage des Berlinoises de l'Est qui émigrent à l'Ouest).

Prise en charge: le commentateur officiel (assure que).

**Conclusion** :

Les premiers deux paragraphes sont opposés l'un à l'autre, car le premier décrit les portiers du Check-Point Charlie, les fidèles « fonctionnaires communistes sûrs de son bon droit », toujours sérieux et strictes, mais l'autre raconte l'histoire du café Adler qui se trouve à

---

<sup>27</sup> l'un des postes-frontières du mur de Berlin

<sup>28</sup> « le grand éditeur de journaux ouest – allemand » (citation de l'article)

<sup>29</sup> le journal sur la chaîne DDR-I

<sup>30</sup> une artiste et une figure de l'opposition est-allemande-RDA

côté du poste est-allemand – un café pour les intelligents du Berlin-Ouest, inspiré par les vents de la liberté.

L'article informe sur l'augmentation de l'intérêt chez les berlinois de l'Ouest aux événements de l'autre côté du mur. Les berlinois de l'Ouest s'approchent aux berlinois de l'Est. Ils regardent plus la télévision de l'Est et reconnaît plus de liberté chez les médias de l'Est, c'est ce qu'on appelle « la petite ouverture de la TV ». La société berlinoise divisée deviennent de plus en plus proches grâce à l'influx des berlinois de l'Est à Berlin-Ouest et cette solidarité et rapprochement change peu à peu la situation politique de Berlin-Ouest, notamment vers l'augmentation du support des Républicains (extrême droite).

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
l'ordre socialiste	<i>a ses mystères ; faisait peur</i>		
l'Ouest et la liberté	<i>étaient</i> toujours là		toujours
Berlin- Est	<i>devient</i> pour Berlin-Ouest un endroit de plus en plus branché	branché	de plus en plus
on (les berlinois)	<i>est</i> solidaire	solidaire	
Les prises de position critiques à l'égard du régime		critiques	
la glasnost	qui <i>saute</i> ainsi le mur		

Les champs lexicaux dominants :

- la défense, le mur de Berlin (portiers, Check-Point Charlie, le passage, le poste, la ligne de démarcation, les chicanes)
- le rapprochement (solidaire, communiquer, la solidarité, les contacts)

- les médias (la presse, communiquer l'information, la télévision, la chaîne, interviews, le commentateur officiel)
- migration (émigrer, quitter le pays, l'afflux de réfugiés, héberger, être reclassées dans la société)

### 3

**Date de la publication :** 14.10.1989.

**L'auteur de la publication :** pas indiqué.

**Le titre de la publication :** *La France, l'Allemagne et l'autruche* (voir Annexe 11)

**Commentaires du titre :** le titre est explicite si on comprend l'idiotisme animalier dans le titre, ainsi *faire l'autruche* ou *appliquer la politique de l'autruche* signifie qu'on a peur de faire face à un problème particulier et on ne s'en enfuit pas, mais on évite à le résoudre en se cachant, empêchant.

**Le type de la publication :** l'enquête

**Le thème :** la politique française et européenne sur les questions allemandes.

**Le problème ou question clé de l'article :** l'opinion public de France mal formulé, c'est-à-dire de l'un côté on est pour la réunification de l'Allemagne, de l'autre on est contre. La France hésite à formuler une opinion exacte.

**Les entités et formations discursives :**

Événement : les journées de Chartres<sup>31</sup>

Formule : la question allemande ; la République fédérale de Daimler-Messerschmitt-Bolkow-Hochst-BASF (mots de Stefan Heym, un écrivain allemand; ces sont les noms de plus grands entreprises allemandes – *Daimler* est un constructeur automobile allemand, *Messerschmitt-Bolkow* est le groupe aéronautique allemand, *Hoechst* - un groupe chimique et pharmaceutique allemand, *BASF* - un groupe chimique allemand, en traduisant : la Fabrique d'aniline et de soude de Bade ) ; l'Ostpolitik (« politique vers l'Est » en allemand) - « Politique ouest-allemande de rapprochement avec l'Europe de l'Est et la République démocratique allemande (RDA), mise en œuvre par le chancelier Willy Brandt à partir de 1969. » (Ostpolitik) ; la perestroïka.

---

<sup>31</sup> journées parlementaires du Parti socialiste à Chartres, septembre 1989

## **Repérages :**

Hors-contexte : Hans Dietrich Genscher ; la RFA ; la RDA ; l'Allemagne ; la France ; Roland Dumas<sup>32</sup> ; Moscou (ancrage géo.) ; Paris (ancrage géo.) ; quai d'Orsay<sup>33</sup> ; Washington (ancrage géo.) ; Varsovie (ancrage géo.) ; la CEE ; le processus d'Helsinki<sup>34</sup> ; Berlin-Ouest ; Berlin-Est ; Mikhail Gorbatchev ; l'ONU ; M. Chevardnadze<sup>35</sup> ; Dresde (ancrage géo.) ; Leipzig (ancrage géo.) ; Stefan Heym<sup>36</sup> ; Hongrie (ancrage géo.) ; Munich (ancrage géo.) ; Wurzburg (ancrage géo.) ; Gera (ancrage géo.) ; le Parti socialiste ; Jacques Delors ; Bonn (ancrage géo.) ; Hubert Védrine<sup>37</sup> ; l'Autriche (ancrage géo.) ; Willy Brandt<sup>38</sup> ; Charles de Gaulle ; François Daguet<sup>39</sup>

Contextualisé : dimanche 8 octobre (ancrage temporel) ; la semaine dernière (ancrage temp.)

**L'énonciation** : l'auteur souvent utilise le recours à l'autorité (voir la prise en charge) qui est le signe de l'objectivité, mais dans le même temps on reconnaît plusieurs marques de la subjectivité – l'utilisation extensive de la ponctuation affective (plutôt le point d'interrogation) et le vocabulaire axiologique.

Prise en charge : (...) s'exclame M. Hans Dietrich Genscher ; comme le fait remarquer un spécialiste français des questions germaniques (...) ; Roland Dumas estimait que (...) ; le président de la République fit une déclaration qui (...) ; Hubert Védrine émet l'hypothèse que (...) ; (...) estime François Daguet

## **Conclusion :**

L'article commence par la citation des mots du ministre ouest-allemand des affaires étrangères M. Genscher qui est contre la réunification de l'Allemagne. La RFA considère les débats sur ce thème comme « déstabilisateur » de la situation politique et rappelle que « le statut de l'Allemagne n'est pas « à la disposition » des Allemands ». Néanmoins les débats sur la réunification sont le sujet brûlant dans l'Allemagne ouest, et alors le peuple allemand est partagé dans son opinion – à droite on est contre, à gauche on est certainement pour, mais,

---

<sup>32</sup> le ministre des Relations extérieures de 1984 à 1986 et des Affaires étrangères de 1988 à 1993

<sup>33</sup> Ministère des Affaires étrangères (métonymie)

<sup>34</sup> les accords d'Helsinki signés le 1 août 1975. Cet acte marque la fin de la première Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE)

<sup>35</sup> Eduard Amvrossievitch Chevardnadze, le ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique de 1985 à 1990 puis président de Géorgie de 1992 à 2003

<sup>36</sup> nom de naissance - Helmut Flieg, un écrivain allemand

<sup>37</sup> Un diplomate et homme politique français, avait travaillé avec François Mitterrand, était nommé au Conseil d'État en 1986

<sup>38</sup> un homme politique ouest-allemand du Parti social-démocrate, le chancelier fédéral de 1969 à 1974

<sup>39</sup> « consultant au Centre d'analyse et de prévisions » (citation de l'article)

en citant les mots de spécialiste français des questions germaniques, tous les deux attitudes ne sont pas considérables comme « saines ».

Ensuite l'auteur traite l'opinion française sur « la question allemande ». L'homme politique proche au président exprime son opinion négative sur ce sujet, mais le président lui-même dit que la France considère la réunification de l'Allemagne comme l'un des objectifs de premier ordre. En réalité la France s'agit tranquillement et ne montre pas les signes d'un réel engagement. Malgré l'incertitude de la part de France le journaliste rappelle que l'opinion française est très importante pour tout le monde et son position est toujours finement analysée par l'USSR et l'Allemagne. On découvre que le peuple français a des peurs irrationnels qu'un « quatrième Reich » viendra et l'histoire va se répéter.

Quand même « en coulisse » on prend l'action et recherche l'information sur « la question allemande », mais ce n'est que d'information et cette analyse de l'information reste toujours incertaine et pas crédible. L'auteur juge l'information qui vient de la RDA, par exemple, les manifestations à Dresde et à Leipzig qui expriment le désir de rester en RDA. En réalité beaucoup de gens s'enfuient de RDA pour trouver plus de liberté en RFA.

Les paragraphes sous le titre « Que veut la France ? » suscitent l'idée que c'est la France avant tous les autres pays qui doit prendre l'action si un jour les Allemands de l'Est demandent le rattachement. Mais premièrement, selon l'auteur, il faut que la France formule explicitement son opinion qui reste toujours cachée.

Vers la fin de l'article le journaliste présente un nouvel avis, celui d'Hubert Védrine qui croit que la réunification n'est pas absolument nécessaire et que peut-être la perestroïka et la liberté de circulation pourrait être des raisons assez satisfaisants pour ne pas demander la réunification de l'Allemagne. Le journaliste continue l'article en remontant dans l'histoire (le procédé – l'authentification et la reconstruction de l'information), alors il écrit que l'idée de la réunification vit dans la société européenne depuis 20 ans, alors depuis que Willy Brandt a introduit l'Ostpolitik. En conclusion l'auteur ajoute qu'il faut éviter tous les peurs originaires de l'histoire, notamment de la Seconde guerre mondiale, et commencer à prendre l'action vers la résolution de « la question allemande ».

## Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
une histoire coupable (de l'Allemagne)		coupable	
le statut de l'Allemagne	<i>n'est pas</i> à la disposition des Allemands		
problème particulier de la RDA : son radical manque d'être			
Le fameux couple franco-allemand	<i>ne serait-il pas</i> pulvérisé ?	fameux	

Les champs lexicaux dominants :

- les craintes (les frayeurs, la hantise, les peurs)
- calme (endormies, la tranquillité, flegme, la potion calmante, calmer le jeu)
- la politique, mouvements politiques (droite, les républicains, gauche, les Verts, le socialisme, partis politiques français)

4

**Date de la publication :** 12.11.1989.

**L'auteur de la publication :** pas indiqué.

**Le titre de la publication :** *Imaginer un nouvel ordre européen* (voir Annexe 12)

**Commentaires du titre** : le titre suggère l'idée qu'un nouvel ordre viendra et que les changements dans les domaines de la politique et économique sont réels. Le texte parlera à propos des possibilités qu'on pourrait attendre dans le futur.

**Le type de la publication** : l'enquête

**Le thème** : la vie politique en Allemagne après l'ouverture du mur de Berlin.

**Le problème ou question clé de l'article** : l'ouverture du mur de Berlin introduit des changements dans l'économie de l'Europe et dans la situation tendue d'armement dans tous les deux côtés du drapeau de fer. Et tout ça est lié à la question d'une Allemagne réunifiée qui est le sujet brûlant de l'actualité.

**Les entités et formations discursives** :

Événement : L'ouverture du mur de Berlin et de la frontière fortifiée interallemande ; La deuxième guerre mondiale ; Les insurrections contre le régime imposé par l'URSS en Allemagne de l'Est (1953), de Budapest (1956) et Tchécoslovaquie (1968, Printemps de Prague) ; Le sommet de Malte (2 et 3 décembre 1989) ; le pacte de Varsovie<sup>40</sup> (14.05.1955.)

Petite phrase : « Il faudra maintenant inventer une autre phase de l'histoire moderne. » (M. Mitterrand)

Formule : le désastre communiste; le fameux axe franco-allemand ; la guerre froide.

**Repérages** :

Hors-contexte : l'Europe ; Copenhague ; M. Mitterrand ; le mur de Berlin ; M. Gorbatchev ; la RDA ; Moscou ; M. Bush ; Malte ; les États-Unis ; l'URSS ; l'Allemagne ; la RFA ; l'Europe des Douze<sup>41</sup> ; la Pologne ; la Hongrie ; le sommet de Versailles (du 4 au 6 juin 1982) ; la CEE (Communauté économique européenne, 1957-1993) ; Mme Thatcher ; le conseil européen de Strasbourg ; M. Delors<sup>42</sup>.

Contextualisé : vendredi 10 novembre (ancrage temp.)

---

<sup>40</sup> conclu entre la plupart des États du Bloc communiste par un traité d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle

<sup>41</sup> l'ensemble des pays qui appartenaient aux Communautés européennes (devenues Union européenne) entre 1986 et 1995

<sup>42</sup> le président de la Commission européenne (1985-1995)

**L'énonciation** : même si l'auteur n'utilise pas les pronoms personnels tels que je, moi, mon etc., sa présence et la subjectivité est présente, on le reconnaît par le recours à l'expressivité : le vocabulaire axiologique et la ponctuation affective (plutôt les questions rhétoriques)).

Prise en charge : phrase prononcée par M. Mitterrand.

**Conclusion :**

On commence l'article avec la citation des mots de M. Mitterrand qui pourrait devenir une petite phrase : « Il faudra maintenant inventer une autre phase de l'histoire de l'Europe ». L'idée règne surtout dans l'article. Pour parler de l'avenir l'auteur a choisi de remonter dans l'histoire et rappeler que tout l'Europe a permis à naître une Allemagne sous le régime communiste parce qu'on avait peur d'un nouvel conflit qui apportait les dangers d'une guerre nucléaire. Et du coup on est là dans une situation où Berlin-Est se rapproche de plus en plus de Berlin-Ouest et on se pose la question d'une Allemagne réunifiée. Alors le journaliste utilise le procédé de reconstruction des faits passés en les liant avec ceux de l'actualité.

L'auteur avertit le lecteur que les nouvelles démocraties, ayant la soif de liberté et l'espoir d'une vie meilleure, naissent l'une après l'autre et en résultat elles subissent maintenant d'effondrement désastreux du système économique. Dans ce contexte là, M. Gorbatchev et M. Bush prépare pour une rencontre que l'auteur ne cesse pas de critiquer car il ne voit pas comment ils, les présidents des états qui n'appartient même pas au continent européen, pourraient décider quelque chose sur la question européenne.

La question d'une Allemagne réunifiée est la dernière actualité et elle « inquiète beaucoup de monde, des Polonais aux Hongrois, sans oublier les Tchécoslovaques, les hommes d'affaires ouest-européens, bon nombre de Français et, sans doute, la majorité des Soviétiques ». L'avenir de tout l'Europe dépend aussi de celui de l'Allemagne et l'article demande l'action urgente car « le temps presse ». L'auteur écrit qu'il faut oublier les peurs et construire un nouvel ordre européen ensemble.

En conclusion le journaliste exprime la critique envers les pays de l'Est (y compris la RDA) qui attendent trop de la Communauté économique européenne, c'est-à-dire ils demandent un soutien matériel grand, mais ne satisfont pas les attentes. En plus il/elle critique le sommet qui ne réunira que M. Gorbatchev et M. Bush pour aborder la question européenne qui devrait être traitée par un plus grand nombre des hommes politiques plus proches de l'Europe que ces deux hommes-là.

### Analyse des champs lexicaux :

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
cet ordre (la RDA)	<i>était fondé</i> sur le réalisme et <i>était</i> parfaitement injuste	injuste	parfaitement
le pire symbole de la guerre froide (le mur de Berlin)			pire
l'effondrement désastreux d'un système économique (en parlant de la chute des régimes communistes)		désastreux	
désastre communiste		communiste	
la RDA – le pays le plus sensible de l'ordre ancien		sensible	le plus
le spectre d'une Allemagne réunifiée	<i>inquiète</i> beaucoup de monde		beaucoup de
Le fameux axe franco-allemand	<i>risque</i> de s'en trouver faussé	fameux faussé	

Les champs lexicaux dominants :

- la politique, mouvements politiques (la demi-démocratie, la démocratie surveillée, communiste, élections, les démocraties occidentales)

## 5

**Date de la publication :** 18.11.1989.

**L'auteur de la publication :** pas indiqué.

**Le titre de la publication :** *Questions après la fête* (voir Annexe 13)

**Commentaires du titre :** le titre est explicite si l'on connaît le contexte, ainsi la fête – la chute du mur de Berlin. On comprend que le texte parlera des conséquences de cet événement.

**Le type de la publication :** l'analyse

**Le thème :** le futur du peuple allemand et les relations Est-Ouest. L'Europe divisée, l'Europe qui pour l'instant n'arrive pas à trouver un terrain d'entente.

**Le problème ou question clé de l'article :** L'Europe agit trop lentement aux événements de l'Est et elle ne partage pas une opinion commune sur le futur de l'Allemagne et celui de tout l'Europe. La France a depuis longtemps chanté politiquement, mais elle manque d'action réelle.

**Les entités et formations discursives :**

Événement : la destruction du mur de Berlin;

Le parcours : les Soviétiques

Petite phrase : « Il faut maintenant inventer une autre phase de l'Histoire de l'Europe »

**Repérages :**

Hors-contexte : le mur de Berlin ; l'Europe ; l'Allemagne fédérale ; la Mittel-Europa ; l'Autriche ; la Hongrie ; l'Angleterre ; Bonn ; Bruxelles ; l'Acte unique<sup>43</sup> ; Theo Waigel<sup>44</sup> ; la

---

<sup>43</sup> l'Acte unique européen (entrée en vigueur 1 juillet 1987)

<sup>44</sup> le ministre des finances de la RFA

Bundesbank ; Karl Otto Pohl<sup>45</sup> ; Mme Thatcher ; le plan Delors<sup>46</sup> ; M. Mitterrand ; Strasbourg ; Copenhague ; l'ONU ; les États-Unis.

Contextualisé: le 3 novembre et le 10 novembre (sans mentionnant l'année, ancrage temporel).

**L'énonciation** : l'article signale beaucoup des marques de subjectivité comme le recours à l'expressivité, par exemple la ponctuation affective plutôt le point d'exclamation (pour renforcer la besoin d'agir vite aux événements et souligner l'importance des phrases) et aussi le vocabulaire axiologique.

### **Conclusion :**

L'article commence avec la constatation des faits - la fête est finie et maintenant il faut prendre l'action et faire face à la situation. Et la situation est telle que l'Europe n'est pas unie ni économiquement, ni politiquement. L'auteur juge le développement lent de la Communauté européenne, mais fait l'éloge du succès économique de l'Allemagne. Puis le journaliste compare l'Allemagne à la fourmi, mais la France à la cigale, alors en référant à la fable de Jean de la Fontaine (l'intertextualité). C'est-à-dire l'Allemagne avait été très travailleuse et renforcé son économie, mais quant à la France – elle avait plutôt chanté des *belles chansons politiques*.

L'auteur critique la lenteur avec laquelle l'Europe fait des décisions et il parle du problème monétaire qu'on ne peut pas résoudre et sur lequel on n'arrive pas à se mettre d'accord. Cette situation est entièrement nouvelle pour l'Europe et elle n'est pas prête d'agir, elle a besoin de plus de temps, mais le temps presse. En parlant de la situation politique en Allemagne l'auteur écrit que « les rapports du socialisme et du nationalisme sont ambigus » et si le socialisme perd ses positions le nationalisme les gagne, et en plus cette situation dépend beaucoup de la croissance économique du pays.

Pour appeler les lecteurs (« les responsables européens ») et les hommes politiques (« ses partenaires ») le journaliste rappelle les mots du président Mitterrand : « Il faut maintenant inventer une autre phase de l'histoire de l'Europe ». L'auteur souligne le fait que

---

<sup>45</sup> le gouverneur de la Bundesbank

<sup>46</sup> « Jacques Delors avait suggéré que le comité spécial sur l'union monétaire ne soit pas composé des ministres des Finances, qui forment le Conseil économique et financier de la Communauté (Ecofin), dont certains étaient hostiles au projet, mais des gouverneurs des banques centrales, plus ou moins indépendants des gouvernements. » (CVCE)

le temps presse et que pour faire l'action il faut former une opinion et un plan commun pour tout l'Europe.

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
L'Allemagne fédérale	<i>est devenue</i> une puissance économique de premier ordre	de premier ordre (locution adjectivale)	
le peuple allemand	<i>a réagi</i> avec sérieux, application et courage		
elle (l'Allemagne fédérale)	<i>est</i> un modèle pour ses voisins notamment à l'Est		notamment
la fourmi-Allemagne	<i>a forgé</i> sa puissance économique		
la puissante Allemagne	<i>ne pourra</i> , seule, faire face au monde de demain	puissante	

Les champs lexicaux dominants :

- la politique, les mouvements politiques (le nazisme, le socialisme, le nationalisme, l'isolationnisme)
- la diplomatie, les négociations (les discours, les conférences, les réunions, les discussions)

### 4.3.2. Analyse comparative et conclusions

Prenant en compte que les articles d'un quotidien à droite pour l'année 1989 ne sont pas accessibles bien que nul part en Lettonie, qu'en ligne, notre analyse comparative des articles est faite sur les 5 articles du Monde, donc le quotidien ayant sa ligne éditoriale de centre gauche.

Les thèmes de 5 articles analysés sont tous assez similaires, évidemment parce que les articles étaient sélectionnés en recherchant dans l'archive du site Internet du Monde tels mots clés comme « la chute du mur de Berlin », « la politique allemande » ou « relations franco-allemandes ». Néanmoins parmi les articles ayant des thèmes proches on trouve 3 articles qui décrivent non seulement la situation politique en Allemagne, mais aussi l'attitude de l'Europe concernant la question allemande ou bien les conséquences de la chute de mur de Berlin et son impact sur la Communauté européenne. Alors l'analyse de la politique française est souvent faite dans le contexte européen (dans 3 articles sur 5).

Le problème ou la question la plus fréquente dans les articles (4 sur 5) – la liaison déjà mentionnée de la Communauté européenne avec la RFA et la RDA et la question : quel rôle a-t-on l'Europe dans les événements récents en Allemagne et vice-versa ? Le Monde met l'accent aussi sur un autre problème (dans 2 articles sur 5) – la lenteur avec laquelle l'Europe et la France réagit aux changements inévitables de la situation dans l'Allemagne, c'est-à-dire la possibilité de la réunification de l'Allemagne. Le quotidien critique dans deux articles (l'article de 14.10.1989. et 18.11.1989.) le manque de l'unité dans l'opinion publique française et l'inefficacité des discussions au niveau européen.

Le compte rendu sur le plan des entités et des formations discursives :

1. **Les événements.** En général les événements mentionnés dans les articles sont ceux des dernières années (1987-1989) y compris les élections pour le renouvellement du Parlement de Berlin-Ouest (1989), affaires de l'usine chimique pour la Libye (1989), les premiers essais de la libération du communisme (1988-1989), les fêtes du 750<sup>e</sup> anniversaire de Berlin (1987), les journées parlementaires du Parti socialiste de Chartres (1989), l'ouverture du mur de Berlin (1989, dans 2 articles), le sommet de Malte. Ils sont tous liés au développement de « la question allemande ». Parmi les événements mentionnés dans les articles on trouve la mention des événements plus antérieurs, par exemple, la Seconde guerre mondiale, les insurrections contre le régime imposé par l'URSS en Allemagne de l'Est (1953), de Budapest (1956) et Tchécoslovaquie (1968) et le pacte de Varsovie (1955). Encore ces événements sont mentionnés en faisant la référence avec la situation politique de l'Allemagne «de nos jours », c'est-à-dire de l'année 1989.
2. **Les formules.** La formule la plus populaire qui apparaît dans 2 articles sur 5 est « la perestroïka » - le mot qui vient de russe et qui signifie la reconstruction. Souvent on le mentionne avec un autre terme origine aussi de russe « la glasnost » – la transparence,

mais dans nos articles analysées ces deux termes ensemble sont trouvables seulement dans 1 article (voir l'annexe n°10). Les autres formules sont toutes liés au champ lexical de la politique, donc ces sont souvent des termes politiques, par exemple, la guerre froide, l'Ostpolitik, les Soviétiques, Volksdeutsche, les rouges (les Soviétiques).

3. **Les mots clés.** Pour constater les repérages hors-contexte de 5 articles analysés on a choisi à utiliser le logiciel-créateur des nuages de mots en l'insérant les repérages hors-contextuels mentionnés dans les articles du Monde.

Image n°3. Repérages hors-contexte du Monde (1989)



En résultat le repérage hors-contextuel le plus mentionné est Berlin-Ouest (5 fois). Ensuite la RFA, Berlin, le mur, et l'Allemagne qui sont tous mentionnés 4 fois, mais États-Unis, Gorbatchev, Mitterrand, l'Europe, Hongrie et Delors 3 fois, et en conclusion des repérages qui sont mentionnés 2 fois – Copenhague, Berlin-Est, Strasbourg, l'Autriche, la coalition, Genscher, Varsovie, fédérale, Thatcher, Charles de Gaulle, Moscou, l'URSS, Helmut Kohl, la France, l'ONU, Bonn, CEE et la RDA.

Ayant la possibilité d'accéder la version textuel et non pas seulement celle d'image (comme c'était pour l'année 1939) de tous les articles analysés on a trouvé nécessaire et essentiel de créer le nuage de mots de tous les articles analysés afin de constater les mots clés non seulement parmi les repérages hors-contexte, mais aussi des autres substantifs. Cette possibilité nous permet de mieux constater les champs lexicaux dominants et les thèmes communs de tous les 5 articles ensemble.



<b>L'Allemagne</b>	<b>La RDA (l'Est)</b>	<b>La RFA (l'Ouest)</b>
la dérive ou la glissade allemande (-)	l'ordre socialiste a ses mystères (-/+); faisait peur (-)	est sous le charme de Gorbatchev (-/+)
on (les berlinois) est solidaire (+)	les prises de position critiques à l'égard du régime (-)	apprécie de moins en moins les Américains (-/+)
une histoire coupable (de l'Allemagne) (-)	La glasnost qui saute ainsi le mur (+)	a complètement écarté de son esprit l'idée que l'URSS pourrait déclencher une guerre d'agression (-/+)
le statut de l'Allemagne n'est pas à la disposition des Allemands (-/+)	problème particulier de la RDA : son radical manque d'être (-)	l'Ouest et la liberté étaient toujours là (+)
le spectre d'une Allemagne réunifiée inquiète beaucoup de monde (-/+)	cet ordre (la RDA) était fondé sur le réalisme et était parfaitement injuste (-)	l'Allemagne fédérale est devenue une puissance économique de premier ordre (+)
le peuple allemand a réagi avec sérieux, application et courage (+)	l'effondrement désastreux d'un système économique (en parlant de la chute des régimes communistes) (-)	elle (l'Allemagne fédérale) est un modèle pour ses voisins notamment à l'Est (+)
la fourmi-Allemagne a forgé sa puissance économique (+)	désastre communiste (-)	
la puissante Allemagne ne pourra, seule, faire face au monde de demain (-/+)	la RDA – le pays le plus sensible de l'ordre ancien	

L'Allemagne comme un ensemble (désignant tout l'Allemagne y compris l'Est et l'Ouest) est décrit de manière ambiguë, alors le discours du Monde décrit le peuple allemand comme fort, plein de courage et solidaire notamment envers l'Est, son économique réussite et

puissante, mais on appelle son histoire « coupable » et compare la situation présente avec la glissade ou la dérive, ainsi comme une situation mal contrôlée et déstabilisée.

La RDA est plutôt critiquée de son naissance (exemple : « cet ordre était fondé sur le réalisme et était parfaitement injuste ») au présent en disant que le peuple de la RDA prend la position critique à l'égard du régime (l'article de 14.10.1989. « Berlin-Ouest ne vibre plus que pour l'Est...»). En parlant des pays qui sortent du communisme les journalistes utilisent l'adjectif *désastreux* pour décrire les changements économiques qui suivent après la sortie, le fait qui pourrait attendre aussi la RDA dans le cas où elle s'unit avec la RFA.

Quant aux descriptions de la RFA elles sont plutôt mélioratives, alors on appelle l'Allemagne fédérale « une puissance économique de premier ordre » et comme « un modèle pour ses voisins » en ajoutant « notamment à l'Est ». La RFA est caractérisée aussi comme un lieu où « la liberté étaient toujours là ». Dans un article de 22 février 1989 la situation dans la société de la RFA est présentée, selon l'étude, comme étant « sous le charme de Gorbatchev » et comme une société qui « apprécie de moins en moins les Américains » et qui croit que l'URSS ne porte pas aucune menace « d'une guerre d'agression ». Autrement dit, ces sont les signes de rapprochement à l'Est avec lequel la RFA est considérée comme opposée.

**Les champs lexicaux dominants sont :**

- la politique et mouvements politiques (4 articles sur 5)
- l'armement et la défense (2 sur 5).

Presque tous articles ont « la politique » pour le champ lexical dominant, mais chacun a ses nuances qui se montrent par les différents champs lexicaux, particuliers pour chaque article.

Sur le plan énonciatif on reconnaît souvent un mélange de l'objectivité et la subjectivité. Malgré le fait que les articles veulent susciter l'idée d'un discours objective en faisant la référence aux autorités et sondages faits, on trouve les marques de la subjectivité (le recours à l'expressivité, le vocabulaire axiologique, la ponctuation affective).

## **Conclusion**

En général le discours du Monde met en lumière la réunification de l'Allemagne et ses conséquences qu'elle va créer à l'Europe. Le Monde critique plutôt l'attitude et l'organisation infructueuse de la Communauté européenne et la France sur « la question allemande ». Quant aux connotations qu'on ajoute aux tels mots comme l'Allemagne, la RFA et la RDA – la RFA

et le mot Allemagne, comme désignateur de tout le territoire de l'Allemagne ensemble, sont favorisés plus que celui de la RDA qu'on critique plus et qu'on lie avec l'URSS et ainsi le communisme. Mais quant à ces dernières notions, ils sont connotés négativement dans tous les 5 articles analysés du Monde. L'Allemagne dans le discours du Monde est présentée comme un pays avec l'économie puissante et le peuple courageux, mais dans le fond reste son « histoire coupable » et la situation déstabilisée du pays actuel.

#### **4.4. La crise migratoire en 2015 et les médias français**

Face à la crise migratoire en 2015 les médias jouent un rôle important sur la formation de l'opinion public concernant la question des réfugiés. Chaque quotidien de 2015 traite le sujet de la crise migratoire, on l'analyse, on décrit la situation, on informe. Notre étude s'intéresse notamment aux moyens linguistiques par lesquels cette information est soumise aux lecteurs.

Le Figaro dans l'article de 23 septembre 2015 appelle cette crise « la crise migratoire la plus importante depuis la Seconde guerre mondiale agite l'Europe » (Bastié, 2015), mais Le Monde la décrit comme « un drame quotidien qui se joue simultanément à toutes les frontières et sur toutes les routes d'Europe, un défi d'accueil inédit pour l'Union européenne, une source intarissable d'indignations, de polémiques et de propositions pour la classe politique et les commentateurs ». (Vaudano, 2015) On peut certainement dire que la crise migratoire est le sujet brûlant dans les médias français en 2015. Cette crise a commencé en 2010, mais plusieurs sources y compris Le Monde et Le Figaro appellent l'année 2015 comme « pour l'heure le point culminant » et « l'année noire » (Bastié, 2015) et affirment que le dossier des migrants est « brûlant » (Monde.fr, 2015). Notre analyse du discours médiatique français est exercée notamment sur cette période tendue (sur l'année 2015).

##### **4.4.1. L'analyse qualitative du discours médiatique**

L'analyse du discours médiatique français de 2015 est faite sur 6 articles de deux quotidiens – Le Figaro et Le Monde. On suit le même plan de l'analyse qui était utilisé pour analyser les années 1939 et 1989. Notre recherche met l'accent sur les descriptions de la

politique migratoire allemande et son rapport avec celle de la France. Les conclusions sont faites à partir de l'analyse comparative qui suit les 6 analyses des deux quotidiens français ayant pour sa ligne éditoriale la politique de droite (Le Figaro) et de gauche (Le Monde).

Tous les articles analysés sont disponibles en Annexes (de l'Annexe 14 à 19). On a décidé de les mettre en Annexe parce que la version complète des articles du Figaro et du Monde de 2015 est seulement accessible si on achète la version abonnée.

#### **4.4.1.1. Les articles du Figaro**

##### **1**

**Date de la publication :** 30.03.2015.

**L'auteur de la publication :** Nicolas Barotte et Solenn de Royer

**Le titre de la publication :** *Hollande-Merkel, un couple sans passion soudé par les épreuves* (voir Annexe 14)

**Commentaires du titre :** le titre est explicite, il informe que le couple Hollande-Merkel ayant des relations refroidies est mis sous pression et ce couple faut faire face aux nouveaux défis – ce qui l'on a auparavant aidé à se rapprocher.

**Le type de la publication :** le reportage

**Le thème :** le développement des relations diplomatiques entre M. Hollande et Mme Merkel (le couple franco-allemand).

**Le problème ou question clé de l'article :** l'histoire compliquée des relations du couple Hollande-Merkel est basée sur les significatives différences entre les deux hautes fonctionnaires du point de vue politique et diplomatique, mais néanmoins ils ont arrivés à se rapprocher l'un de l'autre grâce aux difficultés auxquelles ils ont été confrontés.

**Les entités et formations discursives**

Événement : les attentats de Paris (13 novembre 2015) ; 17<sup>e</sup> Conseil des ministres franco-allemand ; le crash de l'A320 ; la fusillade de Charlie Hebdo ; le jour de la marche contre le terrorisme (11 janvier 2015) ; G20 de Saint-Pétersbourg ; la crise grecque ; la crise ukrainienne; commémorations du Débarquement (le 6 juin 2014)

Formule : « le format Normandie » ; « digne de La Belle et la Bête »

### **Repérages :**

Hors-contexte : Berlin ; François Hollande ; Angela Merkel ; l'Europe ; l'Ukraine ; la Grèce ; Barcelone ; Düsseldorf ; Mariano Rajoy<sup>47</sup> ; Seyne-les-Alpes ; Charlie Hebdo ; France ; Paris ; Londres ; David Cameron<sup>48</sup> ; le perron de l'Élysée ; Claire Demesmay<sup>49</sup> ; la fondation DGAP ; Jean Bizet<sup>50</sup> ; Gérard Larcher<sup>51</sup> ; Nicolas Sarkozy ; la Baltique ; G20 ; Saint-Pétersbourg ; Syrie ; Manuel Valls ; Matignon ; Henrik Uterwedde<sup>52</sup> ; Michel Sapin<sup>53</sup> ; Vladimir Poutine, Petro Porochenko ; le château de Bénouville ; la Russie ; les États-Unis ; l'aéroport de Minsk ; Mercedes ; Alexandre Loukachenko ; Bruxelles ; le Conseil européen ; Alexis Tsipras ; la CDU ; Jens Weidmann<sup>54</sup> ; Macron.

Contextualisé : le 6 juin dernier ; ce 25 mars ; début janvier.

### **L'énonciation :**

Prise en charge : (lance) elle – Mme Merkel ; la chancelière (a écrit) ; David Cameron (appelle) ; rappelle) Claire Demesmay ; (observe) le sénateur UMP Jean Bizet ; le président du Sénat, Gérard Larcher (admet que) ; (; (dixit) un autre diplomate ; (s'amuse) un diplomate ; (note) Henrik Uterwedde ; (s'est félicité) Merkel ; (décrypte) le ministre des Finances Michel Sapin ; Hollande (assume) ; la citation des mots d'un conseiller de l'Élysée et d' Un membre du gouvernement allemand ; (confirme) un haut responsable européen ; (assure) un diplomate rompu aux arcanes bruxellois et français ; (a déclaré) Merkel ; explique-t-on.

### **Conclusion**

L'article commence par la description de l'ambiance qui règne entre les deux représentants du couple franco-allemande après le crash de l'A320. Le couple se rapproche «dans le deuil, les larmes et la solidarité ». On continue l'article par la reconstruction des faits (le procédé utilisé pour obtenir la fidélité du lecteur) et la présentation des faits passés – le texte de la lettre politiquement correcte, mais trop discrète de Mme Merkel qu'elle a envoyée à l'ambassade de France après la fusillade de Charlie Hebdo. Néanmoins rencontrant M. Hollande elle exprime son support et en posant sa tête sur l'épaule de chef d'État français

---

<sup>47</sup> le premier ministre espagnol

<sup>48</sup> le premier ministre britannique

<sup>49</sup> spécialiste des questions européennes à la fondation DGAP à Berlin (citation de l'article)

<sup>50</sup> le sénateur UMP

<sup>51</sup> le président du Sénat

<sup>52</sup> Henrik Uterwedde, professeur à l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg (citation de l'article)

<sup>53</sup> le ministre des Finances

<sup>54</sup> le patron de la Bundesbank

pendant la marche contre le terrorisme elle ouvre la possibilité aux médias de refléter ce geste largement en créant l'image d'un couple franco-allemand qui s'unit en signe de deuil.

Puis les auteurs remontent dans l'histoire et rappellent du début des relations entre Mme Merkel et M. Hollande, c'est-à-dire leurs opinions contraires sur presque toutes les questions et le support unanime de Mme Merkel de la candidature du président de M. Sarkozy. On rappelle aussi le G20 de Saint-Pétersbourg où leurs avis sur l'intervention militaire en Syrie se diffèrent totalement. Mais quand-même au fil du temps le couple Hollande-Merkel se rapproche lentement et ils sont trouvés le moyen de communication entre eux qui leur conviennent le mieux.

L'article continue avec l'analyse du rapprochement du couple et on présente la thèse que « c'est surtout dans les crises que Hollande et Merkel ont éprouvé leur relation ». Puis on déclare que la véritable épreuve de leur relation était les négociations avec Vladimir Poutine et Petro Porochenko face à la crise ukrainienne et les États-Unis au fond avec leur dernière initiative – livrer les forces militaires à l'Ukraine. Après cet événement on conclut que « ça a marché parfaitement. Cet épisode a soudé leur relation. » Le couple Hollande-Merkel a bien survécu aussi la crise Grèce. Mais quand-même à la fin de l'article on découvre que les relations sont loin d'être parfaits qui approuve la citation des mots d'Angela Merkel.

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
Soudés dans le deuil, les larmes et la solidarité (les relations franco-allemandes)			
La relation franco-allemande	<i>est alimentée</i> par des images (citation de Claire Demesmay)	alimentée	
Cette épreuve	<i>a révélé</i> un autre visage du tandem: plus proche, plus solidaire, plus humain (tandem – le couple Hollande-Merkel)	solidaires humain	plus (x3) proche
Ce «couple improbable, sans passion, mais condamné à		improbable	sans

s'entendre » (dixit un autre diplomate)			
une relation assez plate, dénuée d'affects et inégale		plate dénuée inégale	assez
	C'est surtout dans les crises que Hollande et Merkel ont éprouvé leur relation		surtout

Les champs lexicaux dominants :

- la relation échouée (improbable ; sans passion ; assez plate ; dénuée d'affects ; inégale ; aucune sympathie)
- drames, tristesse (des tragédies ; des crises ; le deuil ; les larmes ; attaque barbare; victimes ; triste)
- fraternité, coopération (amitié ; emphatiques ; proche ; solidaire ; humain ; compréhension mutuelle)

## 2

**Date de la publication :** 07.09.2015.

**L'auteur de la publication :** Jean-Louis Thiériot

**Le titre de la publication :** *L'Allemagne face aux migrants : bons sentiments ou business* ?(Annexe 15)

**Commentaires du titre :** le titre est explicite. Il est clair que l'auteur de l'article questionne les motifs qui poussent l'Allemagne à s'engager avec une telle passion dans la question des réfugiés.

**Le type de la publication :** l'enquête

**Le thème :** l'analyse de la position que l'Allemagne a pris concernant la politique migratoire

**Le problème ou question clé de l'article** : pourquoi l'Allemagne est si accueillante envers les réfugiés ? Quels sont ses motifs et raisons ?

### **Les entités et formations discursives**

Événement : la Seconde guerre mondiale.

Formule : le petit Aylan (l'intertextualité – la photo d'un petit garçon- réfugié mort qui est devenu le symbole de la crise migratoire)

### **Repérages :**

Hors-contexte : la Grèce ; Bismarck ; Angela Merkel ; l'Europe ; ZDF<sup>55</sup>; la RFA ; Habermas<sup>56</sup>; IIIème Reich ; les Balkans ; Ulrich Grillo<sup>57</sup>; le BDI ; la Bible ; Heidenau ; Saxe ; PEGIDA ; l'AFD<sup>58</sup> ; le CDU<sup>59</sup> ; le SPD<sup>60</sup> ; le Bild Zeitung ; Thilo Sarrazin<sup>61</sup>; la CSU<sup>62</sup> bavaroise ; Syrie ; Libye

### Contextualisé :

**L'énonciation** : l'article est écrit sous la forme d'un essai argumentatif. L'auteur renforce son opinion avec les faits concrets (le recours à l'autorité et scientificité – marque de l'objectivité). On marque la subjectivité par le vocabulaire axiologique et la ponctuation affective (notamment le point d'exclamation, par exemple, « Les victimes oui! »).

Prise en charge : la citation des résultats d'un sondage fait par ZDF ; la citation de la loi constitutionnelle de la RFA ; elle (proclamait ; elle – Mme Merkel) ; Angela Merkel (réclame avec des mots très) ; Ulrich Grillo (a ainsi récemment déclaré).

### **Conclusion**

L'article proclame Angela Merkel comme un symbole de l'humanité de nos jours. Ensuite on présente l'attitude des Allemands envers les réfugiés, alors qu'ils deviennent de plus en plus accueillants (selon un sondage ZDF), et ça veut dire que la majorité du peuple allemand supporte l'opinion de Mme Merkel (le procédé – authentification des faits à l'aide

---

<sup>55</sup> Zweites Deutsches Fernsehen (« deuxième télévision allemande » en allemand)

<sup>56</sup> Jürgen Habermas, un théoricien allemand en sciences sociales et en philosophie

<sup>57</sup> « le président du BDI - le syndicat de l'industrie » (citation de l'article)

<sup>58</sup> « le parti anti-européen » (citation de l'article)

<sup>59</sup> l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne

<sup>60</sup> le parti social-démocrate d'Allemagne

<sup>61</sup> un homme politique (membre du SPD), banquier et économiste allemand

<sup>62</sup> l'union chrétienne-sociale en Bavière

des documents). L’auteur de l’article note que sur notre continent on n’est pas sur la même longueur d’onde et que « l’Allemagne semble bien isolée ».

En s’appuyant sur les lois constitutionnelles de l’Allemagne qui portent des valeurs fortement humaniste et sur « la culpabilité historique » l’auteur cherche à expliquer cette bonne volonté allemande. Par contre on renvoie sur les événements très récents – la crise grecque et le refus d’aide de la part de l’Allemagne (le procédé – la reconstruction des faits). On explique que dans ce cas-là le refus est explicable par le fait que la Grèce a « menti sur leurs déficits et leur endettement », et par conséquent, étant un pays qui respecte les lois et législation, l’Allemagne ne pourrait jamais pardonner à la Grèce cette acte de trahison. Et dans ce contexte-là on mentionne que l’Allemagne supporte les victimes, mais non pas des profiteurs qui veulent entrer l’Allemagne et demandent d’asile.

Puis on continue l’explication de l’attitude de l’Allemagne en le liant avec l’économie et la démographie allemande, donc « l’Allemagne n'a pas le choix », parce que le taux de natalité est en baisse et elle a un besoin de main-d’œuvre. L’auteur juge « cette étrange alliance de la Bible et du billet de banque » et prévoit qu’à court terme la politique proposée par Mme Merkel fonctionnera, mais à long terme on aura des problèmes, parce que déjà le public allemand montrent des signes de doutes. Ici on mentionne le fait que 40% des Allemands sont encore contre l’accueil des immigrants.

Vers la fin de l’article l’auteur avertit Mme Merkel et les autres responsables de la politique migratoire très accueillante basée sur l’humanité et les raisons économiques, qu’ils doivent tenir en compte que le peuple allemand probablement n’est pas encore prêt à un tel afflux des réfugiés (800 000 des gens ou plus). En conclusion il ajoute qu’en prenant telle position et ouvrant les portes non seulement de l’Allemagne, mais de tout l’Europe, aux réfugiés, l’Allemagne doit continuer à renforcer non seulement son économie, mais aussi la diplomatie, car sinon tout l’Europe payera des échecs de l’Allemagne.

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
le pays	<i>faisait</i> ce qu’il <i>savait</i> <i>faire</i> de mieux: organiser		de mieux
l’Allemagne	<i>semble</i> bien isolée	Isolée	bien

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
la morale, l'état de droit et les valeurs «démocrates chrétiennes»	<i>sont</i> au cœur de la vie politique allemande		
la laïcité bienveillante et le poids de la culpabilité historique	<i>rendent</i> les Allemands culturellement imperméables à toute politique identitaire	bienveillante imperméables identitaire	culturellement toute
nos voisins	<i>font</i> grand cas de la responsabilité et du respect de la loi		
le prix à payer pour le malthusianisme du «miracle économique allemand» et son effrayant collapsus démographique			
L'Allemagne aussi	<i>est travaillée</i> par « l'insécurité culturelle »		
(Il est un risque que) l'Allemagne	<i>succombe</i> à son tour à ce populisme qui l'a, jusqu'à ce jour, à peu près totalement épargnée	épargnée	jusqu'à à peu près totalement
le silence de l'Allemagne est assourdissant		assourdissant	
Elle (l'Allemagne)	<i>ne peut</i> éternellement <i>invoquer</i> son statut de puissance empêchée par l'histoire pour rester en retrait	empêchée	éternellement
Elle (l'Allemagne)	<i>ne peut</i> éternellement <i>se reposer</i> sur ses voisins		éternellement

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
	toute sa part, aux solutions diplomatiques ou militaires qu'exige la situation au Proche et au Moyen Orient.	militaires	
Elle	<i>doit cesser d'être</i> un géant économique et un nain diplomatique	économique diplomatique	
Si elle  sa générosité d'aujourd'hui	s'y dérobe,  <i>n'aura été</i> qu'une gesticulation vaine, lourde de périls pour le continent tout entier	vaine lourde	tout entier

Les champs lexicaux dominants

- immigration (migrants ; réfugiés ; hébergement ; accueillir migrants/réfugiés ; émigrer ; accueil des migrants)
- philosophie, moralité (valeur ; morale ; éthique ; impératif moral ; motivation éthique ; sens moral ; la Bible)
- économie (la stabilité de l'euro ; la vigueur économique ; plein-emploi ; déficits ; endettement ; miracle économique allemand ; billet de banque ; agents économiques ; un géant économique)
- jurisprudence (le droit ; la règle ; la sanction justifiée)
- politique, parties politiques (la vie politique ; le parti anti-européen AFD ; le CDU ; le SPD ; la CSU)

### 3

**Date de la publication :** 07.10.2015.

**L'auteur de la publication :** Maxime Tandonnet

**Le titre de la publication :** *Angela Merkel, les migrants et le bateau ivre européen* (voir Annexe 16)

**Commentaires du titre :** le titre est assez explicite. On en a mentionné les mots clés de l'article et on peut déjà deviner que l'article s'agit de la crise migratoire et en plus de la politique allemande et européenne migratoire car le nom de la chancelière allemande est mentionné, mais aussi le mot « européen ».

**Le type de la publication :** l'analyse

**Le thème :** les soudains changements de la politique allemande concernant les contrôles aux frontières et l'inactivité et l'indécision de la part de l'Europe concernant les questions de la crise migratoire.

**Le problème ou question clé de l'article :** Malgré la promesse d'accueillir des réfugiés d'un nombre illimité, Mme Merkel décide à rétablir les contrôles aux frontières européennes de l'Allemagne. L'autre problème - l'Europe préfère « surfer sur les émotions de passage » au lieu de prendre l'action.

**Les entités et formations discursives**

Événement : le rétablissement des contrôles aux frontières européennes de l'Allemagne (14 septembre 2015).

Petite phrase : Madame Merkel - « la mère » des réfugiés

**Repérages :**

Hors-contexte : Le Monde ; Angela Merkel ; petit Aylan Kurdi ; L'Express ; la France ; l'Allemagne ; Berlin ; l'Europe ; Schengen ; la Grande-Bretagne ; la Russie ; l'Etat islamique Daesh.

Contextualisé : le 6 octobre ; au début de septembre ; du 8 septembre ; le 14 septembre ; en mai dernier (tous les repérages contextualisés – ancrage temporel).

**L'énonciation** : l'article commence avec l'analyse des événements et des faits concernant la crise migratoire en Europe, donc ici l'énonciation peut être caractérisée comme plutôt objective. Quant à la fin de l'article – ici apparaissent les marques de subjectivité, tels comme le recours à l'expressivité (le vocabulaire axiologique, la ponctuation affective, surtout le point d'interrogation).

Prise en charge : Le Monde (écrivait) ; (comme l'écrivait) L'Express ; les experts (débordaient d'explications); Mme Merkel (appelait)

## Conclusion

L'auteur commence l'article en parcourant les titres du Monde des différentes périodes d'an et on constate un changement dans l'attitude du peuple allemand envers les décisions d'Angela Merkel et alors la conclusion est qu'elle perd le soutien du peuple (le procédé – l'authentification des faits).

En remontant dans le temps on rappelle l'image de petit garçon syrien mort sur la plage turque qui a bouleversé l'opinion allemande et européenne sur la crise migratoire. L'Allemagne s'est montrée très humanitaire et forte et réagissait rapidement – « la mère des réfugiés » organise la prise en charge des nouveaux immigrants. Les analystes expliquent cette action avec le besoin urgent de la main-d'œuvre en Allemagne. En réalité l'énorme afflux des réfugiés fait douter le peuple allemand de l'origine des réfugiés et les raisons profondes pour lesquels ils sont arrivés en Allemagne.

Du coup on met le focus sur la France et l'opinion du peuple français qui tend à s'abaisser sur la partie prise de l'Allemagne dans la question des réfugiés. Et en même temps la réaction de la part du gouvernement et responsables tend à s'attarder aux détails peu significatifs. On conclut que non seulement la France est inactive, mais aussi tout l'Europe.

## Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
L'Allemagne	<i>se présentait</i> comme un « pays modèle », <i>donnant</i> «une leçon d'ouverture et d'humanité à la France»		
Elle (l'Allemagne)	<i>est portée</i> par un esprit nouveau, moderne, optimiste, ouvert sur le monde et sur l'avenir	nouveau, moderne, optimiste	
L'Allemagne	<i>fustige</i> ses voisins orientaux, les <i>accusant de bafouer</i> les droits de l'homme		
Mais étrangement, elle (l'Allemagne)	leur <i>reproche</i> aussi de <i>ne pas assurer</i> leur devoir de contrôle de la frontière		étrangement

	extérieure européenne		
l'opinion publique	s'interroge et doute		

Les champs lexicaux dominants :

- immigration (migrants ; l'accueil des réfugiés ; un apport massif de migrants ; la foule des réfugiés ; contrôle de l'immigration ; l'hébergement ; le drame des migrants)
- politique, parties politiques (l'extrême droite ; l'extrême gauche ; fins électoralistes ; politiques européens)
- gestion, la prise d'action (gérer ; décider ; gouverner ; choisir ; prendre leurs responsabilités)
- l'inactivité, l'involonté (la désertion (du champ des réalités, de la politique, de l'action, du gouvernement) ; privé de la volonté d'agir ; sans gouvernail ; sans volonté politique)

#### 4.4.1.2. Les articles du Monde

##### 1

**Date de la publication :** 21.07.2015

**L'auteur de la publication :** Frédéric Lemaître

**Le titre de la publication :** *En Allemagne, les frontières de l'accueil* (voir Annexe 17)

**Commentaires du titre :** le titre est explicite, il suscite l'idée que l'Allemagne est accueillante pour les réfugiés, tandis que la tête présente l'autre côté de la médaille – les actes racistes contre les réfugiés.

**Le type de la publication :** l'enquête

**Le thème :** les souhaits de la chancelière de l'Allemagne concernant la politique migratoire et la réalité contradictoire.

**Le problème ou question clé de l'article :** la multiplication des actes racistes et le refus de la part des régions particulières de l'Allemagne d'accepter la politique migratoire d'intégration

**Les entités et formations discursives**

Événement : les attaques contre des bâtiments destinés à accueillir des réfugiés;

Formule : « Hongrie allemande » (la Bavière)

Scénario : attentat islamique

**Repérages :**

Hors-contexte : Vorra (ancrage géographique); Nuremberg (ancrage géo.) ; Hambourg (ancrage géo.) ; Berlin (ancrage géo.) ; Lübeck (ancrage géo.) ; Aschaffenburg (ancrage géo.) ; Meissen (ancrage géo.) ; Böhlen (ancrage géo.) ; Prien (ancrage géo.) ; Remchingen (ancrage géo.) ; Reichertshofen (ancrage géo.) ; Allemagne ; Tagesspiegel ; Freital (ancrage géo.) ; Dresde (Saxe) (ancrage géo.) ; Pegida<sup>63</sup> ; Angela Merkel ; l'association Pro Asyl ; Rostock (ancrage géo.) ; Liban (ancrage géo.) ; Bavière (ancrage géo.) ; Balkans (ancrage géo.) ; la CDU ; Syrie(ancrage géo.) ; Irak (ancrage géo.) ; la Serbie (ancrage géo.) ; la Bosnie-Herzégovine (ancrage géo.) ; la Macédoine (ancrage géo.) ;

---

<sup>63</sup> mouvement des « Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident »

Kosovo (ancrage géo.) ; Albanie (ancrage géo.) ; Monténégro (ancrage géo.) ; Süddeutsche Zeitung ; Viktor Orban ; Budapest (ancrage géo.) ; Bade-Wurtemberg (ancrage géo.) ; les Verts ; les sociaux-démocrates ; Winfried Kretschmann ; Rhénanie-du-Nord-Westphalie (ancrage géo.) ; l'ex-RDA.

Contextualisé : fin juin ; le 19 juillet ; depuis l'automne 2014 ; En octobre 2014 ; en 2014 ; depuis le début des années 1990 ; au premier semestre de 2015 ; mercredi 15 juillet ; le 1er septembre ; depuis 1949 ; lundi 20 juillet (tous sont les ancrages temporels)

**L'énonciation** : la situation de l'énonciation montre les marques bien que de la subjectivité que de l'objectivité, alors le recours à l'expressivité (le vocabulaire axiologique) montre le côté subjective, mais le recours à la scientificité (mention des chiffres et dates) et le recours à l'autorité (prise en charge par les hommes et femmes politiques etc.) sont les marques de l'objectivité de l'énonciation.

Prise en charge : Angela Merkel (avait souhaité que) ; selon les autorités ; la Bavière (demande) ; Winfried Kretschmann (propose que).

### **Conclusion :**

L'article est une description de l'histoire d'immigration en Allemagne et la description de l'ambiance régnante en Allemagne concernant le grand afflux des immigrants. Le journaliste montre les problèmes de l'intégration, par exemple les attaques contre des bâtiments destinés à accueillir des réfugiés. L'auteur appelle l'organisation Pegida, qui est contre le souhaite d'Angela Merkel que l'Allemagne « devienne un super-pays d'intégration », comme l'un des possibles condamnés pour ces crimes-là.

En remontant dans l'histoire et donnant les chiffres et dates concrets (marque d'objectivité) le journaliste présente la situation actuelle comme tendue et « pas toujours idyllique ». Pour prouver son opinion l'auteur raconte l'histoire d'une jeune palestinienne qui pourrait être renvoyé à son pays de naissance malgré le fait qu'elle parle parfaitement allemand et habite là-bas depuis longtemps. Cependant les lois sont en train de changer et elle pourrait obtenir le droit de rester en Allemagne.

Puis l'article met le focus sur la Bavière qui, selon la *Süddeutsche Zeitung*, est considéré comme « Hongrie allemande » grâce à sa politique migratoire très ferme. Elle ne supporte pas le souhaite d'Angela Merkel et demande « un changement fondamental de la politique d'asile ». Le Bade-Wurtemberg, qui commence à être dépassé par l'afflux de

réfugiés, est d'accord avec la Bavière. L'homme politique allemand originaire du Bade-Wurtemberg Winfried Kretschmann veut changer les règlements selon lesquels sont repartis les réfugiés, ainsi que ce ne soient pas les régions les plus riches qui doivent accueillir le plus grand nombre des réfugiés, mais M. Kretschmann propose qu'ils « soient orientés dans les anciens Länder de l'Est, en voie de dépeuplement ». Mais le journaliste prévoit des négatives conséquences de cette possible réorganisation de la politique migratoire en sachant que dans les anciens Länder de l'Est l'extrême droite est bien implanté – le fait qui pourrait causer des conflits.

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
La première puissance d'Europe (Allemagne)	<i>fait</i> un énorme effort en matière d'asile, malgré la multiplication d'actes racistes	racistes	énorme
L'Allemagne, pays riche et vieillissant	qui <i>répugne à intervenir</i> à l'étranger, <i>met</i> un point d'honneur à <i>accueillir</i> un nombre important d'étrangers	riche et vieillissant	
Angela Merkel	<i>avait souhaité</i> que l'Allemagne « <i>devienne</i> un super-pays d'intégration ».		super
le pays (l'Allemagne)	<i>est dépassé</i> par les demandes et les tensions sont réelles	réelles	
la riche et très conservatrice Bavière		riche conservatrice	très

Les champs lexicaux dominants :

- immigration (les foyers de réfugiés ; réfugiés ; intégration ; Pro Asyl ; accueil ; Syrien ; Palestinienne; l’asile; demandes d’asile ; demandeur d’asile ; la politique d’asile; la politique migratoire; l’afflux de réfugiés ; répartition des réfugiés)
- anti-immigration (Pegida ; manifestants ; rassemblement raciste)

## 2

**Date de la publication** : 03.09.2015

**L’auteur de la publication** : Alexandre Lemarié et Matthieu Goar

**Le titre de la publication** : *La crise des migrants signe une rupture entre Mme Merkel et M. Sarkozy* (voir Annexe 18)

**Commentaires du titre** : le titre est explicite, on comprend que Mme Merkel et M. Sarkozy ne sont pas en d’accord sur la question des réfugiés. Le sous-titre confirme les présupposés implicites qui ressortaient du titre, alors que les avis sur la politique migratoire de Mme Merkel et M. Sarkozy se diffèrent.

**Le type de la publication** : l’enquête

**Le thème** : Les positions opposées de la part de Mme Merkel et M. Sarkozy à l’égard de la crise migratoire

**Le problème ou question clé de l’article** : la rupture du couple Merkel – Sarkozy à cause de différentes points de vue concernant la crise migratoire.

**Les entités et formations discursives**

Événement : le congrès de refondation du parti Les Républicains (30.05.2015.) ;

Formule : « Schengen II »

Petite phrase : la comparaison de la crise des migrants avec « une fuite d’eau » - une phrase prononcée par Nicolas Sarkozy ; « L’islam fait bien sûr partie de l’Allemagne » (Angela Merkel) ; « En Allemagne, ils gèrent un flux. Nous, nous devons gérer un stock » (M. Sarkozy)

**Repérages** :

Hors-contexte : le parti Les Républicains ; Angela Merkel ; Nicolas Sarkozy ; Schengen ; Europe ; la Commission européenne ; Alain Juppé<sup>64</sup> ; Frontex<sup>65</sup> ; l'Allemagne ; France ; FN (Front national).

Contextualisé : le 30 mai; lundi 31 août; le 16 mai; le 26 août; le 20 mars ; en 2015 (les ancrages temporels)

### **L'énonciation :**

Prise en charge : Angela Merkel (avait adressé un message vidéo) ; Mme Merkel (a exhorté) ; (avait ainsi estimé) M. Sarkozy ; Alain Juppé (a-t-il écrit) ; (juge) un conseiller de l'ancien chef de l'Etat ; la chancelière (juge nécessaire) ; l'ancien chef de l'Etat (a créé un certain émoi lorsqu'il a ironisé en comparant la crise des migrants à) ; a-t-elle prévenu (elle - Mme Merkel) ; a-t-il déclaré (il – M.Sarkozy) ; (observe) un proche de l'ancien chef de l'Etat.

### **Conclusion :**

L'article présente deux opinions différentes sur la question de réfugiés – d'un côté la chancelière allemande Angela Merkel qui prône une intégration et répartition solidaire des immigrants dans toute l'Europe, d'autre côté M. Sarkozy qui est pour « une solution ferme » et appelle les idées de Mme Merkel « une folie ». Néanmoins tête-à-tête les relations franco-allemandes restent amicales, mais leurs déclarations sur la question de réfugiés à l'espace public sont fortement contraires.

L'analyse des opinions différentes est faite autour des citations des phrases de Mme Merkel, de M. Sarkozy et d'Alain Juppé. Les discussions autour des réfugiés touchent aussi la question du renforcement de Schengen. Selon le conseiller de M. Sarkozy, tous les deux (Mme Merkel et M. Sarkozy) sont d'accord qu'« il faudra un jour réécrire Schengen », mais M. Sarkozy ajoute qu'il faudrait mieux mettre en place un « Schengen II ». Dans cette question encore leurs avis sont différents, l'auteur utilise même les mots « diffère totalement » pour souligner le grand contraste. Alors la chancelière parle toujours de la solidarité envers les réfugiées, mais l'ex-président de France s'exprime avec de l'ironie. Les mêmes caractéristiques du discours sont présentes dans le discours concernant la question de tolérance et d'ouverture envers l'islam.

En conclusion l'article présente l'opinion des sarkozystes sur la grande différence entre les deux « camps », donc l'Allemagne est plus forte économiquement et la situation

---

<sup>64</sup> Maire de Bordeaux, un homme d'État français

<sup>65</sup> l'agence chargée de surveiller les frontières de l'Europe (citation de l'article)

démographique continue à s'aggraver et par conséquent elle est plus ouverte à un grand afflux des réfugiées que la France où le Front National devient de plus en plus populaire, ainsi en augmentant le risque de l'attitude peu accueillante envers les réfugiés.

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
signes ostensibles d'amitié (amitié Merkel-Sarkozy)		ostensibles	
les deux responsables politiques	<i>n'ont</i> jamais <i>semblé</i> aussi éloignés	éloignés	jamais
la manière d'aborder ce sujet	<i>diffère</i> totalement entre Nicolas Sarkozy et Angela Merkel		totalement
l'Allemagne	<i>a</i> une économie dynamique et une démographie en berne	dynamique  en berne (locution adjectivale)	
la plus grande latitude politique de M <sup>me</sup> Merkel		grande	plus

Les champs lexicaux dominants :

- immigration (la question des réfugiés ; migrants ; une crise migratoire ; accueillir des réfugiés ; défi d'intégration ; demandeurs d'asile; demandes d'asile ; nouveaux arrivants)
- politique, parties politiques (les Républicains (LR) ; la droite française ; la coalition ; les sociaux-démocrates ; Front National)

### 3

**Date de la publication :** 19.11.2015.

**L'auteur de la publication :** Frédéric Lemaître

**Le titre de la publication :** *Allemands et fiers de l'être* (voir Annexe 19)

**Commentaires du titre** : le titre est implicite, néanmoins on peut comprendre qu'on parlera du peuple allemand et ses traits parmi lesquels la fierté est mise en question. La tête de l'article explique que l'article s'agit d

**Le type de la publication** : l'enquête

**Le thème** : l'identité allemande dans le contexte européen. Les changements de la *pensée allemande*.

**Le problème ou question clé de l'article** : La fierté d'être Allemand – un mythe ou la réalité d'aujourd'hui ?

**Les entités et formations discursives**

Événement : la chute du mur de Berlin (9.11.1989.) ; la réunification de l'Allemagne (1990) ;

Formule : *Leitkultur* allemand (citation de l'article : « Le terme, selon l'historien Alfred Grosser, désigne « l'orientation morale collective » ».); « Liberté, égalité, fraternité » ;

Petite phrase : «typiquement allemande» ; “On y arrivera” (phrase prononcée par Angela Merkel)

**Repérages** :

Hors-contexte : l'Allemagne (ancrage géographique) ; Angela Merkel ; Helmut Schmid<sup>66</sup> ; Die Welt ; le mur de Berlin ; Nietzsche ; Peter Arens et Stefan Brauburger<sup>67</sup> ; la chaîne ZDF ; Michael Jürgs<sup>68</sup> ; Thomas Brussig<sup>69</sup> ; Jana Hensel et Thea Dorn<sup>70</sup> ; l'Europe ; Wolf Lepenies<sup>71</sup> ; Herfried Münkler<sup>72</sup> ; Nils Minkmar<sup>73</sup> ; Spiegel ; Jean-Marc Ayrault<sup>74</sup> ; Berlin (ancrage géo.) ; Shell<sup>75</sup> ; Klaus Hurrelmann<sup>76</sup> ; Markus Gabriel<sup>77</sup> ; NSDAP ; Nuremberg (ancrage géo.) ; Hitler ; Kim Jong-un ; Corée du Nord (ancrage géo.) ; L'Obs<sup>78</sup> ; David Wnendt<sup>79</sup> ; Bora Dagtekin<sup>80</sup> ; Elyas M'Barek<sup>81</sup> ; le Prix de la paix des libraires et éditeurs allemands ; Navid Kermani<sup>82</sup> ; Bernard-Henri Lévy<sup>83</sup> ; Neil Young<sup>84</sup> ; la CDU ; Wolfgang Schäuble<sup>85</sup> ; Paul

---

<sup>66</sup> l'éditorialiste de Die Welt

<sup>67</sup> les écrivains allemands, auteurs du livre «La Saga Allemagne : d'où nous venons, de quoi nous rêvons, qui nous sommes»

<sup>68</sup> journaliste allemand

<sup>69</sup> écrivain allemand

<sup>70</sup> les journalistes allemandes

<sup>71</sup> sociologue allemand

<sup>72</sup> politologue allemand

<sup>73</sup> l'éditorialiste de Spiegel

<sup>74</sup> un homme d'État français, Premier ministre (2012 – 2014) et ministre des Affaires étrangères (2016-2017)

<sup>75</sup> une compagnie pétrolière anglo-néerlandaise

<sup>76</sup> chercheur en sciences de l'éducation

<sup>77</sup> philosophe allemand

<sup>78</sup> magazine français d'actualité

<sup>79</sup> réalisateur et scénariste allemand. Le réalisateur de « Er ist wieder da » (Il est de retour)

<sup>80</sup> scénariste, producteur de cinéma et réalisateur allemand. L'auteur de « Fack Ju Göhte 2 »

<sup>81</sup> acteur allemand

<sup>82</sup> écrivain allemand, « un orientaliste né en 1967 en Allemagne de parents iraniens » (citation de l'article)

Spiegel<sup>86</sup> ; Conseil représentatif des juifs en Allemagne ; Naika Foroutan<sup>87</sup> ; de l'Institut de Berlin pour la recherche sur l'intégration et les migrations ; Damas (ancrage géo.) ; Bassam Tibi<sup>88</sup>

Contextualisé : en mars ; en octobre ; au printemps (ancrages temporeux)

**L'énonciation** : comme on voit ci-dessous l'auteur fait souvent le recours à l'autorité ainsi en augmentant l'objectivité du discours. Le journaliste et son opinion subjective se retrouve en arrière-plan. Tout l'article est construit comme un récit des faits et des nouveautés dans la littérature et le cinéma allemand afin d'expliquer comment les Allemands perçoivent son identité, soi-même, et comment ils le montrent à travers la littérature et les médias.

Prise en charge : (lancée par) Thomas Schmid (éditorialiste de *Die Welt*, la thèse provoque des réactions contradictoires); (observait déjà) Nietzsche; Wolf Lepenies (juge; selon lui; estime; confirme); (affirme) Nils Minkmar ; (répond) un haut fonctionnaire ; (poursuit) un social-démocrate ; Klaus Hurrelmann (reconnaît; se félicite) ; (résume; expliquait-il) Markus Gabriel ; Alfred Grosser (désigne) ; la CDU (avait exigé que) ; Paul Spiegel (s'était à l'époque interrogé) ; Naika Foroutan (juge ; suggère-t-elle)

## Conclusion

L'auteur de l'article Frédéric Lemaître, le correspondant du Monde à Berlin, écrit sur les dernières actualités des médias allemandes parmi lesquels une thèse est lancée par Thomas Schmid, l'éditorial de *Die Welt* qui suggère l'idée qu'Angela Merkel n'est pas « une «vraie» Allemande » car elle a passé ses premiers 35 ans en Allemagne de l'Est, un pays qui n'existe plus. Les débats sur les origines de la chancelière allemande donnent lieu aux discussions sur l'identité allemande. L'auteur de l'article traite ce sujet-là en citant plusieurs écrivains, hommes politiques et journalistes, en alors faisant le recours à l'autorité, et par suite en rendant le discours plus objectif.

Premièrement on explique pourquoi Angela Merkel a pris une position accueillante envers les réfugiés, alors il l'explique en citant un sociologue allemand qui estime que Mme Merkel «a agi d'une manière qui prend en compte, même inconsciemment, notre passé nazi et vise l'après-demain: une société post-nationale». Alors le passé allemand joue toujours un rôle significatif sur la politique allemand, selon M. Lepenies. L'article continue avec la

---

<sup>83</sup> écrivain, philosophe, cinéaste, romancier, essayiste, dramaturge, homme d'affaires, intellectuel et chroniqueur français

<sup>84</sup> chanteur et guitariste de folk, country et rock canadien

<sup>85</sup> homme politique allemand membre de l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne (CDU)

<sup>86</sup> « le président du Conseil représentatif des juifs en Allemagne » (citation de l'article)

<sup>87</sup> « vice-directrice de l'Institut de Berlin pour la recherche sur l'intégration et les migrations » (citation de l'article)

<sup>88</sup> politologue allemand et professeur

déclaration que l'identité nationale (allemande) n'est pas imaginable sans le contexte européen et en plus que l'Allemagne étant l'un des plus puissants pays de l'Europe a un influence sur l'identité européenne aussi.

Le journaliste traite aussi le sujet du genre philosophique, ainsi - comment est changé l'attitude des Allemands envers son identité et le fait que maintenant les Allemands osent dire qu'ils sont fiers d'être Allemands sans avoir peur d'être appelés nazis. Ensuite on présente l'opinion positive de la jeunesse sur leur propre pays. Puis on parvient sur l'analyse des dernières actualités dans le cinéma et la littérature allemande pour démontrer lesquels thèmes préfèrent le public allemand.

La dernière partie de l'article révèle une nouvelle idée que l'Allemagne face à l'énorme afflux des réfugiés doit définir une nouvelle *Leitkultur* c'est-à-dire « l'orientation morale collective » partagée par tous les citoyens de l'Allemagne.

### Analyse des champs lexicaux

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
(vingt-six ans après la chute du mur de Berlin) l'identité allemande	<i>continue</i> de faire débat		
chez eux, la question "Qu'est-ce qui est allemand?" (citation de Nietzsche)	<i>ne prend</i> jamais fin		jamais
il (sociologue Wolf Lepenies)	<i>juge</i> sa réaction (d'Angela Merkel) face aux réfugiés «typiquement allemande».		typiquement
Angela Merkel	« <i>a agi</i> d'une manière qui prend en compte, même inconsciemment, notre passé nazi et vise l'après-demain: une société post-nationale» (selon Wolf Lepenies)	nazi, post-nationale	Inconsciemment

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
on (les Allemands)	<i>ne conçoit pas</i> le pays sans penser à l'Europe		
cette nouvelle «hégémonie» de l'Allemagne			
Ce pays (l'Allemagne)	« <i>n'est pas</i> seulement couronné de succès, pas seulement agréable à vivre, il <i>est devenu</i> cet été brusquement sympathique, habité par des gens qui <i>ne se contentent</i> pas de vivre libres mais qui s'en réjouissent»	agréable sympathique	seulement brusquement
Le problème	<i>est</i> que les Allemands vont bien. Très bien même. (Citation d'un haut fonctionnaire)	bien	Très
Nous	<i>vivons</i> un moment allemand dont la seule faiblesse est de ne pas être un moment européen (citation d'un haut fonctionnaire)	européen	seule
L'Allemagne	« <i>est</i> en paix avec elle-même comme elle ne l' <i>a</i> probablement jamais été depuis un siècle» (citation d'un social-démocrate)		probablement jamais
On	<i>ose</i> , comme Herfried Münkler, <i>parler</i> de «puissance» et pas seulement de «responsabilité» allemande		seulement

Syntagme nominal	Syntagme verbal	Adjectifs	Adverbes
Et on	<i>ose</i> , du coup, <i>se dire</i> «fier d'être allemand».		
69 % des 12-25ans vivant en Allemagne, dont les parents sont eux-mêmes nés en Allemagne,	<i>sont</i> fiers de leur pays	fiers	
Les jeunes	<i>voient</i> l'Allemagne comme un pays développé qui offre à la majorité d'entre eux de belles perspectives	développé  belles	
Ils	<i>trouvent</i> normal, voire positif, que l'Allemagne joue un rôle plus important sur la scène internationale	normal, positif, important, internationale	plus
ils (les jeunes allemands)	<i>ont</i> le sentiment de vivre dans un pays où ça vaut le coup de vivre (selon Klaus Hurrelmann)		
cette fierté	<i>ne résulte</i> d'aucun sursaut d'arrogance nationaliste (selon Klaus Hurrelmann)	nationaliste	aucun
ils (les jeunes allemands)	<i>sont</i> très objectifs et pragmatiques (selon Klaus Hurrelmann)	objectifs, pragmatiques	très
Je (philosophe Markus Gabriel)	<i>ne vois pas</i> de lien, historique ou autre, entre ma génération et le national-socialisme		

Les champs lexicaux dominants :

- politique, parties politiques (nazi ; post-nationale; l'extrême droite ; sociaux-démocrates ; nationaliste ; NSDAP; la CDU)

- national-socialisme (nazi ; NSDAP ; Hitler ; Nuremberg)
- religions (juif ; traditionnels catholiques ; un orientaliste musulman)
- immigration (réfugiés ; étrangers ; l'intégration ; migrations; 'intégrer les migrants et les réfugiés)

#### **4.4.2. Analyse comparative et conclusions**

Après avoir analysé 6 articles de deux quotidiens français – Le Figaro et Le Monde (3 articles de chaque quotidien) on a constaté certaines similitudes et différences qu'on décrira dans les paragraphes suivants.

Premièrement, les thèmes le plus répandus parmi les articles sélectionnés, qui sont tous liés avec tels mots clés comme « la crise migratoire » et « la politique migratoire allemande », dans Le Figaro et Le Monde de 2015:

- les opinions différentes de la France et l'Allemagne sur la question des réfugiés (3 articles sur 5)
- l'analyse de la politique migratoire allemande qui est fortement dépendante des décisions d'Angela Merkel (2 articles sur 5)

Les problèmes et questions clés signalés dans les articles sont assez différents, par conséquent on notera brièvement toutes les problèmes et questions clés des articles analysés :

- Pourquoi l'Allemagne est si accueillante envers les réfugiés ? Quels sont ses motifs et raisons ? (Le Figaro)
- Les soudains changements de la politique allemande concernant les contrôles aux frontières qui évoque une certaine confusion en Europe y compris en France (Le Figaro)
- Un problème - l'Europe préfère « surfer sur les émotions de passage » au lieu de prendre l'action (Le Figaro)
- Les relations tendues du couple Hollande-Merkel. Le fait que leurs opinions politiques ne correspondent pas pose un problème (Le Figaro)
- La multiplication des actes racistes et le refus de la part des régions particulières de l'Allemagne d'accepter la politique migratoire d'intégration (Le Monde)

- La rupture du couple Merkel – Sarkozy à cause de différents points de vue concernant la crise migratoire (Le Monde)
- La fierté d’être Allemand – un mythe ou la réalité d’aujourd’hui ? (Le Monde)

Malgré la grande diversité des problèmes et des questions posées dans les articles du Figaro et du Monde on note quelques similitudes, par exemple, tous les deux quotidiens informe que la politique migratoire allemande se diffère de celle de la France (par exemple, l’Allemagne est plus accueillante et elle manque la main-d’œuvre à cause de sa démographie en berne, mais quant à la France – là la Front National devient de plus en plus populaire et les hommes politiques déclare franchement son opinion anti-accueillant (exemple : M.Sarkozy)) et ce fait pose des nouveaux problèmes diplomatiques à résoudre pour le couple franco-allemand.

Le compte rendu sur le plan des entités et des formations discursives :

- 1. Les événements.** Dans tous les articles ensemble 15 événements ont été mentionnés, parmi eux seulement 3 sont les événements du XX<sup>ème</sup> siècle (la Seconde guerre mondiale ; chute du mur de Berlin (9.11.1989.) ; la réunification de l’Allemagne (1990)). Tous les autres sont des événements qui ont passé dans la dernière décennie. On mentionne les événements les plus significatives qui ont fait le tour des médias : la crise grecque (2007-2008) et la crise ukrainienne (2013-à nos jours), les attaques contre des bâtiments destinés à accueillir des réfugiés en Allemagne (en 2015), la fusillade de Charlie Hebdo (7.01.2015.), le crash de l’A320 (24.03.2015.), les attentats de Paris (13 novembre 2015). Les autres événements sont liés avec la politique et diplomatie, par exemple, G20 de Saint-Petersbourg (5 et 6 septembre 2013), les commémorations du Débarquement (le 6 juin 2014), le congrès de refondation du parti Les Républicains (30.05.2015.) et le 17<sup>e</sup> Conseil des ministres franco-allemand (31.03.2015.).
- 2. Les formules et les petites phrases.** Les articles analysés étaient pleines des formules et petites phrases à repérer. La majorité des formules et petites phrases sont liés à la crise migratoire ou la politique migratoire allemande et en général ils sont trouvables dans les articles du Monde :

	<b>Le Monde</b>	<b>Le Figaro</b>
<b>Formule</b>	1) « Hongrie allemande » (la Bavière) 2) « Schengen II » 3) <i>Leitkultur</i> allemand (citation de l’article : «	1) le petit Aylan (l’intertextualité – la photo d’un petit





Le mot le plus mentionné dans les 6 articles des quotidiens français est Merkel (34 fois), le deuxième – réfugiés (32 fois), le troisième – migrants (24 fois), puis suit pays (24 fois), chancelière (23), Hollande (21 fois), Allemagne (19 fois) et autres. Le mot le plus utilisé est le nom de la chancelière de l'Allemagne qu'on mentionne presque toujours à côté des descriptions de la politique allemande, car Mme Merkel est le personnage politique n°1 en Allemagne. Le deuxième et troisième mot le plus populaire – « réfugiés » et « migrants » concordent avec le contexte des articles, alors la crise migratoire en Europe.

Afin de rendre l'analyse des **connotations négatives (-) et mélioratives (+)** plus cohérente on va le présenter sous la forme du tableau et on cherchera à trouver les différences et similitudes entre les deux quotidiens, en plus en les divisant selon les

Connotation négative (-), connotation méliorative (+), commentaire (\*)

<b>Thème</b>	<b>Le Figaro</b>	<b>Le Monde</b>
L'histoire allemande	1) la laïcité bienveillante et le poids de la culpabilité historique rendent les Allemands culturellement imperméables à toute politique identitaire (+/-)	1) Mme Merkel «a agi d'une manière qui prend en compte, même inconsciemment, notre passé nazi et vise l'après-demain: une société post-nationale » (-) (selon Wolf Lepenies)
L'Allemagne inactive qui ne prend pas l'action	1) le silence de l'Allemagne est assourdissant (-) 2) Elle ne peut éternellement invoquer son statut de puissance empêchée par l'histoire pour rester en retrait (-) 3) Elle ne peut éternellement se reposer sur ses voisins (-)	
L'Allemagne et le rapport entre son économie et sa démographie	1) L'Allemagne, pays riche et vieillissant (+/-) 2) «miracle économique allemand» et son effrayant collapsus démographique (-)	1) l'Allemagne a une économie dynamique et une démographie en berne (+/-)
La politique migratoire	1) la morale, l'état de droit et les valeurs «démocrates chrétiennes»	1) La première puissance d'Europe fait un énorme effort en matière

Thème	Le Figaro	Le Monde
La politique migratoire allemande	<p>sont au cœur de la vie politique allemande (+)</p> <p>2) le prix à payer* pour le malthusianisme du «miracle économique allemand» et son effrayant collapsus démographique (-)</p> <p>*en parlant du grand afflux des réfugiés</p> <p>2) L'Allemagne se présentait comme un « pays modèle », donnant «une leçon d'ouverture et d'humanité à la France» (+)</p>	<p>d'asile, malgré la multiplication d'actes racistes (+/-)</p> <p>2) L'Allemagne pays riche et vieillissant, répugne à intervenir à l'étranger, met un point d'honneur à accueillir un nombre important d'étrangers (+/-)</p> <p>3) Angela Merkel avait souhaité que l'Allemagne « devienne un super-pays d'intégration » (+)</p> <p>4) le pays est dépassé par les demandes et les tensions sont réelles (-)</p> <p>5) il (sociologue Wolf Lepenies) juge sa réaction (d'Angela Merkel) face aux réfugiés «typiquement allemande» (+) *alors en disant que la réaction typiquement allemande est celle qui est pleine d'humanisme</p>
La politique extérieure allemande	<p>1) l'Allemagne semble bien isolée (-) *à cause de sa politique migratoire très accueillante</p> <p>2) nos voisins font grand cas de la responsabilité et du respect de la loi (+/-) *en ce qui concerne les relations internationales</p> <p>3) Elle ne peut éternellement se reposer sur ses voisins (-)</p> <p>4)Elle doit prendre sa part, toute sa part, aux solutions diplomatiques ou militaires qu'exige la situation au Proche et au Moyen Orient (+/- )</p> <p>*« toute sa part » - alors l'énonciateur ne croit pas que l'Allemagne s'engage suffisamment aux solutions diplomatiques et militaires</p> <p>5) L'Allemagne fustige ses voisins orientaux, les accusant de bafouer les droits de l'homme (-)</p> <p>6) Mais étrangement, elle leur reproche aussi de ne pas assurer leur devoir de contrôle de la frontière extérieure européenne (-)</p>	
Le peuple allemand	<p>1) l'opinion publique s'interroge et doute (-)</p>	

Thème	Le Figaro		Le Monde
Les relations franco-allemandes	1) Soudés dans le deuil, les larmes et la solidarité (-) 2) La relation franco-allemande est alimentée par des images (+/- ) *on a besoin des photos et des matériaux visuels pour éclaircir l'image des relations franco-allemandes en général		
Le couple Hollande-Merkel	1) Cette épreuve a révélé un autre visage du tandem : plus proche, plus solidaire, plus humain (+) 2) Ce «couple improbable, sans passion, mais condamné à s'entendre » (-) 3) une relation assez plate, dénuée d'affects et inégale (-) 4) <i>C'est</i> surtout dans les crises que Hollande et Merkel <i>ont éprouvé</i> leur relation (+/- )		
Le couple Sarkozy-Merkel		1) signes ostensibles d'amitié (-) 2) les deux responsables politiques n'ont jamais semblé aussi éloignés (-) 3) la manière d'aborder ce sujet diffère totalement entre Nicolas Sarkozy et Angela Merkel (-) *ce sujet – la crise migratoire. M. Sarkozy s'exprime sarcastiquement, mais Mme Merkel est plus douce et humaine dans ses déclarations	
L'identité allemande, le peuple		1) vingt-six ans après la chute du mur de Berlin l'identité allemande continue de faire débat (+/-) 2) Nietzsche : « Chez eux, la question "Qu'est-ce qui est allemand ?" ne prend jamais fin. » (+/-) 3) on ne conçoit pas le pays sans penser à l'Europe (+) 4) cette nouvelle «hégémonie» de l'Allemagne (+/-) 5) Ce pays (l'Allemagne) «n'est pas seulement couronné de succès, pas seulement agréable à vivre, il est devenu cet été brusquement sympathique, habité par des gens qui ne se contentent pas de vivre libres mais qui s'en réjouissent» (+) 6) Le problème est que les Allemands vont bien. Très bien même. (+/-) 7) On ose, comme Herfried Münkler, parler	

Thème	Le Figaro	Le Monde
L'identité allemande, le peuple		<p>de «puissance» et pas seulement de «responsabilité» allemande. Et on ose, du coup, se dire «fier d'être Allemand». (+)</p> <p>8) 69 % des 12-25ans vivant en Allemagne, dont les parents sont eux-mêmes nés en Allemagne, sont fiers de leur pays. (+)</p> <p>9) Les jeunes voient l'Allemagne comme un pays développé qui offre à la majorité d'entre eux de belles perspectives (+)</p> <p>10) Ils trouvent normal, voire positif, que l'Allemagne joue un rôle plus important sur la scène internationale (+)</p> <p>11) ils (les jeunes Allemands) ont le sentiment de vivre dans un pays où ça vaut le coup de vivre (+)</p>
L'identité allemande, le peuple		<p>12) cette fierté ne résulte d'aucun sursaut d'arrogance nationaliste (+)</p> <p>13) ils (les jeunes Allemands) sont très objectifs et pragmatiques (+)</p> <p>14) Je (philosophe Markus Gabriel) ne vois pas de lien, historique ou autre, entre ma génération et le national-socialisme (+)</p>
L'Allemagne d'aujourd'hui	<p>1) le pays faisait ce qu'il savait faire de mieux: organiser (+)</p> <p>2) Elle doit cesser d'être un géant économique et un nain diplomatique (+)</p> <p>3) Si elle s'y dérobe sa générosité d'aujourd'hui n'aura été qu'une gesticulation vaine, lourde de périls pour le continent tout entier (+/-)</p>	<p>1) Nous vivons un moment allemand dont la seule faiblesse est de ne pas être un moment européen (+/-)</p> <p>2) L'Allemagne « est en paix avec elle-même comme elle ne l'a probablement jamais été depuis un siècle » (+)</p>

En regardant ce tableau on reconnaît que certains thèmes sont partagés entre tous les deux quotidiens, alors ces thèmes-là : l'histoire allemande, l'Allemagne et le rapport entre son économie et sa démographie, la politique migratoire allemande et l'Allemagne d'aujourd'hui. Dans tous les deux quotidiens l'histoire allemande est connotée négativement : « l'histoire coupable » (Figaro) et l'association avec le nazisme (Monde). Le rapport entre l'économie et la démographie en Allemagne est décrit dans la même manière dans tous les deux quotidiens, ainsi on reconnaît l'économie allemande comme « riche » (Figaro) et « dynamique » (Monde), mais on admet que, quant à la démographie, c'est au contraire – elle est en baisse. En parlant de la politique migratoire allemande, Le Figaro prône la politique humanitaire et l'Allemagne comme « un pays modèle » pour les autres pays, mais Le Monde, qui mentionne également l'attitude humanitaire et les grandes efforts, parle aussi à propos du côté négatif, donc « la multiplication d'actes racistes » et le fait que « le pays est dépassé par les demandes et les tensions sont réelles ». Finalement le thème partagé entre Le Figaro et Le Monde est l'Allemagne aujourd'hui, la situation actuelle. En général, tous les deux quotidiens mettent l'accent sur l'économie forte du pays allemand et ses aptitudes à bien organiser (Figaro). Mais tous les deux quotidiens indiquent aussi des problèmes, premièrement, Le Figaro écrit que l'Allemagne faut continuer son développement économique et diplomatique ou autrement tous les efforts sur la politique migratoire vont échouer. Et deuxièmement, Le Monde écrit que l'Allemagne doit renforcer non seulement soi-même, mais aussi penser au développement de toute l'Europe et accorder ses décisions avec ceux de l'Europe.

**Les champs lexicaux dominants sont :**

- l'immigration (5 articles sur 6)
- la politique et les parties politiques (4 sur 6)

Les champs lexicaux le plus répandus concordent avec le contexte, alors la crise migratoire et la politique migratoire allemande.

### **Conclusion**

Pour conclure on va faire un court résumé sur l'analyse comparative des deux quotidiens. Premièrement, sur le plan thématique on peut dire que Le Figaro et Le Monde ne diffère pas trop, car la plupart des thèmes sont communes, par exemple, les opinions différentes de la France et l'Allemagne sur la question des réfugiés et l'analyse de la politique migratoire allemande qui est fortement dépendante des décisions d'Angela Merkel. Quant aux

problèmes mentionnés, ils sont fortement diverses et reflètent l'atmosphère tendue de cette période difficile de l'histoire de l'Europe.

En parlant à propos des formations discursives et notamment des formules et des petites phrases, elles sont beaucoup plus nombreuses dans Le Monde (6 formules et 4 petites phrases contre 1 formule et 1 petite phrase du Figaro). Puis à propos des mots les plus fréquents - tous les deux quotidiens ont Angela Merkel pour le repérage hors-contexte le plus populaire (ce qui correspond avec le mot le plus utilisé dans tous les articles en général), en deuxième place le mot commun est Berlin.

Le résumé sur les connotations positives et négatives est présenté dessus après le tableau qui contient tous les connotations mélioratives et négatives sur l'Allemagne, sa politique, son peuple etc.

## CONCLUSION

L'objectif de la présente recherche était de relever comment le discours médiatique français construit l'image des Allemands et d'observer le changement de cette image au cours des années, notamment en étudiant trois périodes de l'histoire moderne – 1939, 1989 et 2015 – et comment ces périodes-là sont présentés dans trois quotidiens français – Le Figaro, Le Petit Parisien et Le Monde.

Le parcours historique a aidé à confirmer que les périodes choisies pour l'analyse du discours médiatique français sont en effet les trois périodes très significatives pour le développement des relations franco-allemandes et cruciaux pour l'histoire moderne.

Dans la deuxième partie théorique, à l'aide des théories de Patrick Charaudeau on explique la notion du discours médiatique, met en œuvre la problématique de la sphère médiatique et décrit les responsabilités que le discours médiatique porte. On découvre les types du discours qui aident à capter l'attention des lecteurs et les procédés que les journalistes utilisent pour faire crédibiliser l'information qu'ils présentent. Par ailleurs on décrit l'énonciation argumentative et ses deux catégories – la subjectivité et l'objectivité, et finalement on parle des formations discursives qui sont le grand intérêt de notre travail.

L'analyse du corpus nous a permis de faire les conclusions suivantes:

1) Sur le plan thématique : l'année 1939 se caractérise par le choix des thèmes des articles qui dénonce le régime nazi et met l'accent sur les succès militaires allemands et en même temps les échecs de la diplomatie allemande ; l'année 1989 et le thème le plus répandu – on critique non seulement la politique allemande sur la question de la réunification de l'Allemagne, mais aussi la partie prise de l'Europe sur cette question-là ; dans les articles de 2015 les deux thèmes principaux - les opinions différentes de la France et l'Allemagne sur la question des réfugiés et l'analyse de la politique migratoire allemande qui est fortement dépendante des décisions d'Angela Merkel ;

2) Sur le plan problématique : de 1939 à 2015 les problèmes de l'actualité sont présentés différemment, alors en 1939 la surdramatisation, notamment la construction du portrait d'ennemi, est le moyen le plus populaire dans les articles de 1939 avec lequel on saisit l'attention du lecteur, mais en 1989 et 2015 on l'utilise très rarement et on préfère à mettre l'accent sur l'attrait de la fidélité des lecteurs, non pas de celle de l'attention. On atteindre ce

but par tels procédés que la reconstruction (plus répandu dans les articles de 1989) et l'authentification des faits (de 2015) ;

3) Sur le plan des champs lexicaux (la réponse sur la deuxième question de l'introduction - *Quels sont les champs lexicaux des « allemands » et de l'Allemagne » dans le discours des médias et comment ces champs lexicaux évoluent sur le plan diachronique ?*): en 1939 les champs lexicaux dominants pour Le Figaro sont le champ lexical des crimes, des actions illégales et la violence (3 articles sur 4), mais dans les articles du Petit Parisien le champ n°1 est les relations internationales et la diplomatie (3 sur 4), en 1989 dans les articles analysés du Monde dominant le champ lexical de la politique et mouvements politiques (4 articles sur 5), et finalement en 2015 l'immigration (5 articles sur 6) et la politique et les parties politiques (4 sur 6) sont les deux champs lexicaux dominants ;

4) Les connotations négatives et mélioratives : le résumé de 1939 montre que le discours médiatique français soulignait les caractéristiques négatives de l'Allemagne, son régime politique et l'atmosphère qui régnait dans la société à l'époque ; le discours de l'année 1989 félicite l'économie forte de l'Allemagne et ses efforts pour améliorer la stabilité économique du pays après la Seconde guerre mondiale, on critique la RDA, mais prône la RFA ; le compte rendu de 2015 démontre la critique envers l'histoire allemande qui est connotée négativement, la constatation que l'économie de l'Allemagne est forte, mais sa démographie marquée d'une fécondité faible, et on fait l'éloge de la politique humanitaire allemande.

En répondant à la deuxième question posée dans l'introduction - *Y a-t-il une différence entre le discours politique de la gauche et celui de la droite dans leur traitement de la relation franco- allemande?* – on résume que l'année 1939 montre quelques différences sur le plan des champs lexicaux utilisées, donc dans les articles du Figaro (quotidien de droite) dominant le champ lexical des crimes, des actions illégales et la violence (3 articles sur 4), mais dans les articles du Petit Parisien (de gauche) le champ n°1 est les relations internationales et la diplomatie (3 sur 4). En plus dans le discours du Figaro de 1939 on trouve l'opinion que le déclenchement de guerre est la responsabilité de tout l'Allemagne, mais Le Petit Parisien mentionne plutôt le nom d'Hitler et présente lui comme la personne n°1 responsable de la Seconde guerre mondiale. Les analyses de 2015 montre que Le Figaro et Le Monde présente différemment la politique migratoire allemande, alors Le Figaro (droite) souligne surtout l'humanité et la bonne volonté de l'Allemagne concernant la question des réfugiés, mais Le Monde (gauche) parle aussi des actes racistes de la part du peuple allemand et alerte sur les dangers qu'apportent le grand afflux des réfugiés. En parlant de l'histoire

allemande Le Figaro la décrit plus discrètement que Le Monde qui l'immédiatement associe avec le nazisme.

La réponse complète à la troisième question - *Quels sont les enjeux énonciatifs du discours médiatique portant sur l'Allemagne et les allemands ?* – est trouvable dans la conclusion des analyses de chaque année. En bref, les journalistes utilisent amplement le procédé d'amalgame décrit par P.Charaudeau, précisément le type du discours du portrait de l'ennemi (surtout en 1939) afin d'appeler les lecteurs à « purger ses passions », mais dans tous les années très populaires sont les procédés, qui ont pour but l'obtention de la fidélité des lecteurs, nommés par P.Charaudeau (l'authentification, la reconstruction, la révélation, l'explication). Les entités et formations discursives sont également beaucoup utilisées, notamment les repérages hors-contexte pour (en utilisant le procédé de l'intertextualité) évoquer chez les lecteurs des associations particulières. Les connotations mélioratives et négatives se construisent surtout en saisissant le substantif avec l'adjectif et en le renforçant ou affaiblissant avec l'adverbe. En plus, pour créer l'image des Allemands le syntagme verbal joue un rôle important, parce que dépendant de la connotation portée par le syntagme verbal on construit l'image discursive soit de la politique allemand, soit de son peuple ou de tout le pays.

La présente recherche est novatrice dans sa combinaison du thème et de la méthode utilisée. Elle porte sur un thème de l'actualité, donc les relations franco-allemandes, mais en même temps ce thème est considéré sous un autre angle, notamment sous celui de l'analyse du discours. À nos jours quand la question de l'unité et la stabilité de l'Europe est remise en question après le référendum sur l'appartenance du Royaume-Uni à l'Union européenne dont le résultat est la procédure de retrait du Royaume-Uni de l'UE, la recherche sur les relations franco-allemandes est d'une grande actualité, car la France et l'Allemagne sont les pays de l'axe de l'Europe.

La recherche s'ouvre sur les études futures des relations franco-allemandes et en particulièrement du discours médiatique. Les idées pour la suite de la recherche actuelle – trouver un moyen d'exercer l'analyse quantitative sur le discours médiatique français pour que ce soit vraiment utile ; analyser le discours médiatique allemand dans les mêmes périodes de l'histoire afin de le comparer avec la présente recherche ; faire une analyse du discours avec l'aide d'un logiciel d'analyse des données textuelles.

Ce travail de recherche peut servir dans les domaines de la linguistique, de la sociologie, de l'histoire et de la diplomatie. Les résultats de la présente recherche peuvent être appliqués également aux recherches postérieures portant sur les relations franco-allemandes.

## BIBLIOGRAPHIE

Achard, P. (1995). Formation discursive, dialogisme et sociologie. *Langages* , 29 (117), pp. 82-95.

*amalgame*. (s.d.). Consulté le Janvier 24, 2017, sur linternaute, dictionnaire français: <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/amalgame/>

Baker, P., & Ellece, S. (2011). *Key Terms in Discourse Analysis*. New York: Continuum International Publishing Group.

Bastié, E. (2015, Septembre 23). *Un an de crise migratoire en 10 événements clés*. Consulté le Mai 20, 2017, sur Le Figaro: <http://premium.lefigaro.fr/international/2015/09/23/01003-20150923ARTFIG00010-un-an-de-crise-migratoire-en-10-evenements-cles.php>

Berelson, B. (1952). *Content analysis in communication research*. Glencoe: Free Press .

Berstein, S., & Milza, P. (1995). *Histoire de la France au XXe siècle*. Éditions Complexe.

Blandin, C. (s.d.). *Le Figaro, histoire d'un journal*. Consulté le Mai 20, 2017, sur nouveau-monde.net: <http://www.nouveau-monde.net/livre/?GCOI=84736100698780>

Charaudeau, P. (2000, mai-juin). L'événement dans le contrat médiatique. *Dossiers de l'audiovisuel* , 91 . Paris: La télévision de l'événement, La documentation française. Consulté le Mai 10, 2017, sur <http://www.patrick-charaudeau.com/L-evenement-dans-le-contrat.html>

Charaudeau, P. (1997). *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris: Nathan.

Charaudeau, P. (2010). Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? *Communication* , 27/2 , 51-75. Québec: Nota Bene. Consulté le Janvier 24, 2017, sur Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications: <http://www.patrick-charaudeau.com/Une-ethique-du-discours-mediatique.html>

Chronique, É. (1990). *Chronique de l'année 1989*. Paris.

Cohen - Marianne, P. (2012, Avril 27). *La couleur politique des médias*. Consulté le Janvier 27, 2017, sur Marianne: [http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.marianne.net%2FLa-couleur-politique-des-medias\\_a217177.html](http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.marianne.net%2FLa-couleur-politique-des-medias_a217177.html)

*Congrès de Vienne*. (2015, avril 2015). Consulté le mai 8, 2015, sur Wikipédia. L'encyclopédie libre: [http://fr.wikipedia.org/wiki/Congr%C3%A8s\\_de\\_Vienne](http://fr.wikipedia.org/wiki/Congr%C3%A8s_de_Vienne)

CVCE. (s.d.). *Le plan Delors*. Consulté le Mai 4, 2017, sur Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe: <http://www.cvce.eu/education/unit-content/-/unit/02bb76df-d066-4c08-a58a-d4686a3e68ff/021072be-929c-4ca0-ad76-32760b5dc2ff>

- Decroly, J.-M. (s.d.). *L'analyse du contenu*. Consulté le Février 23, 2017, sur jmdecrol: [http://homepages.ulb.ac.be/~jmdecrol/Upload\\_enseignement/TOURF414\\_Contenu.pdf](http://homepages.ulb.ac.be/~jmdecrol/Upload_enseignement/TOURF414_Contenu.pdf)
- Defrance, C. (2008, Jul - Sep). Les jumelages franco-allemands : Aspect d'une coopération transnationale. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, p. 197.
- Defrance, C. (2008). *Les jumelages franco-allemands. Aspect d'une coopération transnationale*. Consulté le Mai 2014, sur Cairn.Info: <http://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2008-3-page-189.htm#pa2>
- Doublier, C., & Robinot, C. (2013). *Pour mémoire. Le 50e Anniversaire du traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes*. Scérén - CNDP.
- Duby, G. (1999). *Histoire de la France des origines à nos jours*. Paris: Larousse.
- Ferro, M., Cazals, R., Brown, M., & Mueller, O. (2005). *Frères de tranchées*. Paris: Perrin.
- Fortin, N. (2007). *La rhétorique mode d'emploi*. Montréal: L'instant même.
- Foucault, M. (1969). *L'Archéologie du savoir*. Paris: Gallimard. Récupéré sur [https://monoskop.org/images/b/b7/Foucault\\_Michel\\_L\\_archeologie\\_du\\_savoir.pdf](https://monoskop.org/images/b/b7/Foucault_Michel_L_archeologie_du_savoir.pdf)
- François, M. (1944). Lucien Romier (1885-1944). *105*(1). Bibliothèque de l'école des chartes. Consulté le Avril 6, 2017, sur [http://www.persee.fr/doc/bec\\_0373-6237\\_1944\\_num\\_105\\_1\\_460330](http://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1944_num_105_1_460330)
- Franziska Lay, Sebastian Nix. (2008). *Ennemi Ami héréditaire*. Ludwigsburg, Allemagne: Institut Franco-Allemand . Consulté le Mai 10, 2017, sur <http://www.dfi.de/pdf-Dateien/Ausstellung/KatalogFmini.pdf>
- Freiburg, F.-Z. A.-L.-U. (2003). France-Allemagne 40 ans après le Traité de l'Élysée. *Sommerskurs 2003 : France-Allemagne 40 ans après le Traité de l'Élysée*, (p. 101). Freiburg.
- Gyldén, A. (2016, Mars 1). *"Jamais la relation entre la France et l'Allemagne n'a été aussi détériorée"*. Consulté le Janvier 26, 2017, sur L'express: [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/jamais-la-relation-entre-la-france-et-l-allemande-n-a-ete-aussi-deterioree\\_1773915.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/jamais-la-relation-entre-la-france-et-l-allemande-n-a-ete-aussi-deterioree_1773915.html)
- Guilhaumou, J. (2006). *Discours et événement : l'histoire langagière des concepts*. Besançon: Presses Universitaires de Franche Comté.
- Houot, A. (2010). *La 4ème coalition : La campagne d'Allemagne 1806*. Consulté le mai 8, 2015, sur [Monatlas.fr: http://www.monatlas.fr/Hist/z\\_napoleon/40T\\_Napo.htm](http://www.monatlas.fr/Hist/z_napoleon/40T_Napo.htm)
- Hugo, V. (1842). *Le Rhin, « Lettre XIV »* (Vol. I). Hetze.
- Hugo, V. (1842). *Le Rhin, Lettre XIV*. Hetzel.
- Juillard, J. (2001, Mars 23). Le couple inévitable. *Le Monde des débats*, p. 11.

Krieg-Planque, A. (2009). *La notion de formule en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologie*. Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté.

*La France dans la Seconde Guerre mondiale*. (s.d.). Consulté le Janvier 23, 2017, sur Charles-de-Gaulle.org: <http://www.charles-de-gaulle.org/pages/espace-pedagogique/le-point-sur/contextes-historiques/la-france-dans-la-seconde-guerre-mondiale.php>

Lappenküper, U. (2001). *Die deutsch-französischen Beziehungen 1949-1963. Von der 'Erbfeindschaft' zur 'Entente élémentaire'. 2 Teilbände*. München: Oldenbourg Verlag.

Larané, A. (2014, Avril 4). *La Grande Guerre ou Première Guerre mondiale*. Consulté le Mai 8, 2015, sur Herodote.net: [http://www.herodote.net/1914\\_1918-synthese-60.php](http://www.herodote.net/1914_1918-synthese-60.php)

*Le débarquement de Normandie*. (2014, juin 8). Consulté le avril 25, 2015, sur Herodot.net: [http://www.herodote.net/6\\_juin\\_1944-evenement-19440606.php](http://www.herodote.net/6_juin_1944-evenement-19440606.php)

Le Séach, M. (2015, Juillet 10). « *Petite phrase* » : *la définition magistrale de l'Académie française*. Consulté le Février 24, 2017, sur Phrasitude: <http://www.phrasitude.fr/2015/07/petite-phrase-la-definition-magistrale.html>

*L'enfer de Verdun*. (2013, novembre 25). Consulté le avril 25, 2015, sur Herodote.net: [http://www.herodote.net/21\\_fevrier\\_1916-evenement-19160221.php](http://www.herodote.net/21_fevrier_1916-evenement-19160221.php)

*Les relations franco-allemandes (1963-2003) ; Questions - réponses*. (2003, Janvier 22). Consulté le Janvier 23, 2017, sur La documentation Française. La librairie du citoyen: <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/dossiers/d000121-les-relations-franco-allemandes-1963-2003/questions-reponses>

*LES VILLES DU CHRONORAMA. La ville : Moscou*. (s.d.). Consulté le Avril 1, 2017, sur Chronorama: [http://www.chronorama.net/une\\_ville.php?ville=Moscou&debut=445](http://www.chronorama.net/une_ville.php?ville=Moscou&debut=445)

Maingueneau, D. (2012, Octobre 15). « *Que cherchent les analystes du discours ?* ». Consulté le Février 24, 2017, sur Argumentation et Analyse du Discours: <http://aad.revues.org/1354>

Maingueneau, D. (2014). *Analyser les textes de communication*. Paris: Armand Collin.

Maingueneau, D. (2014). *Discourse et analyse du discours : Introduction*. Paris: Armand Collin.

Maurus, V. (2010, Octobre 30). *Ligne politique*. Consulté le Janvier 27, 2017, sur Le Monde: [http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus\\_1433279\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2010/10/30/ligne-politique-par-veronique-maurus_1433279_3232.html)

Michel, A. (1960 ). *Anthologie des écrivains morts à la guerre 1939-1045*. Paris: Association des Ecrivains Combattants.

Monde.fr, L. (2015, Août 31). *Crise migratoire : Valls à Calais pour affirmer le rôle de la France*. Consulté le Mai 20, 2017, sur Le Monde: [http://abonnes.lemonde.fr/europe/article/2015/08/31/crise-migratoire-valls-a-calais-pour-montrer-que-la-france-se-mobilise\\_4740964\\_3214.html?xtmc=crise\\_migratoire&xtcr=9](http://abonnes.lemonde.fr/europe/article/2015/08/31/crise-migratoire-valls-a-calais-pour-montrer-que-la-france-se-mobilise_4740964_3214.html?xtmc=crise_migratoire&xtcr=9)

NuagesDeMots. (s.d.). *Nuages de mots*. Consulté le Avril 28, 2017, sur Nuages de mots: <http://www.nuagesdemots.fr/>

*Ostpolitik*. (s.d.). Consulté le Mai 8, 2017, sur Le site des Éditions Larousse: <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Ostpolitik/181941>

Palayret, J.-M. (2003). *De la CECA au Comité des Régions. Le Conseil des Communes et des Régions d'Europe. Un demi-siècle de Lobbying en faveur de l'Europe des Régions*. Bruxelles: Bruylant.

Pascal, S. (s.d.). *La haine de l'ennemi, ou l'impossibilité de raison garder ?* Consulté le Mai 20, 2017, sur La guerre 14 18: <http://expositions.bnf.fr/guerre14/pedago/08.htm>

Peralva, A., & Macé, E. (2002). *Médias et violences urbaines : Débats politiques et construction journalistique*. Paris: La Documentation Française.

Piet, G., Wintgens, S., & Stans, D. (2010). *La guerre à Gaza, de l'analyse du discours médiatique à l'analyse politologique : l'état et les relations internationales en question*. Berne: Peter Lang.

Rémond, R. (1996). *Histoire de France. Notre siècle (de 1918 à 1995)*. Librairie Arthème Fayard.

Saint-Génis, V. d. (1876). *L'Ennemi héréditaire. Les Invasions germaniques en France. L'Europe délimitée par la Prusse. (Avec trois cartes.)*. Paris: Dentu.

Saunier, G. (2009, Décembre 6). *La diplomatie française face à la « chute du mur »*. Consulté le Mai 9, 2017, sur Institut François Mitterrand: <http://www.mitterrand.org/La-diplomatie-francaise-face-a-la.html>

Smelser, N. (2003, Décembre). On Comparative Analysis, Interdisciplinarity and Internationalization in Sociology. *International Sociology*, pp. 643-657.

ToutelaPresse. (s.d.). *Le Parisien*. Consulté le Avril 14, 2017, sur Toute la Presse: <https://www.toutelapresse.org/le-parisien/>

Vaudano, M. (2015, Septembre 4). *Comprendre la crise des migrants en Europe en cartes, graphiques et vidéos*. Consulté le Mai 20, 2017, sur Le Monde: [http://abonnes.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/04/comprendre-la-crise-des-migrants-en-europe-en-cartes-graphiques-et-vidéos\\_4745981\\_4355770.html](http://abonnes.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/04/comprendre-la-crise-des-migrants-en-europe-en-cartes-graphiques-et-vidéos_4745981_4355770.html)

Vernet, D. (1995). *Politique étrangère. La France et l'Allemagne*. Paris: Institut Français des Relations Internationales.

## ANNEXE

Annexe 1 : Le Figaro 30.09.1939.

### Du fossé à l'abîme



Ce qui frappe le plus quand on étudie de près le texte de l'accord conclu au Kremlin entre M. von Ribbentrop et M. Molotov, c'est à quel point l'Allemagne se réfugie dans l'ombre de l'U. R. S. S., à quel point tout son effort diplomatique, toute sa politique tendent à se cacher, si l'on peut dire, derrière les Soviétiques.

Entre ses seules mains, l'Allemagne sent évidemment que la proie qu'elle vient de saisir lui échapperait — et, avec elle, les autres proies qu'elle détient. Elle révèle ainsi la faiblesse de sa position, la crainte qu'elle éprouve devant la guerre qu'elle a déclenchée. Il faut que cette crainte soit bien forte pour que Hitler ait renié la substance même de sa doctrine.

L'Allemagne se sait seule. Elle redoute plus que tout cette solitude. Pour ne pas être seule, elle paye le prix qu'il faut. Elle s'accroche, si l'on ose dire, aux basques de Staline. Elle fait l'impossible pour que la guerre qu'elle a allumée ne soit pas une guerre allemande, mais une guerre russo-allemande; pour que la manœuvre qu'elle va essayer d'accomplir afin d'échapper aux conséquences de son crime n'apparaisse pas comme une manœuvre allemande, mais russo-allemande. Toute sa tactique consiste — et consistera de plus en plus — à pousser l'U. R. S. S. au premier plan et à se glisser au second...

« Vous êtes devant un fossé, non devant un abîme. Or ce fossé, vous pouvez le franchir. » Tel fut l'argument avec lequel, paraît-il, M. von Ribbentrop, démon de la guerre, eut raison, le 29 août, des dernières hésitations du chancelier Hitler. Ce n'est que le 25 août que ce dernier se rendit réellement compte, en effet, que l'Angleterre et la France tiendraient leurs engagements et cette conviction le rendit perplexe pendant quatre jours... Précisément, c'est parce que les dirigeants nazis se savent maintenant devant l'abîme qu'ils ont tout sacrifié à l'U. R. S. S. — et jusqu'aux serments idéologiques maintes fois donnés au peuple allemand; c'est parce qu'ils espèrent que la Russie les sauvera de cet abîme qu'ils lui ont fait le don de la moitié de la Pologne et le sang de deux cent mille soldats allemands...

Les nazis chercheront en vain à établir des confusions. Les faits sont là pour les accabler. C'est l'Allemagne qui est à l'origine de tout, c'est l'Allemagne qui est responsable de tout. C'est elle qui a ouvert les chemins à l'armée rouge. C'est elle qui a frappé la Pologne, comme c'est elle qui a frappé la Tchécoslovaquie, comme c'est elle qui a frappé l'Autriche. Les dirigeants du III<sup>e</sup> Reich ont mis sciemment le feu à l'Europe, après avoir rendu ses conditions de vie insupportables, son atmosphère irrespirable. L'agression contre la Pologne n'est que le dernier épisode d'une entreprise de brigandage et de crimes, qui a commencé par l'incendie du

Reichstag — pour lequel on a tué un innocent démenté — qui a continué par les massacres du 30 juin, par l'assassinat du chancelier d'Autriche, et qui se termine aujourd'hui — après une succession inouïe de parjures et de coups de force — par la guerre générale.

Venir nous parler de « paix » dans ces conditions dépasse les bornes du cynisme. L'Allemagne a été solennellement, pathétiquement prévenue des conséquences que déterminerait de sa part un acte de guerre. Elle a passé outre. Elle a commis cet acte. Elle a voulu cette guerre. Le peuple allemand la subira.

Aucune paix n'est possible avec une puissance qui après s'être réclamée avec véhémence du principe des races et du droit qu'ont les peuples à se gouverner, asservit les Autrichiens, la race tchèque, la race slovaque, la race polonaise et, en deux ans, a mis plus de quarante millions de libres individus sous les verrous de la « Gestapo ».

Aucune paix n'est possible avec des hommes qui, sur le plan diplomatique comme sur le plan idéologique, ont tout trahi. Leur signature n'a pas plus de valeur que celle d'un faussaire.

Wladimir d'Ormesson.

# CHANTAGE



Les renseignements que l'on reçoit de l'étranger concordent. Diplomatie et propagande nazies consacrent actuellement tous leurs efforts à obtenir des Etats neutres, grands et petits, qu'ils exercent une pression sur l'Angleterre et sur nous en faveur de l'arrêt du conflit. Pour cela, tous les arguments sont bons.

L'Allemagne ne cherche pas seulement à émouvoir les sensibilités (elle est si respectueuse de la vie humaine, n'est-ce pas ?...). Elle s'adresse à l'intelligence. Va-t-on vraiment précipiter l'Europe dans l'abîme ? Va-t-on la ruiner à jamais, anéantir les bases mêmes de sa civilisation ?

Une manœuvre particulièrement cynique consiste également à agiter le spectre du bolchévisme. Ne voyez-vous pas que le bolchévisme pénètre au cœur de l'Europe ? Qu'il est prêt à tout dominer ? N'est-ce pas le moment de l'arrêter dans sa marche, de former une digue contre lui ? La paix n'est-elle pas indispensable pour cela ? La guerre ne porte-t-elle pas la révolution universelle dans ses flancs ?

Ainsi, les mêmes hommes qui ont refusé, quand il en était encore temps, d'écouter les appels pathétiques et réitérés du Saint-Père, du président Roosevelt, des souverains et chefs d'Etat du groupe d'Oslo, d'accepter les bons offices du roi des Belges et de la reine des Pays-Bas, les mêmes hommes qui ont répondu négativement à la lettre si humaine et si pressante rédigée le 25 août par M. Daladier, cherchent, leur crime accompli, à se servir des arguments que l'on invoquait pour les empêcher de faire ce crime !

Les mêmes hommes qui, reniant leur propre doctrine, ont pris leur point d'appui à Moscou et fait le jeu de la Troisième Internationale jusqu'à lui sacrifier des positions-clé, osent aujourd'hui se servir de leur complicité comme d'un épouvantail ! Ils ont pris la responsabilité d'ouvrir les vannes au bolchévisme et voudraient maintenant faire retomber cette responsabilité sur nous !

A une mauvaise foi aussi abjecte, l'on préfère le dernier argument dont se servent les nazis à l'égard des neutres : la menace. Celui-là, du moins, est plus franc. « Si vous n'obtenez pas une paix immédiate, murmurent-ils entre les dents, la guerre totale, impitoyable, ne vous épargnera pas. » Ce qui signifie : nous vous attaquons — puisque les neutres savent fort bien que ni les Anglais ni les Français ne mettent leur sécurité en péril.

De telles manœuvres ne servent à rien, sinon à montrer une fois de plus ce qu'est la politique hitlérienne. Il est parfaitement vrai que cette guerre est criminelle. Aussi ne fallait-il pas la préméditer et la déclencher. Il est trop facile, après avoir attaqué, envahi, piétiné la Pologne, de dire : « Maintenant, je fais la paix. » C'est avant — ce n'est pas après — qu'il fallait mesurer la conséquence de ses actes.

L'alternative que le parjure Adolf Hitler propose aux neutres n'est pas un choix entre la guerre et la paix.

C'est le choix entre la domination de l'Europe par le nazisme bolchévisé et la résistance à cette domination.

Wladimir d'Ormesson.

# LES SURPRISES DU PEUPLE ALLEMAND

(Correspondance *Figaro*)

*Londres, 17 novembre.* — Le public anglais suit avec intérêt les reportages des journaux neutres, notamment des feuilles hollandaises, sur les réactions allemandes au fur et à mesure que se déroule cette guerre singulière. Les Allemands, disent-ils, commencent à marquer leur surprise de l'incompréhensible confusion qui règne dans les sphères officielles de Berlin. Ils s'étaient accoutumés à des victoires faciles. Après l'Anschluss, après l'occupation de la Tchécoslovaquie, même après celle de la Pologne, ils se figuraient que les résultats des opérations du Reich s'obtiendraient par le moindre effort et, en tout cas, sans délai.

Lorsqu'ils découvrirent — car on le leur avait caché jusqu'à présent — que leur pays était en guerre avec la France et l'Angleterre, ils furent convaincus, sur la foi des informations officielles, que les deux grandes puissances occidentales ne seraient pas capables de résister à une pression allemande et qu'elles arriveraient rapidement à composition. Lorsque, enfin, ils durent reconnaître que Londres et Paris étaient résolus à poursuivre la guerre, ils se résignèrent avec l'espoir que l'Allemagne, grâce à la supériorité de ses forces, à ses sous-marins et à ses avions, était prête à frapper un coup décisif dont ses adversaires ne se relèveraient pas. Le fameux « Got Strafe England » devint le mot d'ordre. On se le répète encore chaque jour mais avec moins de conviction pourtant. Communiqués, discours, radio, ont beau annoncer chaque jour que la campagne sous-marine va être intensifiée, que les raids sur l'Angleterre vont se multiplier ou que l'armée se dispose à frapper un coup dont les conséquences seront considérables, le public commence à se montrer sceptique. Il estime que des hésitations se manifestent dans la conduite de cette guerre et il perd sa foi en l'infaillibilité de ses dirigeants.

Ces indices sont encore trop vagues pour qu'on puisse en tirer des conclusions. Néanmoins, si on les rapproche de certaines rumeurs relatives à l'activité des partis d'opposition, aux conciliabules de plus

en plus fréquents qui se tiennent à la Chancellerie, on s'explique l'atmosphère de malaise qui se répand à travers l'Allemagne.

A ajouter que, depuis le complot de Munich, la Gestapo voit des conjurés partout et procède à des mesures draconiennes qui sèment une véritable terreur, notamment en Bavière et dans le Wurtemberg. Non seulement elle arrête à tort et à travers les personnalités soupçonnées de sympathie monarchiste, elle n'hésite pas également à confisquer, sur une simple dénonciation d'antinazisme, les marchandises des petits commerçants, en leur laissant, pour toute consolation, un bon de confiscation afin qu'ils puissent, si l'accusation dont ils sont l'objet n'est pas fondée, récupérer leur bien. Mais les malheureux ne se font aucune illusion.

## CHRONIQUE

# PRUSSIENS

PAR JEAN SCHLUMBERGER

QUAND on relit des lettres écrites pendant la guerre de 1870 ou qu'on reprend les récits publiés pendant le début de la Troisième République, on est frappé d'y voir l'ennemi rarement désigné par le mot « Allemands », mais presque toujours par « Prussiens ». Ce n'est pas que les Saxons ou les Bavaois se fussent montrés des envahisseurs particulièrement débonnaires ; les régions occupées par eux ne s'en étaient pas trouvées mieux que les autres. Mais dans le public subsistait le sentiment net et juste que la cause de tout le mal, c'était la Prusse, que c'est elle dont l'ambition, l'obstination et l'astuce menaient toute la Confédération germanique.

« Prussien » resta en usage jusqu'à la fin du siècle, mais ce n'était plus guère que dans une acception injurieuse. Quand nous entendions les hommes de la génération qui nous avait précédés l'employer gravement dans leurs discussions politiques, le terme nous semblait désuet et trahir plus de passion aveugle que de clartés sur les réalités présentes. Car nous ne savions plus voir que la façade unifiée de l'empire allemand. Pendant les quelques années d'accalmie qui précédèrent le coup d'Agadir, la France, tout absorbée dans ses querelles intérieures, fut plus incurieuse que jamais de ce qui se passait par delà le Rhin ; si bien que, lorsque survint le réveil national, la vieille notion du « Prussien » avait tout à fait disparu. Barrès (averti et documenté par un Alsacien qui voyait les choses de plus près, le docteur Bucher) fut presque seul à insister alors sur les différences ethniques qu'il fallait continuer à distinguer dans la masse grondant à notre frontière de l'Est. Pour l'ensemble de l'opinion française, il n'y avait là-bas qu'une immense caserne de mauvais coucheurs ; le public avait perdu l'instinct clairvoyant qui, jadis, lui faisait reconnaître d'emblée, dans cette organisation menaçante, le facteur vraiment virulent.

La guerre de 1914 nous a valu le mot « Boche ». Puisqu'il en fallait un qui soulageât la colère, celui-là, par sa sonorité expressive, remplissait bien son office. Mais on sent aujourd'hui, chez le plus grand nombre, une certaine hésitation à l'employer. Pour bien faire, il faudrait le réserver à la désignation de certaines infamies particulièrement hypocrites et brutales, de certains caractères particulièrement fourbes, qui sont un produit spécifique de la Teutonie déchaînée. Ainsi le terme prendrait un sens précis et tiendrait un rôle, hélas justifié, dans le vocabulaire.

Pour le reste, on voudrait voir le mot de « Prussien » reprendre la charge d'exprimer ce contre quoi nous luttons, car il est, lui, plein de signification. Chaque fois que nous l'employons, nous marquons que nous savons très bien où sont les simples avant-postes et où se trouve le camp retranché, le repaire, d'où sont parties toutes les violences et les usurpations. Il y a de la Prusse débordée sur toute la surface du Reich, mais il importe de distinguer entre ce qui est inondation et ce qui est le lit même d'où elle est sortie en rompant des digues, le lit où il s'agit de la refouler. Que Hitler soit né en Autriche ne change rien à ce fait : le nazisme n'est qu'une monstrueuse dégénérescence d'un certain esprit prussien ; il s'est inséré dans une tradition de cynisme qui remonte à Frédéric II. En appelant prussien tout ce qu'il y a en Allemagne de frénétique et d'empiétant, nous centrons judicieusement notre effort — étant bien entendu que nous prenons le mot dans une acception morale plutôt que géographique, car il y a aujourd'hui en Bavière ou en Rhénanie des foyers de pure Prusse, d'autant plus ardents qu'ils se sont développés en terrain moins usé. L'histoire du nazisme à ses débuts le montre clairement, et ce n'est pas pour rien qu'il a fait de Nuremberg sa ville sainte.

Dire que nous combattons l'éternelle Allemagne, c'est user d'une formule trop large, qui flotte autour de son objet. Mais dire que nous ne combattons que le hitlérisme, c'est là une formule trop étroite, car nous combattons, sous ses espèces, quelque chose de plus ancien que lui et qui peut lui survivre. Nous combattons l'esprit prussien.

Jean Schlumberger.

**I**L y a quelque dix jours, traversant un pays où l'aversion pour le bolchevisme valait des sympathies nombreuses au régime hitlérien qui a couvert ses ambitions et ses entreprises du vernis antikomintern, je reçus en pleine poitrine la nouvelle de la signature du pacte entre Hitler et Staline.

A peine me rendais-je compte que le diplomate étranger à qui je devais ce choc observait ma réaction que, par un réflexe immédiat, je cherchais moi-même à discerner les pensées qui ridaient son jeune front ; il ne me les confia pas et je ne les lui demandai pas ; me trompai-je en croyant, comme peut-être je conçois maintenant que je devais le désirer, qu'elles étaient de lourde désillusion ? Non ! Car je lus sur son visage une immédiate compréhension lorsque, après une brève exégèse des négociations anglo-franco-soviétiques brutalement interrompues par le pacte germano-russe, je l'assurai que cet événement, pour cruel qu'il fût de par le surcroît d'audace qu'Hitler allait évidemment s'en accorder, avait été envisagé par quelques-uns d'entre nous comme un des coups auxquels nous aurions peut-être à faire face. En effet, le 25 juin, dans ce journal même, exposant les données

de la carte russe, je laissais apparaître mes craintes avec le secret espoir de les conjurer ; j'exprimais l'appréhension que pouvait avoir le Foreign Office que *quelque intrigue allemande se cachât sous les dehors d'intransigence soviétiques*, et j'écrivais :

« Cette hypothèse-ci est peut-être excessive, elle n'est pas cependant de celles que l'on puisse écarter tout de go. Sans même remonter à l'alliance des trois empereurs, il suffit, pour être à cet égard réservé et prudent, de se rappeler l'histoire des rapports russo-allemands sous Guillaume II, lorsque l'ex-kaiser persuadait Nicolas II, à Bjorkoe, en 1905, de faire bloc contre l'Angleterre et d'y entraîner la France.

» Sans doute les temps, les conditions, les hommes ont changé, mais ce qui ne change pas, c'est la géographie, c'est aussi la tradition de la Wilhelmstrasse, ce sont peut-être aussi les vieilles habitudes tctueuses du Pont aux Chantres ; certes, je ne veux pas croire que, derrière les refus successifs par M. Molotov des textes que proposent MM. Strang, Seeds et Naggiar, il y ait complicité ou amorçage de complicité avec Berlin, mais je suis bien sûr que la diplomatie de l'Axe a pour programme aussi bien la destruction de l'Empire britannique que l'affaiblissement de la France et que si, par un procédé quelconque, elle pouvait briser la négociation en cours, elle marquerait à son actif un point important, ne serait-ce qu'au point de vue de l'effet moral produit sur les petits Etats actuellement tremblants.

» Hitler a beau avoir fait sa fortune politique tout autant avec la bataille contre le bolchevisme qu'avec la revanche contre la France, il a beau avoir couvert ses entreprises belliqueuses du prétexte

**antikomintern, il ne serait pas gêné de s'entendre momentanément avec Moscou si ça devait rejeter le bloc moscovite en dehors de la partie qui se joue entre lui et l'alliance franco-britannique.** »

Depuis ce 22 août, où éclatèrent la perfidie stalinienne et le reniement hitlérien, la conscience universelle s'est prononcée, mais les contre-coups, les incidences et conséquences des révoltes des consciences sont quelquefois lointaines ; dans l'immédiat elles n'ont certes pas fait reculer l'entreprise de proie déclenchée le 28 avril dernier contre la Pologne et qui se développe avec le même rythme que celle d'il y a juste une année contre la Tchécoslovaquie. Elle en est au pic le plus élevé. Ce n'est pas pour surprendre les lecteurs du *Petit Parisien*, que depuis l'avènement de l'hitlérisme nous avons avertis avec une persistance lassante parfois, mais qui avait comme légitimation la certitude absolue, vivante en nous, que le fléau deviendrait de plus en plus menaçant. Qu'on veuille bien se rappeler nos cris d'alarme quand, sur les places publiques de Berlin on brûla les livres, c'est-à-dire la pensée ; quand les malheureux israéliques d'Allemagne furent ou persécutés, ou tués, ou chas-

sés ; quand on bâillonna les prêtres, les pasteurs, toutes les lèvres libres ; quand on violenta Schuschnigg, quand on asservit la pauvre Autriche, quand on fomenta la rébellion sudète, quand on écartela la Tchécoslovaquie, quand, ensuite, on confisqua la Bohême et la Slovaquie dans des conditions que l'on voulait déshonorantes pour elles et qui suffiraient à marquer ceux qui le commirent s'ils n'avaient à répondre devant l'Histoire que de cela seulement... Mais, comme poussé par une fatalité invincible, le fléau semble ne vouloir ni pouvoir stopper.

La terre, comme si elle avait la fièvre, selon le mot

shakespearien, tremble à nouveau... Ainsi qu'il y a juste un an, plus même qu'il y a un an. A travers toute l'Europe, ce n'est que bruit de troupes, sombre rumeur de canons en marche vers les frontières, tandis que des millions de poitrines halètent, inquiètes du mot fatidique qui va sortir d'une seule bouche...

D'une seule bouche ! Concevez-vous cela ? Au XX<sup>e</sup> siècle... D'une seule bouche !... Un homme que l'on a laissé tout oser ne jure que par ce qu'il a fixé comme son principe : *les mains libres dans l'est et dans le sud de l'Europe*... Or, cela, ainsi que l'a déclaré Churchill il y a plus de douze mois, cela signifie *une des guerres les plus épouvantables de l'Histoire*...

— Suite page 2 —

# Au bord de l'abîme

— SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE —

En ces jours où peut-être va se décider, dans le cerveau d'un seul homme, le sort de millions d'êtres humains de tous pays, qui ne demandent qu'à travailler et à vivre paisiblement, eux, leurs femmes, leurs enfants... j'essaie de deviner ce qui peut se passer dans la boîte crânienne de Hitler...

A-t-il déjà subi le charme de la tentation mauvaise ? Et lui a-t-il répondu, comme Macbeth : « *Oui je suis un homme à oser regarder en face ce qui épouvanterait le démon...* »

*Devant mes intérêts, tout doit céder... J'ai marché si loin dans le sang que si je ne traverse pas le gué j'aurai autant de peine à retourner qu'à avancer... » ?*

Et se persuade-t-il aussi, comme le terrible héros du drame, que « *les choses que le mal a commencées se consolident par le mal* » ?

Ou peut-il encore rentrer en lui-même, comprendre la grande leçon qui s'élève de tous les points cardinaux, entendre l'avertissement, chargé d'autant d'humanité que de résolution de Neville Chamberlain et de notre Daladier, méditer sur les appels pathétiques d'un Roosevelt et sur ce qu'ils peuvent impliquer pour

l'avenir s'ils étaient obstinément dédaignés, s'émouvoir sur les pures invitations à la raison d'un roi des Belges et d'une reine de Hollande, écouter ce qu'il y a de surnaturel dans la prière dépouillée d'intérêt du pape... saisir le sens profond des cloches qui appellent partout les fidèles de toutes les religions à l'oraison pour la paix...

Avant que les dés soient jetés Hitler doit savoir ceci : il y a deux sortes d'orgueil, l'un qui est d'écouter la raison, la prudence, et de mettre son honneur non plus dans la conquête et dans les exigences de la violence, mais dans le respect de la liberté d'autrui et dans l'harmonie des solutions de justice ; cet orgueil exclut la vassalisation de la Pologne telle que les pseudo-propositions d'hier soir la comportent inévitablement et exclut de même la capitulation impossible des puissances qui ont garanti les frontières et l'indépendance de la nation polonaise, il comporte une entente germano-polonaise que le traité de 1934 a démontrée viable, il commande de s'arrêter devant l'abîme entr'ouvert ; il invite impérieusement : « *Assez ! Assez ! Pas cela ! Pas cela !* »

et le peuple allemand lui-même, quelque trompé qu'il soit sur les véritables responsabilités, attend anxieusement qu'on le délivre de l'angoisse.

L'autre orgueil consiste à maintenir les intolérables prétentions à l'asservissement de la Pologne, à l'hégémonie totale du Reich, en recourant pour atteindre le but soit à la sommation brutale appuyée sur la force, soit au piège d'une conférence à la Munich. Qu'Hitler ne s'y trompe pas, que personne ne s'y trompe qui pourrait être considéré comme complice ! Ce sera, hélas ! l'épouvantable catastrophe prévue par Churchill... Et l'horreur en enveloppera à jamais celui qui l'aura voulue et ceux qui, amis, alliés ou associés, n'auront pas osé éclairer sa raison égarée, maîtriser ses ambitions frénétiques.

« *Les noires actions, quand toute la terre les couvrirait, dit encore l'un des personnages de Shakespeare dont les paroles conviennent à la période tragique que nous vivons, se dresseront aux yeux des hommes* »...

Aux yeux des hommes qui resteront !... Oui, mais qui resterait-il ?

Elie-J. BOIS.

# REVUE DE LA PRESSE

## LA GUERRE DES DIPLOMATES

*Arès (M. Gaston Martin).*

En dépit de ses offensives militaires navales et aériennes sur notre front, sur les côtes britanniques, et sur notre commerce commun, l'Allemagne visiblement cherche davantage la décision dans la diplomatie que dans les armes. La rudesse de ces coups de boutoir tend, certes, à impressionner l'opinion universelle. Mais elle compte parmi ses responsables, beaucoup plus que parmi ses dirigeants, trop d'esprits de qualité pour qu'ils croient facile de nous réduire ainsi à merci, les Anglais et nous. Beaucoup même doivent être persuadés de l'impossibilité pratique d'une victoire obtenue par l'unique force des combats. Il est, d'autre part, certain qu'une guerre de longue durée joue contre le Reich.

Le rythme industriel des Alliés l'emporte désormais sur le sien. Les marchés extérieurs, aussi gênés qu'ils soient par la guerre sous-marine, leur restent accessibles et lui sont pratiquement fermés. La mise en place de la puissance militaire de l'Empire britannique assure une relève humaine, qui manquera d'autant plus à l'Allemagne qu'elle a été conduite à faire cette guerre offensive, comparable aux sorties d'un assiégé, toujours plus onéreuse à l'assaillant qu'à l'assailli.

Tout en cherchant donc des succès militaires qui en renforcent l'autorité sur les neutres, le Reich ne peut guère ne pas renouveler les manœuvres diplomatiques qui en assureraient le triomphe avant cet épuisement humain et économique, dont la menace, quoi qu'il en ait, pèse visiblement sur ses maîtres.

# LE REICH DECLARE QU'IL NE PARLERA PLUS DE PAIX

Le but de l'Allemagne est maintenant  
la destruction de l'Empire britannique  
déclare-t-on à Berlin

**L**E REICH a mis le point final à l'offre de médiation de la reine Wilhelmine et du roi Léopold. On mande, en effet, de Berlin à l'agence Belga que la déclaration verbale faite mercredi par Ribbentrop aux représentants de la Belgique et de la Hollande constitue la réponse définitive de l'Allemagne à l'initiative des deux souverains.

La Wilhelmstrasse explique que c'est là un procédé usuel et fort poli, mais cette opinion ne semble point partagée par les milieux intéressés de Bruxelles et de la Haye. Quand les rois envoient un télégramme à un chef d'Etat, il s'attendent pour le moins à une réponse directe et personnelle.

L'agence Belga signale, en outre — toujours d'après les déclarations faites aux journalistes étrangers par un porte-parole autorisé du gouvernement allemand — que *la position officielle de l'Allemagne est maintenant définitivement arrêtée*. Les efforts de paix ayant échoué, le Reich maintient fortement et exclusivement sa disposition à la guerre. L'Allemagne ne reparlera plus de conditions de paix jusqu'au moment où la guerre sera terminée par une victoire allemande. Le porte-parole de la Wilhelmstrasse a ajouté que *le but de l'Allemagne est maintenant la destruction de l'Empire britannique et qu'elle passera à l'attaque à*

l'heure qu'elle jugera la plus opportune.

Il est piquant de noter que les journalistes neutres de Berlin ont été priés d'une manière pressante de donner à ces déclarations belliqueuses la plus large publicité. Le correspondant berlinois du *Telegraaf* se demande quelles sont les raisons qui ont bien pu provoquer ce brusque revirement.

**LUCIEN BOURGUÈS.**

**Suite page 3**

## SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Ces raisons, à vrai dire, nous importent peu. L'Angleterre et la France sont en guerre avec le Reich hitlérien depuis le jour où le sol de la Pologne a été violé. Elles la poursuivront jusqu'au jour où ce III<sup>e</sup> Reich n'existera plus. Cette décision, prise depuis longtemps, a été exposée à plusieurs reprises dans les déclarations publiques de MM. Chamberlain et Daladier.

Le chancelier Hitler ne nous apprend donc rien de nouveau en faisant déclarer enfin que la guerre existe. S'il est désormais résolu à mettre fin à ses hésitations, tant pis pour lui. Les forces franco-britanniques attendent leur adversaire de pied ferme. La menace contre l'Empire britannique s'étend, bien entendu, à la France, bien que par un calcul puéril elle ne soit point nommée. On ne conçoit pas, en effet, comment Hitler pourrait détruire l'Angleterre sans venir à bout de l'armée française. Le projet de « destruction » du Führer vise indubitablement les deux Alliés. Depuis *Mein Kampf* il n'y a rien là qui puisse nous surprendre.

Au cas où Hitler tenterait maintenant un grand coup, il le ferait dans des conditions intérieures peu favorables. Il ressort d'un rapport fort intéressant, dont nous n'indiquerons pas la source, que si le moral du soldat allemand est bon, de graves préoccupations assombrissent, au contraire, les hautes sphères de l'armée. Les généraux allemands comprennent toutes les difficultés de la tâche militaire qui leur est

proposée. Ils le comprennent si bien que le général von Fritsch — apprend-on maintenant — s'est volontairement sacrifié devant les lignes polonaises parce qu'il était désespéré qu'Hitler entraîne l'Allemagne dans une catastrophe et persuadé que le Reich ne pourrait gagner la guerre.

Il ressort du même rapport que Goering et Himmler, inquiets de l'ascendant pris par Ribbentrop sur l'esprit du Führer, auraient communiqué au chancelier des fiches édifiantes sur l'entourage de son conseiller préféré. La confiance du maître en son ministre des Affaires étrangères en aurait été ébranlée. Cependant Goering lui-même n'échapperait pas à ses critiques. Comme le maréchal parlait récemment du discours qu'il comptait adresser au pays pour l'inciter aux sacrifices nécessaires, Hitler lui aurait répondu qu'il n'était guère désigné pour traiter un pareil sujet. Quant à Goebbels, il se morfond dans une demi-dégrâce. Ainsi, mal épaulé par ses proches, le Führer aurait cherché conseil auprès de ses généraux, mais ceux-ci se dérobaient et ne veulent pas sortir de leurs attributions. Sans doute songent-ils au sort peu enviable de von Blomberg.

La délation et le soupçon règnent en Allemagne. L'édifice national socialiste qui paraissait cohérent en temps de paix donne déjà des signes de craquement. Les vicissitudes de la guerre ne peuvent qu'élargir ces lézardes. Ne nous dissimulons pas cependant qu'il faut vaincre pour l'abattre.

**Lucien BOURGUÈS.**

# LE PEUPLE ALLEMAND A PERDU SON ASSURANCE

*La dépression morale  
s'étend jusqu'aux  
cercles gouvernementaux*

Amsterdam, 29 décembre.  
Le publiciste néerlandais, M. Van Blankenstein, parle de la solitude du III<sup>e</sup> Reich qui se confirme de plus en plus par les renseignements qu'il reçoit d'Allemagne.

Après avoir défini cet état d'esprit spécial des Allemands qui leur donne un sentiment de supériorité si enraciné qu'ils s'imaginent qu'aucun autre peuple ne pourrait jamais faire ce qu'ils accomplissent avec facilité, il constate que cette sûreté de soi commence à fléchir. Jusqu'à présent, les ennemis du régime avaient cru « à la magie » de Hitler. Si peu sympathique que leur pût être sa cause et ses procédés, ils étaient convaincus que, malgré tout, il triompherait et que l'Allemagne profiterait de ce triomphe.

« Ces dernières semaines, dit le journaliste hollandais, les choses ont changé. De nombreuses informations venant de tous les points du Reich nous font comprendre que le peuple n'est plus sûr de lui. Pourquoi toutes ces hésitations, ces démentis ? Pourquoi laisser augmenter les difficultés de la vie quotidienne sans rien faire ? On commence à comprendre qu'on se trouve devant une guerre de siège, celle dont le peuple allemand a conservé les souvenirs les plus cuisants. On ne rit plus de l'inaction de l'ennemi. L'étrange et décevante histoire du *Graf von Spee* est arrivée à un moment critique. Les poursuites contre les écouteurs de radio étrangère deviennent plus dures et plus nombreuses, et cependant on parle de plus en plus de ces émissions dans le public. L'observateur impartial constate chez nos voisins de l'Est, une dépression morale qui s'étend jusqu'aux cercles gouvernementaux. On comprend que, malgré des tentatives de toutes natures, malgré les surprises sur lesquelles on avait fondé tant d'espérances, on n'a pas réussi à ébranler l'Angleterre, que John Bull n'est pas inquiet, alors que le peuple allemand ressent déjà la crainte d'une main qui l'étrangle lentement. On comprend même l'inutilité de la propagande, si coûteuse, dans le monde entier.

## Prévisions pessimistes

L'attitude de l'Italie a confirmé les prévisions les plus pessimistes. On se sent isolé dans le Reich, avec comme seul compagnon le lugubre Staline. Et quand ils voient la façon dont il s'est conduit en Finlande, les Allemands se demandent s'il n'aurait pas mieux valu l'avoir pour ennemi plutôt que d'acheter à un tel prix un pareil ami. Si cet état d'esprit favorise l'espoir d'une guerre courte, ajoute M. Van Blankenstein, par contre il n'est pas rassurant pour les voisins immédiats de l'Allemagne. De nouveau, des bruits inquiétants circulent, la plupart d'origine allemande, annonçant des actes désespérés du régime qui devrait, dit-on, chercher la gloire et le butin : la gloire pour rassurer le peuple, le butin pour parer à sa disette. Et puis, qu'a-t-il encore à perdre ? Nous ne savons pas si les grands chefs du régime hitlérien sont déjà si désespérés qu'ils veulent accélérer la catastrophe. On ne peut pas savoir non plus si ceux qui devraient exécuter ces ordres obéiront et s'ils donneront à leur sentiment des responsabilités envers le peuple allemand le pas sur l'obéissance aveugle à des actes qu'ils condamnent. Car, si le régime se trouve dans une situation désespérée, cela ne veut pas dire qu'il en soit de même du Reich allemand. Bien au contraire, il y a beaucoup d'Allemands qui savent que la fin du régime serait précisément le salut de la nation, parce que ce peuple, pas plus que d'autres, ne peut exister en étant constamment en lutte avec le monde entier. »

## Le destin de l'Allemagne Une même déchirure

LE MONDE | 22.02.1989 à 00h00

Réagir Ajouter

Partager Twitter

Rien n'est plus utile à la cohésion des empires que l'existence d'un ennemi en bonne et due forme, d'un loup-garou qui fait se serrer les peuples autour de leur protecteur. Les Soviétiques ont fini par le comprendre qui, après avoir longtemps mis sur la peur qu'ils inspiraient, ont entrepris aujourd'hui de rassurer tous azimuts. Nul n'a mieux résumé leur pensée \_ ou leurs arrière-pensées \_ sur ce point que leur expert numéro un en affaires nord-américaines, Giorgi Arbatov, aujourd'hui conseiller très écouté de Gorbatchev : " Nous sommes en train de vous [Américains] faire quelque chose de terrible, a-t-il dit en mai de l'an dernier. Nous sommes en train de vous priver d'ennemi (1). "

Peut-être avait-il sous-estimé le choc en retour de cette assertion : si l'URSS n'est plus l'ennemie de l'Occident, les Etats-Unis ne font plus figure d'ennemi des pays socialistes. Or chacune des périodes de détente qui se sont succédé depuis la mort de Staline a montré un peu plus la vérité de la prophétie faite par Churchill dans l'hiver 1944-1945 au général de Gaulle : " Pour la Russie, c'est un gros animal qui a eu faim très longtemps. Il n'est pas possible aujourd'hui de l'empêcher de manger, d'autant plus qu'il est parvenu en plein milieu du troupeau des victimes. Mais il s'agit qu'il ne mange pas tout. Je tâche de modérer Staline, qui, d'ailleurs, s'il a grand appétit, ne manque pas de sens pratique. Et puis, après le repas, il y a la digestion. Quand l'heure viendra de digérer, ce sera, pour les Russes assoupis, le moment des difficultés. Saint Nicolas pourra peut-être, alors, ressusciter les pauvres enfants que l'ogre aura mis au saloir. (2) " A Varsovie, à Budapest, dans les Républiques baltes, le miracle annoncé s'accomplit sous nos yeux.

Reste qu'Arbatov avait raison et que le bloc de l'Est n'est pas seul affecté par le relâchement des alliances.

La " classe atlantique " s'inquiète de plus en plus du comportement de celui

qui fut longtemps, selon l'expression consacrée, son " meilleur élève " : le gouvernement de Bonn. Le même Helmut Kohl, qui s'était battu comme un lion il y a huit ans, avec le soutien remarqué de François Mitterrand, en faveur du déploiement des euromissiles, a répondu par une dérobade, la semaine dernière, au nouveau chef de la diplomatie américaine, James Baker, qui prêchait pour la modernisation des fusées tactiques basées en Allemagne : la question ne se posera, selon le chancelier, qu' " en 1991-1992 " .

Aimable plaisanterie : les Soviétiques eux-mêmes reconnaissent qu'ils ont beaucoup plus de missiles de ce type que les Occidentaux. Ils proposent d'ailleurs de les détruire tous, ce qui aurait pour effet de faire disparaître la sécurité que procure aux Européens de l'Ouest, face à des forces " classiques " bien plus nombreuses et mieux équipées, la possession d'armes atomiques.

Une opinion séduite

Kohl partage pleinement là-dessus l'analyse de la plupart des gouvernements occidentaux. Mais il ne peut négliger ce fait, essentiel, que la population de la RFA va voter deux fois, d'abord pour les européennes, en juin, puis, l'an prochain, pour les législatives. Or, tous les sondages le montrent, elle est sous le charme de Gorbatchev, apprécie de moins en moins les Américains, et a complètement écarté de son esprit l'idée que l'URSS pourrait déclencher une guerre d'agression.

Les élections qui viennent d'avoir lieu pour le renouvellement du Parlement de Berlin-Ouest, jadis " ville-front ", sont de ce point de vue significatives : il va en sortir une coalition " vert-rose ", dominée par le pacifisme, à quelques dizaines de mètres du sinistre mur dont la survivance suffit pourtant à rendre prématuré tout pronostic sur la fin de la guerre froide.

Les mêmes élections, comme on l'a justement relevé, ont donné 7,5 % des voix à des extrémistes de droite. C'est une faible consolation que de se dire que la France, après tout, a son Le Pen et que nombre de Danois ont voté l'an dernier pour des candidats du même acabit. Ou d'expliquer ce succès par l'afflux à Berlin-Ouest, et en général en RFA, non seulement de Turcs, mais de Volksdeutsche, autrement dit de membres des minorités germanophones venus des pays de l'Est. d'où on les laisse sortir à présent

## Annex 9 (suite) : Le Monde 22.02.1989.

assez facilement. Dans une époque où trouver un appartement devient de plus en plus malaisé et où le chômage a tendance à s'accroître, on leur reproche volontiers de venir disputer aux autochtones logements et boulots.

Les sondages donnent à penser que ce phénomène ne restera pas isolé. Chacun regarde notamment vers la Bavière, où Franz Josef Strauss n'est plus là, avec son langage musclé, pour empêcher l'électorat de droite de succomber aux sirènes de la nostalgie.

A quoi s'ajoute, pour expliquer les tergiversations du chancelier \_ dont diverses affaires, y compris celle de l'usine chimique pour la Libye, ont affecté le crédit, \_ le désaccord de plus en plus manifeste entre lui et son ministre des affaires étrangères, le libéral Genscher. Ce dernier ne se cache pas de jouer à fond la carte du rapprochement avec l'Est. Jusqu'où cette attitude le mènera-t-elle ? Un mot de Napoléon \_ " Ce n'est pas l'être, c'est le devenir qui est l'état propre de l'Allemagne " (3) \_ pousse à n'écarter aucune hypothèse. A commencer par celle que Genscher fausse un jour compagnie à Kohl pour s'allier aux sociaux-démocrates, répétant ainsi en sens inverse l'opération qui lui avait fait abandonner Helmut Schmidt en 1982, pour aider les chrétiens-démocrates à revenir au pouvoir.

### La maison commune

Un tel renversement d'alliances est peu probable dans l'immédiat. Mais il serait beaucoup plus significatif. Malgré tous ses démêlés avec les présidents des Etats-Unis, Schmidt était un atlantiste bon poids, alors que la social-démocratie d'aujourd'hui privilégie la souveraineté et l'intérêt national. Rien ne serait plus sot cependant que de s'étonner ou de s'indigner de ce que beaucoup, aux Etats-Unis ou en France, appellent la dérive, ou la glissade, allemande. A plus forte raison de l'encourager par des pressions indiscrettes. Débarrassés de la peur des " rouges ", comment nos voisins d'outre-Rhin ne verraient-ils pas dans le discours de Gorbatchev sur la " maison commune " de l'Europe une chance de réduire de plus en plus, jusqu'à le faire disparaître, le mur qui symbolise la déchirure de leur peuple ?

Or il se trouve que cette déchirure n'est pas seulement la leur : elle est aussi la nôtre, celle de tous les peuples d'un continent qui, malgré des siècles de guerres souvent atroces, a toujours appartenu, comme ses croyances, ses coutumes et son art en témoignent abondamment, à une même civilisation. Ce qu'il nous faut faire à l'égard des Allemands aujourd'hui, ce n'est donc certes pas les tancer, mais leur dire que nous partageons leur espoir de continuer à corriger les effets de la blessure que l'histoire de l'Europe a infligée en ce siècle à sa géographie. Quitte à leur rappeler que pour réussir une négociation difficile il existe deux règles à ne pas perdre de vue : ne jamais faire cavalier seul, ne jamais abaisser, si peu que ce soit, sa garde sans une immédiate contrepartie...

## Berlin-Ouest ne vibre plus que pour l'Est...

LE MONDE | 14.10.1989 à 00h00

Réagir Ajouter

Partager

Twitter

Les " portiers " du Check-Point Charlie, l'un des plus célèbres points de passage du mur de Berlin, ont toujours la même apparence : uniforme vert, casquette plate et le regard torve d'un fonctionnaire communiste sûr de son bon droit. Il arrive toujours, selon les humeurs, qu'on y soit obligé de vider ses poches, de relever sa jupe, sans jamais savoir bien pourquoi... L'ordre socialiste a ses mystères. Il faisait peur. On aurait aujourd'hui presque envie d'en rire de bon coeur.

Le Café Adler s'est installé sur la ligne de démarcation. Juste à côté de la guérite américaine, ses fenêtres donnant directement sur les chicanes du poste est-allemand. L'endroit devient presque à la mode. Springer, le grand éditeur de journaux ouest-allemand, s'y était déjà installé dans les années 60, dans un immense building dominant le " mur " pour bien montrer à ceux d'en face que l'Ouest et la liberté étaient toujours là. Aujourd'hui, c'est le Tageszeitung, le " Libé " de RFA, qui s'installe à son tour... aux premières loges. Depuis les derniers événements, ce journal assure la meilleure couverture sur ce qui se passe notamment dans les milieux d'opposition " de l'autre côté ".

Berlin-Est devient pour Berlin-Ouest un endroit de plus en plus branché. Pour les fêtes du 750e anniversaire, il y a deux ans, les autorités de l'Est avaient reconstruit, à coups de millions, une grande partie des derniers monuments du centre historique détruit pendant la guerre, attirant de nombreux touristes. Mais il y a bien d'autres choses aujourd'hui à découvrir. Le quartier de Prenzlauerberg, avec ses restaurants, ses cafés dans le vent, attire la " scène " de l'Ouest. On y vient humer du " punk " de l'Est, écouter les derniers groupes rock socialistes, mais aussi faire des projets d'avenir pour la perestroïka est-allemande. C'est là d'ailleurs que se trouve l'église de Gethsemani, haut lieu des manifestations de ces derniers jours dans l'ancienne capitale allemande.

Berlin-Ouest ne vibre plus ces temps-ci que pour l'Est. Mercredi soir, sur la Krummestrasse, des anciens de l'Est avaient réuni toutes les bonnes volontés dans l'église de leur quartier pour projeter un Neves Forum-West ... Histoire de montrer qu'on est solidaire. On n'est plus là, sur le terrain, mais on y est en tout cas par la pensée. Soixante-dix pour cent des Berlinoïses de l'Est qui émigrent à l'Ouest ces derniers temps se retrouvent à Berlin-Ouest, à portée de leurs anciennes habitudes. Les réseaux y tournent à fond. Ils communiquent les informations, servent de relais pour la presse occidentale, assurent éventuellement les contacts avec d'autres mouvements ou, s'il le faut, organisant la solidarité.

### La petite ouverture de la TV

Depuis jeudi, dans les cafés de la place Savigny, dans le quartier des restaurants de Berlin-Ouest, l'ouverture à l'Est est sur toutes les lèvres. Depuis que la télévision est-allemande se met elle-même à faire un peu d'ouverture, elle est devenue le dernier spectacle à la mode. Le journal Aktuelle Kamera, sur la chaîne DDR-I, n'a jamais eu autant de spectateurs à l'Ouest. On y attendait avec impatience mercredi la déclaration annoncée du bureau politique du SED sur les derniers événements. Sans doute enhardis, les journalistes est-allemands ont mis les bouchées doubles jeudi. Dans des interviews en direct, recueillies dans la rue, les gens exigent soudain des discussions sur tous les problèmes, s'émeuvent de la tragédie de ceux qui ont quitté le pays pour l'Ouest. " Si on laisse les gens rentrer, ils reviendront ", affirme avec conviction un conducteur de travaux. Pour la première fois également, les prises de position critiques à l'égard du régime occupent aussi une place dans l'information nationale. Même le commentateur officiel assure que " beaucoup de questions doivent trouver de nouvelles réponses ".

Bien sûr, on n'en est pas encore à présenter au public Bärbel Boyley ou d'autres dirigeants des nouveaux groupes politiques indépendants apparus ces derniers temps. Mais cela change quand même de la langue de bois qu'on avait connue jusque-là, et la glasnost qui saute ainsi le mur transforme aujourd'hui des bons Berlinoïses de l'Ouest en " DDR-rologues " avertis.

Cela change des discussions sur la coalition " rouge-verte " qui dirige le Sénat de Berlin-Ouest, ou sur la montée des Républicains (extrême droite), elle-même provoquée par l'afflux de réfugiés de toutes parts. Quelque vingt mille personnes sont hébergées actuellement dans des installations de fortune de la mairie, dans l'attente d'être reclassées dans la société.

## La France, l'Allemagne et l'autruche

Il faut lever les ambiguïtés de la politique française sans attendre d'être confronté à des échéances non souhaitées

LE MONDE | 14.10.1989 à 00h00

Réagir Ajouter

Partager

Twitter

Le moment est-il venu ou non de clore une parenthèse de plusieurs décennies et de poser de nouveau à voix haute ce qu'il est convenu d'appeler la " question allemande ", c'est-à-dire celle de la réunification ? " Non ! " s'exclame, outre-Rhin, M. Hans Dietrich Genscher. Le ministre ouest-allemand des affaires étrangères s'évertue, de discours en discours, à expliquer qu'il n'est pas temps, que la République fédérale ne prendra pas prétexte des événements de RDA pour relancer ce débat " déstabilisateur ". Et de répéter humblement que, en raison d'une histoire coupable, le statut de l'Allemagne n'est pas " à la disposition " des Allemands.

Mais M. Genscher a beau faire, le sujet est lancé. La presse ouest-allemande elle-même en regorge depuis plusieurs semaines. La question est dans toutes les têtes, même si sa réponse n'est explicitement tranchée qu'aux deux franges extrêmes de l'opinion ouest-allemande : à droite, par certains des républicains qui feraient volontiers passer la réunification avant tout ; à l'opposé, par les Verts et les confins gauchistes du SPD qui prônent au contraire un renoncement définitif à l'unité allemande. Cette dernière attitude, comme le fait remarquer un spécialiste français des questions germaniques, ne semble d'ailleurs pas vraiment plus saine que la première, par son fort relent freudien, son côté " retenez-nous ou nous allons encore faire un malheur ".

Faut-il pour autant souscrire à l'approche du ministre ouest-allemand des affaires étrangères, et qu'en pense la France ?

Elle ne s'est exprimée jusqu'à présent sur le sujet qu'avec grande discrétion. Dimanche 8 octobre, M. Roland Dumas estimait que la réunification relève pour l'instant de la " politique-fiction ". Deux jours plus

tard, le président de la République, pressé par des journalistes à... Caracas, fit une déclaration qui avait le mérite de réaffirmer clairement les principes \_ à savoir que la France souscrit " depuis le premier jour " à l'objectif de réunification de l'Allemagne \_ et de convenir, tout en s'entourant de précautions, que la question se pose aujourd'hui " de façon plus actuelle ". Cela ne peut pas malgré tout tenir lieu d'exposé de la politique française sur les questions allemandes.

Le sujet est extrêmement sensible. Chaque mot sera décortiqué à Moscou. Chaque mot, surtout s'il vient de Paris, aura de fortes incidences émotionnelles en Allemagne. Chaque mot peut réveiller en France des frayeurs endormies, la hantise plus ou moins consciente de voir 75 ou 80 millions d'Allemands proclamer l'avènement du " quatrième Reich ", dans une Europe bismarckienne qui paierait de sa tranquillité la fin de sa division, ou celle, plus rationnelle, de voir se constituer à l'est de la France une puissance économique colossale.

La parcimonie des commentaires français est peut-être, dans ce contexte, délibérée, voir concertée avec les dirigeants ouest-allemands : ce serait une démonstration ostentatoire de flegme, censée jouer le rôle de potion calmante au moment où les événements de RDA engendrent une incertitude nouvelle et ont doré et déjà ébranlé l'ordre mental européen.

En coulisse, il est vrai, on s'affaire. Si l'atavique incurie des partis politiques français pour les questions allemandes n'a pas encore été secouée, au quai d'Orsay, en revanche, on se mobilise : on interroge les chancelleries sur les analyses de Washington, Varsovie ou d'autres concernant la question allemande; on sollicite les quelques rares universitaires français spécialistes de l'Allemagne; on met à contribution le Centre d'analyse et de prévisions. Mais il ne s'agit encore que d'information. " On n'est qu'au début d'une réflexion nouvelle ", confie l'un des diplomates concernés.

Pendant combien de temps le discours officiel pourra-t-il s'abriter derrière l'approche genschérienne du sujet, que M. Dumas a faite sienne, et qui consiste, d'une part, à appeler le système communiste est-allemand à se réformer et, d'autre part, à noyer le poisson de la réunification dans la mare du processus institutionnel de rapprochement Est-Ouest en Europe, c'est-à-dire le développement des relations de la CEE avec les pays de l'Est

## Annexe 11 (suite) : Le Monde 14.10.1989.

et le processus d'Helsinki ?

On comprend les impératifs immédiats de M. Genscher : calmer le jeu chez lui et dans l'autre Allemagne, comme l'a fait à Berlin-Est Mikhail Gorbatchev, tenir compte du coup de semonce donné quelques jours plus tôt, à la tribune de l'ONU, par M. Chevardnadze, ne rien faire, ne rien dire qui puisse favoriser une accélération prématurée de l'Histoire en RDA et mettre à bas d'un seul trait non seulement l'acquis de vingt ans de relations inter-allemandes mais tous les mouvements d'émancipation en Europe de l'Est.

Une attitude pas crédible

Le problème, c'est que l'analyse des événements récents sur laquelle se fonde cette attitude n'est tout simplement pas crédible. Elle repose en particulier sur l'idée que ce sont les relations entre les Etats qui présideront à l'évolution de l'ordre européen et nie la véritable révélation de ces dernières semaines, à savoir que c'est par la société est-allemande que la question de l'unité peut, d'un jour à l'autre, être posée.

Alors, on cherche à se rassurer sur les intentions de cette société. Bénis soient les manifestants de Dresde et de Leipzig qui disent vouloir rester en RDA ! Ils permettent d'entretenir l'illusion qu'il n'y a pas de spécificité est-allemande, que ce pays est aux prises avec le début d'un processus semblable à ceux que connaissent ses voisins, et donc qu'on a du temps. Le temps que cette contestation devienne opposition et arrive à ses fins ; le temps donc de se retourner avant d'arriver vraiment au coeur du problème particulier de la RDA : son radical manque d'être dès lors qu'on en aura démantelé l'armature idéologique.

Ou bien a-t-on la naïveté de croire que ce sont les Allemands de l'Est qui vont inventer le socialisme à visage humain et s'en faire une patrie ? Même si ce qui reste de l'intelligentsia est-allemande et une partie de sa jeunesse font, comme l'écrivain Stefan Heym, une critique de gauche de la " République fédérale de Daimler-Messerschmitt-Bölkow-Höchst-BASF ", peut-on raisonnablement miser sur la force de leur noble idéal ?

Qu'on se souvienne de l'exode du mois dernier, car il en dit long. Ceux qui fuyaient, dans leur très grande majorité, n'étaient pas des contestataires. C'étaient pour la plupart les citoyens sans histoires d'un Etat communiste,

en vacances en Hongrie, qui tout à coup se dirent, sans préméditation, que quitte à être médecin ou peintre en bâtiment, il valait mieux l'être à Munich ou à Wurzburg plutôt qu'à Gera ou à Dresde. C'est tout ; mais cela suffit pour que tout le monde prit conscience que la population la plus docile des pays communistes pourrait un jour, sans prévenir, basculer tout d'un bloc et vouloir changer de camp. Qui plus est, cet exode n'était pas un exil : les Berlinoises retrouvaient " leur " ville côté ouest et refaisaient à leur manière une capitale ; tous se sentaient chez eux en RFA ; ils le sont, de fait, par filiation et en droit.

Que veut la France ?

La leçon de ce mouvement, pas très important en nombre mais criant de sens, c'est non seulement que la question allemande est inéluctable, mais que nul ne peut plus prétendre décider du moment où elle sera posée. En bref, si demain les Allemands de l'Est tout seuls demandent leur rattachement, que disons-nous, que faisons-nous ? Et si, face à cette éventualité persistait l'état d'impréparation actuel, y aurait-il encore une Europe communautaire pour l'aborder solidairement, le fameux " couple " franco-allemand n'en serait-il pas pulvérisé ? L'urgence commande de porter appui activement à tous ceux qui, en RFA, demandent que le problème soit pris en charge par la Communauté, et c'est à la France, en premier lieu, de s'en mêler.

Encore faudrait-il qu'elle sache ce qu'elle veut. Il est vain de s'interroger sur l'existence ou non d'un consensus sur la question : les partis français n'y ont pas encore songé. Même si quelques personnalités, plus attentives aux affaires étrangères, ont quelques idées sur la question, aucun dirigeant de l'opposition ne s'est pour l'instant exprimé. Du côté du Parti socialiste, seul M. Jacques Delors a abordé le sujet lors des journées de Chartres, la semaine dernière, avant d'aller dire à Bonn ce qu'il en pensait : que la réunification est un but légitime et qu'elle commande aux Allemands de l'Ouest de s'engager plus à fond dans l'intégration ouest-européenne et de l'accélérer.

Tout le monde semble en convenir en France : on n'a pas trouvé mieux que la Communauté et les transferts de souveraineté qu'elle ambitionne pour amortir le choc d'une éventuelle réunification allemande. Mais les prémisses \_ la légitimité de cette réunification \_ ne sont pas totalement

## Annexe 11 (suite) : Le Monde 14.10.1989.

limpides. Dans les milieux intellectuels et politiques qui s'intéressent à l'Allemagne, les réticences, pour des raisons historico-morales, sont grandes chez certains, qui pourtant conviennent que le statu quo ne peut pas durer.

### Faire confiance à l'Ostpolitik

Même du côté officiel, l'analyse que fait par exemple M. Hubert Vedrine, conseiller à la présidence, ne semble pas totalement en phase avec la réaffirmation de principe que vient de faire M. Mitterrand. M. Vedrine englobe les événements de RDA dans le mouvement général d'ouverture des pays de l'Est, continue de faire confiance à l'Ostpolitik et au processus d'Helsinki et émet l'hypothèse que les aspirations des Allemands de l'Est pourraient, par la grâce de la perestroïka et de la liberté de circulation, " être satisfaites sans rendre nécessaire la réunification ". Il évoque une situation " intermédiaire " \_ la République fédérale aurait avec la RDA " les mêmes rapports qu'avec l'Autriche " \_ et estime qu'il ne faut pas " être prisonnier d'un seul scénario intellectuel : la reconstitution d'un Etat allemand unique ".

L'idée de la réunification a été éludée en France, et dans une certaine mesure en RFA, depuis vingt ans, depuis que l'Ostpolitik engagée par M. Willy Brandt, parce qu'elle présupposait l'existence de deux Etats allemands, la vidait de toute probabilité. Elle semble paradoxalement plus difficile à réaffirmer aujourd'hui qu'à l'époque du général De Gaulle, où l'on tenait sur la question un discours sans ambiguïté. " Si l'on exclut a priori l'hypothèse de la réunification, estime François Daguët, consultant au Centre d'analyse et de prévisions, on s'expose à des mécomptes. Qu'on le veuille ou non, une majorité d'Allemands soupçonnent la France de préférer le statu quo à une évolution de ce type. Ils ont en tête la fameuse phrase de François Mauriac (1). La première chose à faire est de lever cette équivoque. " Et il fait remarquer que l'URSS n'a jamais manqué une occasion, y compris très récemment, de faire porter à la France ce chapeau-là.

Il n'est pas interdit à la France d'avoir des idées sur les conditions politiques et de sécurité dans lesquelles pourrait se faire le passage à l'unité allemande. Surtout, il faut lever toute ambiguïté sur les fondements de la politique française, sans attendre d'être confronté à des échéances non souhaitées. Le président de la République ne saurait se contenter de

souhaitées. Le président de la République ne saurait se contenter de réaffirmer le principe de la réunification dans une incidente lors d'un voyage en Amérique latine, tandis que son entourage s'en tient à des analyses qui s'apparentent à la politique de l'autruche. Rien de cela n'implique de gêner MM. Kohl et Gensher ni de brusquer M. Gorbatchev. Il s'agit simplement d'éviter que les peurs, en Allemagne et en France, deviennent seules conseillères.

## Imaginer un nouvel ordre européen

LE MONDE | 12.11.1989 à 00h00

" On s'était habitué à l'ordre des choses et, même si on le regrette, il faudra maintenant inventer une autre phase de l'histoire de l'Europe. " Cette phrase, prononcée vendredi 10 novembre à Copenhague par M. Mitterrand résume bien l'énorme tâche qui attend nos dirigeants au lendemain d'un événement \_ l'ouverture du mur de Berlin et de la frontière fortifiée interallemande \_ qui sonne en effet le glas d'un ordre issu de la deuxième guerre mondiale.

Même s'il est aujourd'hui de bon ton de multiplier les hymnes émus à la liberté, cet ordre \_ il n'est pas interdit de le rappeler \_ était fondé sur le réalisme et était parfaitement injuste. Il n'en était pas moins accepté par tous les dirigeants occidentaux, au nom de la sacro-sainte stabilité et de la paix, c'est-à-dire de la crainte de voir un conflit dégénérer en guerre nucléaire. Les Allemands de l'Est s'en souviennent depuis 1953, les Hongrois depuis 1956 et les Tchécoslovaques depuis 1968.

C'est cet équilibre, déjà mis à mal par l'avènement de la demi-démocratie polonaise et de la démocratie surveillée hongroise, qui vient de basculer en même temps que le pire symbole de la guerre froide. A l'origine de ce formidable mouvement : une certaine soif de liberté et l'aspiration à une vie meilleure certes, mais surtout l'effondrement désastreux d'un système économique.

C'est bien parce qu'il avait une conscience aiguë de ce dernier phénomène que M. Gorbatchev s'est décidé à faire résolument la part du feu, surtout dans son glacis européen. Mais les événements sont allés plus vite et plus loin qu'il ne le pensait. Que ne le pensaient aussi experts et

dirigeants occidentaux, qui avaient sous-estimé l'ampleur du désastre communiste et ont toujours été enclins à prendre leurs désirs pour la réalité.

En s'attaquant au pays le plus " sensible " de l'ordre ancien \_ la RDA, \_ la tourmente autorisée par Moscou ne laisse plus d'échappatoire aux adeptes de l'attentisme. Même M. Bush, qui paraît avoir érigé la prudence en dogme, est en train de le comprendre : après nous avoir expliqué et fait expliquer que sa rencontre, les 2 et 3 décembre prochain, au large de Malte, serait un " non-sommet " destiné essentiellement à faire connaissance avec ce diable d'homme qu'est M. Gorbatchev, le président américain est bien obligé de convenir qu'on y évoquera aussi le tremblement de terre qui ébranle le continent européen. C'est bien le moins, même si M. Bush a raison d'ajouter qu'un pays comme les Etats-Unis \_ ou tout autre d'ailleurs \_ ne doit pas fonder sa politique étrangère ou sa sécurité nationale sur les aspirations d'un seul homme en Union soviétique ".

Au point où nous en sommes, cependant, on voit mal comment M. Gorbatchev pourrait enclencher la marche arrière dans les pays d'Europe centrale (en URSS, c'est une tout autre affaire). Il est donc urgent que les Occidentaux cessent de se voiler la face et qu'ils regardent enfin la situation allemande telle qu'elle se présente aujourd'hui, telle qu'elle se présentera surtout au lendemain de ces élections libres que les dirigeants est-allemands se sont engagés à organiser.

Les interrogations sont formidables et divisent tous les camps. Il faut, cependant, oser les formuler publiquement. Oui, le spectre d'une Allemagne réunifiée sous une forme encore imprévisible inquiète beaucoup de monde, des Polonais aux Hongrois, sans oublier les Tchécoslovaques, les hommes d'affaires ouest-européens, bon nombre de Français et, sans doute, la majorité des Soviétiques. Oui, le fameux axe franco-allemand, qui a permis bon nombre d'avancées dans la construction européenne, risque de s'en trouver faussé.

## Annexe 12 (suite) : Le Figaro 12.11.1989.

Autre évidence cachée : l'alliance atlantique et le pacte de Varsovie ont vécu leurs meilleurs jours et, d'ores et déjà, se pose le problème des troupes soviétiques stationnées en RDA et des troupes alliées (surtout américaines, aux yeux de M. Gorbatchev et de beaucoup d'Allemands) en RFA, pour ne rien dire de notre sacro-sainte force de dissuasion, menacé dans son ampleur sinon dans son principe par une possible accélération des négociations sur la réduction des armements.

Une constatation encourageante

Le seul embryon de réponse esquissé ici et là à ces questions \_ mais la liste est loin d'être exhaustive \_ tient en un mot : l'Europe. C'est cette idée qu'il faut creuser, mais le temps presse. Son bien-fondé réside en tout cas sur une constatation encourageante : ce sont les valeurs des démocraties occidentales qui sortent renforcées d'une épreuve de force qui aura duré, selon les cas, plus de soixante-dix ans ou moins de cinquante ans.

Contrairement à ce qu'on pouvait craindre il y a quelques années à peine ce n'est pas la RFA qui dérive dans les brumes du neutralisme, mais la RDA, qui n'en peut plus d'étouffer. Raison de plus pour dominer nos peurs rationnelles, mais aussi irrationnelles, et pour, avec les Allemands, réfléchir à cet ordre nouveau qu'il faudra bien bâtir. La frilosité et la méfiance en la matière ne pourraient qu'aider à la matérialisation des fantasmes qui nous habitent.

Une telle concertation est d'autant plus indispensable que l'Europe des Douze est trop souvent présentée comme la panacée, alors qu'elle s'est révélée incapable encore de mettre sur pied cette aide matérielle, mais aussi structurelle, promise à la Pologne et à la Hongrie au moment du sommet de Versailles. Beaucoup de pays de l'Est attendent trop de la CEE, il est vrai, et sous-estiment considérablement les efforts qu'ils doivent accomplir eux-mêmes pour n'être pas que d'insatiables éponges à crédits, sur lesquelles on ne pourra rien édifier.

Faut-il aussi faire remarquer aux dirigeants français qu'il est un peu utopique de chercher à utiliser les derniers événements allemands pour convaincre Mme Thatcher de se montrer plus européenne en matière monétaire et sociale lors du prochain conseil européen de Strasbourg ?

L'Europe " à plusieurs cercles " chère à M. Delors est séduisante, mais elle suppose une redéfinition assez radicale du projet européen, et une adhésion sincère de tous les partenaires. Il est dommage, de ce point de vue, que les choses n'en soient encore qu'au stade des timides palabres, et qu'aucune initiative capable de frapper les esprits n'ait été prise au niveau des Douze. Force est de constater, enfin, que la première rencontre au plus haut niveau au cours de laquelle sera abordée la question européenne ne réunira que MM. Gorbatchev et Bush.

## Questions après la fête

LE MONDE | 18.11.1989 à 00h00

Réagir Ajouter

Partager Twitter

LA destruction du mur de Berlin réjouit les démocrates du monde entier. Mais la fête finie, un certain nombre de questions vont se poser sur les relations Est-Ouest, stratégiques et autres, ainsi que sur le devenir du peuple allemand. Encore une fois, l'Europe empêtrée dans ses discussions mercantiles n'est pas au rendez-vous. Elle ne constitue pas une force politique.

Depuis quarante ans, que de discours, de conférences, de réunions au sommet pour la Communauté et que d'occasions manquées ! Il est certes difficile d'effacer des antagonismes séculaires et les deux dernières guerres européennes qui ont allumé des cataclysmes mondiaux ont laissé des cicatrices. Face aux épreuves infligées par le nazisme, le peuple allemand a réagi avec sérieux, application et courage. Une grande leçon qui devrait être méditée. L'Allemagne fédérale est devenue une puissance économique de premier ordre. Bien plus, elle est désormais un modèle pour ses voisins, notamment à l'Est. La " Mittel-Europa " est en marche avec l'Autriche et la Hongrie, les Polonais et même les Soviétiques souhaitent une aide financière de Bonn. Ainsi se constitue une zone d'influence qui recouvre étrangement certains rêves hégémoniques.

L'Europe n'est pas au rendez-vous. Elle reste un système d'Etats " juxtaposés ". Chaque nation continue à exploiter sa personnalité, à cultiver sa différence, à promouvoir la concurrence.

### Cigale et fourmi

La persistance de politiques nationales divergentes sur les grands problèmes qui assaillent la Communauté est préoccupante. Il est fascinant de constater la divergence de comportements : \_ la cigale-France a longtemps chanté politiquement ; \_ la fourmi-Allemagne a forgé sa puissance économique ; \_ et l'isolationnisme britannique a refléuri. L'Angleterre a un pied sur le Continent, mais la tête tournée vers le " grand large ".

Il est grave que les Etats appliquent avec une lenteur désespérante les directives de la commission de Bruxelles sur lesquelles pourtant un accord est intervenu après de laborieux compromis et malgré le consensus sur l'Acte unique. A l'automne 1989, sur les 279 directives, 68 devraient déjà être engagées et, bien qu'elles ne remettent nullement en cause les souverainetés, bien peu ont été appliquées.

Sur l'épineux problème monétaire, c'est la cacophonie. D'un côté les Allemands avec Theo Waigel, ministre des finances de la RFA et Karl Otto Pöhl, gouverneur de la Bundesbank, sont plus que réservés sur les parités actuelles des taux de change, pièce essentielle de la construction économique. D'autre part, Mme Thatcher vient de renouveler son opposition au plan Delors. Dans la conjoncture actuelle, c'est plutôt mal venu.

Les événements de l'Est ont, en effet, créé une situation entièrement nouvelle, et ils devraient inciter tous les responsables politiques à " revoir leurs copies ". Quelle que soit l'importance des problèmes économiques, les discussions marathon sur 1993 sont dépassées. Il faut parallèlement et impérativement jeter les bases d'une structure politique.

Il ne s'agit pas de mettre en cause la bonne volonté des dirigeants allemands actuels. Mais la dynamique d'un nationalisme exacerbé par les meurtrissures de l'après-guerre ne doit pas être sous-estimée. Elle peut les emporter. Les rapports du socialisme et du nationalisme sont ambigus. Lorsque le socialisme s'estompe, le nationalisme s'épanouit. Il ne s'agit même pas d'évoquer la réunification, mot magique, présent à tous les esprits, mais de prendre conscience de la naissance d'une puissance économique " kolossale " dont le poids aura inévitablement des conséquences politiques.

Le président Mitterrand a prononcé à Strasbourg, le 3 novembre, un discours remarquable qui fera date, et le 10 novembre à Copenhague, il a justement souligné que : " il faut maintenant inventer une autre phase de l'Histoire de l'Europe... La Communauté doit se doter de structures plus solides et d'une certaine forme de volonté politique commune ". Puisse-t-il entraîner et convaincre ses partenaires ainsi que les responsables européens !

Il n'est plus temps, en effet, de " chipoter ", mais de créer une dynamique

qui permettra de mieux structurer l'Europe et de surmonter les écueils du nationalisme.

L'Europe a un rôle immense à jouer face aux graves problèmes planétaires. Les gouvernements devraient donc voir plus loin et élever leurs débats. Les dirigeants britanniques ne connaissent peut-être pas les statistiques de l'ONU selon lesquelles, dans les premières décennies du vingt et unième siècle, le total des populations des Etats-Unis et de l'Europe ne représentera que 8,3 % de l'humanité.

Aucune nation européenne, même la puissante Allemagne, ne pourra, seule, faire face au monde de demain. Il faut donc agir vite. Le temps est compté !

## Hollande-Merkel, un couple sans passion soudé par les épreuves

Par Nicolas Barotte et Solenn de Royer  
Mis à jour le 30/03/2015 à 19h14 | Publié le 30/03/2015 à 18h43

REPORTAGE - Le président et la chancelière se retrouvent ce mardi à Berlin pour le 17<sup>e</sup> Conseil des ministres franco-allemand. Froide et sans affects au début du quinquennat, la relation entre Hollande et Merkel s'est intensifiée au gré des tragédies (attentats de Paris, crash de l'A320) et des crises (Europe, Ukraine, Grèce).

Ils sont assis côte à côte dans l'hélicoptère gris clair, qui se détache sur la lugubre montagne noire. Ce 25 mars, **François Hollande et Angela Merkel ont décidé, au dernier moment, de survoler la zone du crash**, où s'est fracassé l'A320 censé relier Barcelone et Düsseldorf, faisant 72 victimes allemandes et 51 espagnoles. Ils ont hésité un instant, car le premier ministre espagnol, Mariano Rajoy, rescapé d'un accident d'hélicoptère, a préféré rejoindre le site en voiture. Chacun collé à une fenêtre, le président et la chancelière regardent d'en haut les débris blancs de l'avion, dans un silence de plomb. Avant d'échanger un long regard. À Seyne-les-Alpes, un peu plus tard, Angela remercie «François» de son accueil et de sa sollicitude: «On ressent l'amitié franco-allemande dans ces heures», lance-t-elle, très émue.

Soudés dans le deuil, les larmes et la solidarité. Comme début janvier à Paris, après les attentats sanglants. Quelques jours après la fusillade de Charlie Hebdo, **la chancelière a écrit un mot dans le registre ouvert à l'ambassade de France, à Berlin**. Quatre lignes, formulées comme une démonstration scientifique: «Nos pensées vont aux citoyennes et citoyens de France, en particulier aux proches des victimes de cette attaque barbare. Ensemble, l'Allemagne et la France défendront nos valeurs de liberté et de démocratie. La liberté de la presse est une composante essentielle des sociétés démocratiques.» Des mots sobres, qui contrastent avec l'indignation d'autres responsables politiques allemands, plus emphatiques et prolixes.

Mais il ne faut pas s'y méprendre. Si rien n'emporte la rationalité d'Angela Merkel, la chancelière a été profondément touchée par les attentats de Paris. En déplacement à Londres, elle sera l'une des premières à exprimer son soutien au président français. Le premier ministre britannique, David Cameron, appelle François Hollande: «Je te passe Angela.» Elle: «François, peu importe ce que tu décides, nous serons là.» Le 11 janvier, jour de la marche contre le terrorisme, la sévère chancelière, un sourire triste et doux, pose sa tête sur l'épaule du chef de l'État, sur le perron de l'Élysée. La photo est belle. Elle fait le tour de France et d'Allemagne. «La relation franco-allemande est alimentée par des images», rappelle Claire Demesmay, spécialiste des questions européennes à la fondation DGAP à Berlin. «Ça vaut tous les discours», observe, de passage à Berlin, le sénateur UMP Jean Bizet, surpris par l'effet produit par l'image dans sa commune de Normandie. Présent ce jour-là lui aussi dans la capitale allemande, le président du Sénat, Gérard Larcher, admet qu'une «alchimie» s'est produite le 11 janvier. Entre le président de la République et la chancelière, il y a un avant et un après «Charlie».

**« Ça commençait mal. Hollande estimait qu'il avait été mal traité, mal accueilli. Entre ces deux personnalités froides, il n'y avait aucune sympathie »**

*Un haut fonctionnaire français*

Cette épreuve a révélé un autre visage du tandem: plus proche, plus solidaire, plus humain. Hollande et Merkel reviennent de loin. Quand le premier arrive à l'Élysée, en 2012, tout l'oppose à la deuxième: il est socialiste, elle est libérale; il veut réorienter l'Europe, elle exige l'application des traités; il propose de stimuler la croissance, elle s'agace que Paris tarde à mettre en œuvre des réformes de structure et à réduire son déficit. Au début du quinquennat, le chef de l'État nourrit même un certain ressentiment à l'endroit de **la chancelière, qui n'avait pas caché sa préférence pour Sarkozy pendant la campagne**. Et qui n'avait pas

reçu le candidat du PS, contrairement aux usages. «Ça commençait mal, rappelle un haut diplomate français. Hollande estimait qu'il avait été mal traité, mal accueilli. Entre ces deux personnalités froides, il n'y avait aucune sympathie.»

Ce «couple improbable, sans passion, mais condamné à s'entendre», dit un autre diplomate, se plie aux figures imposées du franco-allemand, soigneusement mises en scène. Un petit tour dans les jardins de l'Élysée. Une visite du président français dans la circonscription de la chancelière, sur les rives de la Baltique. Et des dizaines d'apartés, à l'occasion des sommets internationaux. «Un véritable ballet», s'amuse un diplomate. Parfois, la tension s'invite dans ces scénarios bien huilés, comme au **G20 de Saint-Petersbourg**, où Merkel parvient à fédérer contre une intervention militaire en Syrie pour laquelle plaide le président français. «Au fil des mois, Hollande se montre respectueux de Merkel, il est peut-être même impressionné, raconte un responsable européen. Mais il s'agit d'une relation assez plate, dénuée d'affects et inégale. Dans le concert européen, Hollande se situe trois crans en dessous. Il est prudent, parle peu. Merkel, elle, se comporte comme la patronne.»

**L'arrivée de Manuel Valls à Matignon a rassuré Angela Merkel**

La conférence de presse du 14 janvier 2014, où **Hollande assume enfin son orientation sociale-démocrate**, puis l'arrivée trois mois plus tard de Manuel Valls à Matignon rassurent les Allemands, qui comprennent que le socialiste fera fi de certaines de ses promesses. «Le virage a été lent et tardif, mais aujourd'hui l'exécutif français tient un discours économique que les Allemands peuvent comprendre», note Henrik Uterwedde, professeur à l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg. «Il y a une vraie compréhension mutuelle des forces et faiblesses de chacun, décrypte le ministre des Finances Michel Sapin. Cette compréhension crée une confiance. Angela Merkel déteste l'imprévisibilité; ce qu'elle n'aimait pas avec Nicolas Sarkozy. Aujourd'hui, elle sait comment François Hollande va réagir, et inversement.»

C'est surtout dans les crises que Hollande et Merkel ont éprouvé leur relation. Celle de l'Europe, d'abord, qui les a opposés en 2012. Les crises grecque et ukrainienne ensuite, qui les ont rapprochés, sans doute davantage encore que les attentats de janvier. Depuis des mois, Paris et Berlin travaillent main dans la main pour tenter de faire revenir la paix en Ukraine.

«C'est la première fois que je fais quelque chose avec Hollande», s'est félicité Merkel devant un responsable français, en marge des commémorations du Débarquement, le 6 juin dernier. C'est ce jour-là que naît, sous l'égide de l'Élysée, le «**format Normandie**». François Hollande profite des cérémonies pour réunir Vladimir Poutine, Petro Porochenko, Angela Merkel et lui-même dans une pièce du château de Bénouville. La chancelière apprécie que le chef de l'État n'ait pas cherché à court-circuiter sa diplomatie. Quelques mois plus tard, lorsque Hollande fait une escale surprise en Russie pour rencontrer Poutine, elle apprécie qu'il prenne la peine de l'appeler avant et après le rendez-vous.

Cette complicité va s'éprouver dans la nuit du 11 au 12 février, à **Minsk**. Une folle nuit de négociations face à Vladimir Poutine et Petro Porochenko, alors que les États-Unis menacent de livrer des armes à l'Ukraine. Les deux dirigeants peaufinent leur stratégie dans l'avion de la chancelière, sur le tarmac de l'aéroport de Minsk. Ils partent ensuite dans la même Mercedes, pour rejoindre le palais au faste glacé du président biélorusse, Alexandre Loukachenko. «Quand ils sont ensemble, ils parlent politique, ils se racontent parfois des souvenirs de circonscriptions, de campagnes, raconte un témoin de leurs échanges. Ça leur arrive de se marrer.»

**« Ils se renvoient bien la balle. Cette négociation, en tension avec les Russes, a été un vrai test de proximité. Les Allemands ont eu dix fois l'occasion de ne pas être loyaux. Mais ça a marché parfaitement. Cet épisode a soudé leur relation. »**

*Un conseiller de l'Élysée*

Hollande et Merkel choisissent ensemble la pièce qui servira de refuge aux négociations, dédaignant l'immense salle à l'étage, «grande comme trois halls de gare», où Loukachenko prévoyait d'offrir un dîner démesuré, «digne de La Belle et la Bête», raconte un proche du

## Annexe 14 (suite) : Le Figaro 30.03.2015.

président. Hollande et Merkel demandent à redescendre dans la pièce aveugle où ils ont attendu, en arrivant. Pendant la nuit, ils se partagent les rôles: Merkel - qui parle russe - en première ligne ; Hollande intervenant en appui, quand il le faut. «Ils se renvoient bien la balle, raconte un conseiller élyséen. Cette négociation, en tension avec les Russes, a été un vrai test de proximité. Les Allemands ont eu dix fois l'occasion de ne pas être loyaux. Mais ça a marché parfaitement. Cet épisode a soudé leur relation.»

À Bruxelles, où ils se retrouvent après leur nuit blanche pour un Conseil européen, une nouvelle épreuve les attend: la Grèce. Le premier ministre Alexis Tsipras, nouvellement élu, espère obtenir l'appui de Paris contre Berlin, qu'il accuse de détenir la clé de l'austérité dont souffre son pays. Mais si Hollande est prêt à jouer les traits d'union, il ne veut pas menacer l'équilibre franco-allemand. À la condition que l'Allemagne ne cherche pas à pousser la Grèce hors de la zone euro. La chancelière le rassure lors d'un rendez-vous, le 20 février. À Tsipras, qu'il a au téléphone, Hollande glisse quelques conseils: il faut parler aux Allemands. À Merkel, il tente d'expliquer la logique rhétorique de la gauche grecque. Le 25 mars, dans l'hélicoptère qui les ramène à Paris, après leur déplacement sur les lieux du crash, Merkel raconte à Hollande son entretien marathon avec Tsipras, venu la rencontrer à Berlin quelques jours plus tôt.

Dans la foulée de la crise grecque, **l'Europe accorde un nouveau délai à la France**, qui peine à ramener son déficit sous le seuil autorisé de 3 % du PIB. «Moins conflictuel qu'on pouvait l'imaginer», se félicite-t-on alors à l'Élysée. Comprendre: Merkel a intérêt à maintenir l'Europe unie en période de tempête. «Elle ne fait rien pour gêner Hollande, y compris sur les finances publiques», confirme un haut responsable européen. À Berlin, on tempère: «L'histoire du budget français se serait terminée de la même manière, avec ou sans l'Ukraine, assure un diplomate rompu aux arcanes bruxellois et français. La commission continue, quoi qu'il en soit, à mettre la France sous pression. Bruxelles demande un programme de réformes très détaillé.»

---

**«Avoir une relation  
proche, cela ne veut pas  
dire voir le monde de  
manière identique»**

*Un membre du gouvernement allemand*

---

Et, dans ce rapport de force, l'Allemagne joue pleinement son rôle: la majorité des responsables de la CDU, le parti de la chancelière, ont ouvertement regretté la clémence de Bruxelles envers Paris. Une décision comparée sévèrement à un «souk» par Jens Weidmann, le patron de la Bundesbank, proche de la chancelière. En clair, si les crises et les épreuves ont donné de la chair à la relation franco-allemande, les exigences de Berlin n'ont en rien changé sur le fond. Le gouvernement allemand a apprécié la fermeté de François Hollande lorsqu'il s'est agi de faire adopter la loi Macron par le biais du 49-3. «La France n'a pas besoin de mes encouragements et de mes félicitations, mais je crois que c'est une bonne chose que cette loi ait été adoptée», a déclaré Merkel à Paris, le 20 février. Sous-entendu: il faut continuer. «Avoir une relation proche, cela ne veut pas dire voir le monde de manière identique», explique-t-on de façon polie au sein du gouvernement allemand.

## L'Allemagne face aux migrants : bons sentiments ou business ?

Par Jean-Louis Thiériot

Mis à jour le 07/09/2015 à 17h33 | Publié le 07/09/2015 à 11h07

FIGAROVOX/ANALYSE - Angela Merkel a annoncé que l'Allemagne pourrait accueillir 800 000 migrants en 2015. Pour Jean-Louis Thiériot, les considérations morales et économiques de la chancelière devraient également s'accompagner d'une réflexion diplomatique.

Jean-Louis Thiériot est historien et avocat. Il est l'auteur de *Margaret Thatcher, Perrin 2011*. Il est également conseiller départemental de Seine et Marne.

Les mêmes qui vitupéraient Angela Merkel, nouveau Bismarck en jupon insensible aux souffrances du peuple grec, lui tressent aujourd'hui des couronnes. Elle serait la figure de proue d'une Europe compatissante qui ne trahit pas ses valeurs.

A coup sûr, on ne peut accuser la chancelière d'inconstance. On ne peut lui reprocher d'agir sous le coup de l'émotion. Le petit Aylan était toujours en vie, sa photo n'avait pas encore fait le tour du monde qu'elle proclamait déjà avec lucidité que «*la question des migrants va nous occuper bien plus que la Grèce et la stabilité de l'euro*». Son gouvernement déclarait qu'il fallait s'attendre à accueillir 800 000 migrants et que le coût à court terme serait de plusieurs milliards d'euros. La population en prenait acte. Un sondage ZDF de juillet révélait que 54 % des Allemands étaient partisans d'accueillir les réfugiés. Un mois plus tard, ils étaient 60%. Méthodique, le pays faisait ce qu'il savait faire de mieux : organiser. En quelques semaines, des sites d'hébergement sortaient de terre et au-delà de la gestion de l'urgence, des cours de langue allemande étaient déjà proposés aux migrants.

Sur notre continent, l'Allemagne semble bien isolée. Indépendamment de la vigueur économique et du quasi plein-emploi qui sont de sérieux antidotes à la frilosité, la tradition culturelle et la situation démographique expliquent cette voie singulière.

Il y d'abord une motivation éthique. L'écarter d'un revers de main serait faire offense à Angela Merkel et au peuple allemand tout entier. Depuis la seconde guerre mondiale et ses traumatismes, la morale, l'état de droit et les valeurs «*démocrates chrétiennes*» sont au cœur de la vie politique allemande. La Grundgesetz, la loi constitutionnelle de la RFA commence par des termes très forts : «*Conscient de sa responsabilité devant Dieu et devant les hommes, le peuple allemand, animé de la volonté de servir la paix du monde en qualité de membre égal en droits dans une Europe unie...*». Il en résulte un patriotisme singulier, le «*Verfassungspatriotismus*», le patriotisme constitutionnel popularisé par Habermas qui s'interdit toute référence aux patries charnelles, assimilées au culte du sang et du sol de triste mémoire. De surcroît, le souvenir de la politique nataliste du III<sup>ème</sup> Reich, la mémoire des 5,5 millions d'Ausiedler chassés de leurs terres d'Europe orientale après 1945 auxquels les Syriens et autres Afghans sont facilement assimilés, la laïcité bienveillante et le poids de la culpabilité historique rendent les Allemands culturellement imperméables à toute politique identitaire. Dès lors l'accueil des migrants est considéré comme un impératif moral, au sens de l'impératif catégorique kantien.

On objectera volontiers que ce sens moral n'a pas empêché l'Allemagne de faire peu de cas du malheur des Grecs, nombreux à être forcés d'émigrer pour trouver de meilleures conditions de vie. Mais la contradiction n'est qu'apparente. Corollaire de l'état de droit, nos voisins font grand cas de la responsabilité et du respect de la règle. Dans leur esprit, les Hellènes sont d'abord des tricheurs, des tricheurs qui ont menti sur leurs déficits et leur endettement. Dès lors la sanction est justifiée. De même, si la RFA ouvre grandes ses portes aux Syriens victimes de la barbarie de l'Etat Islamique, Angela Merkel réclame avec des mots très durs la création d'une liste de pays sûrs, notamment dans les Balkans, et la mise en place d'une procédure d'expulsion accélérée pour les «*migrants économiques*» qui n'ont, selon elle, «*aucune vocation à rester sur le continent européen*». Les victimes oui ! Les profiteurs non.

Cela étant posé, les impératifs moraux ne sont pas seuls à entrer en ligne de compte. Les intérêts bien compris de l'économie allemande tiennent une place prépondérante. L'Allemagne n'a pas le choix. Les migrants sont regardés comme ceux qui viendront compenser les classes creuses d'une natalité en berne. Avec 1,4 enfant par femme en 2014 et un accroissement naturel négatif depuis 1972, pour garantir sa prospérité et payer ses retraites, l'Allemagne est contrainte de faire appel à l'immigration. C'est le prix à payer pour le malthusianisme du «*miracle économique allemand*» et son effrayant collapsus démographique.

Les milieux d'affaires allemands soutiennent donc unanimement l'accueil des migrants. En 2030 on estime que la RFA manquera de près de six millions de postes de travail dans des secteurs tels que l'hôtellerie, la logistique, la santé ou les soins aux personnes âgées. L'afflux d'une main d'œuvre abondante et bon marché est pour l'économie une divine surprise, même si elle est repeinte aux couleurs de la générosité. Ulrich Grillo, le président du BDI - le syndicat de l'industrie - a ainsi récemment déclaré : «*En tant que pays prospère et aussi par amour chrétien de son prochain, notre pays devrait se permettre d'accueillir plus de réfugiés*». Dans ces conditions, la dizaine de milliards d'euros annuels que va représenter l'accueil des réfugiés d'après les dernières estimations représente peu de choses, d'autant plus que depuis 2015 le budget fédéral est à l'équilibre.

Cette étrange alliance de la Bible et du billet de banque est-elle pour autant dépourvue de dangers ? A court terme probablement ! Les émeutes d'Heidenau en Saxe n'impliquent qu'une infime minorité recrutée parmi les perdants de la réunification ; le mouvement anti-islamiste PEGIDA marque le pas ; le parti anti-européen AfD se déchire entre fractions rivales. En face, le CDU et le SPD font blocs, les Eglises se mobilisent et la presse grand public comme le Bild Zeitung appelle à la «*mobilisation humanitaire*». Quant à l'insertion dans le monde du travail, on peut faire confiance à l'excellence de la formation professionnelle et de l'apprentissage, pour que le migrant d'aujourd'hui soit le travailleur de demain. Un programme tel que The Job of my Life lancé initialement en 2013 au profit des demandeurs d'emplois de l'UE - avec cours de langue et apprentissage d'un métier - va être progressivement élargi aux migrants en situation régulière.

A long terme, c'est moins évident. L'Allemagne aussi est travaillée par «*l'insécurité culturelle*». Un ouvrage comme l'Allemagne disparaît de **Thilo Sarrazin**, qui dénonçait le multiculturalisme, a été un des plus gros succès d'édition en 2010 avec plus de 600 000 exemplaires vendus. La CSU bavaroise a fait part, plus ou moins publiquement, de ses réserves. 40% de la population est encore opposée à l'accueil des migrants. On feint d'oublier ces données. Mais que surviennent des difficultés économiques, que les 800 000 migrants deviennent des millions, que quelques faits divers tragiques bouleversent l'opinion, nul ne peut prédire ce qu'il adviendra. Il est un risque que l'Allemagne succombe à son tour à ce populisme qui l'a, jusqu'à ce jour, à peu près totalement épargnée. C'est le projet européen tout entier serait alors menacé.

En ne voyant les migrants que sous les espèces de malheureux à sauver et d'agents économiques à mettre au travail, **Angela Merkel** et les milieux d'affaires, ont pris le gros risque d'occulter le choc que peut représenter l'afflux aussi massif de populations culturellement si différentes. Le risque est certainement calculé. La chancelière est convaincue que 800 000 migrants sur une population de 80 millions d'habitants sont «*gérables*». Mais 800 000 ne sont pas les trois ou quatre millions qui pourraient se présenter si la guerre continuait en Syrie ou en Libye. C'est la source qui doit être impérativement éteinte.

Or, sur ce sujet, le silence de l'Allemagne est assourdissant. Elle ne peut éternellement invoquer son statut de puissance empêchée par l'histoire pour rester en retrait. Elle ne peut éternellement se reposer sur ses voisins. En faisant le pari audacieux d'accueillir les migrants et d'entraîner probablement l'Europe à sa suite, l'Allemagne acquiert une nouvelle dimension. De nouveaux devoirs s'imposent à elle. Elle doit prendre sa part, toute sa part, aux solutions diplomatiques ou militaires qu'exige la situation au Proche et au Moyen Orient. Elle doit cesser d'être un géant économique et un nain diplomatique. Si elle s'y dérobe, sa générosité d'aujourd'hui n'aura été qu'une gesticulation vaine, lourde de périls pour le continent tout entier.

Annexe 16 : Le Figaro 07.10.2015.

## Angela Merkel, les migrants et le bateau ivre européen

Par Maxime Tandonnet  
Publié le 07/10/2015 à 14h57

FIGAROVOX/TRIBUNE - Maxime Tandonnet analyse les tergiversations européennes au sujet de la crise de migrants. Pour lui, l'indécision des dirigeants politiques désarçonne les opinions publiques.

Maxime Tandonnet décrypte chaque semaine l'exercice de l'État pour FigaroVox. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont Histoire des présidents de la République, Perrin, 2013. Son dernier livre Au coeur du Volcan, carnet de l'Élysée est paru en août 2014. Découvrez également ses chroniques sur son blog.

Les grandes titres de la presse passent mais ne se ressemblent pas. Le 10 septembre 2015, *Le Monde* écrivait à sa une: «Angela Merkel suit l'opinion allemande très favorable à l'accueil des réfugiés». Moins d'un mois plus tard, le 6 octobre, le climat avait basculé et le quotidien du soir titre: «Angela Merkel de plus en plus isolée en Allemagne» dans sa politique d'accueil.

Au début de septembre, l'opinion publique allemande et européenne était bouleversée par l'image du petit Aylan Kurdi trouvé mort noyé sur une plage turque. L'Allemagne se présentait comme un «pays modèle», donnant, comme l'écrivait *L'Express* du 8 septembre, «une leçon d'ouverture et d'humanité à la France». Les experts débordaient d'explications: l'Allemagne a besoin de main d'œuvre en raison de son dynamisme économique, et d'un apport massif de migrants pour redresser sa démographie. Elle est portée par un esprit nouveau, moderne, optimiste, ouvert sur le monde et sur l'avenir, contrairement à sa voisine d'outre-Rhin, condamnée au repli et à la morosité. Madame Merkel surnommée «la mère» des réfugiés, posait avec ces derniers à Berlin, appelait l'Europe à organiser leur «accueil» dans le cadre de quotas, débloquait 6 milliards d'euros pour organiser la prise en charge des nouveaux venus.

Puis, entre-temps de nouvelles informations sont tombées. Le nombre de réfugiés accueillis en Allemagne en 2015 ne serait pas seulement de 800 000, mais encore bien plus élevé. Les images de la foule des réfugiés en perdition à Munich et les centres d'accueil débordés réveillent des souvenirs douloureux dans la conscience collective. Des rumeurs selon lesquelles un tiers d'entre eux ne seraient pas syriens ni irakiens, donc non victimes de la guerre, circulent dans l'opinion. Madame Merkel, dans un geste paradoxal, signe d'un profond désarroi, après avoir plaidé en faveur d'un large accueil, décide le 14 septembre de rétablir unilatéralement les contrôles aux frontières européennes de l'Allemagne. Ce geste, fondé sur un motif de contrôle de l'immigration, enfonce sans aucun doute possible le droit européen (article 26 du règlement «Schengen»). Et puis l'affaire des quotas déchire l'Europe, entraînant de vives réticences de plusieurs pays de l'Est et de la Grande-Bretagne. L'Allemagne fustige ses voisins orientaux, les accusant de bafouer les droits de l'homme en bloquant l'entrée des migrants dans l'espace européen. Mais étrangement, elle leur reproche aussi de ne pas assurer leur devoir de contrôle de la frontière extérieure européenne...

**Les politiques européens, de l'extrême droite à l'extrême gauche, donnent l'impression d'avoir tenté, non pas de gérer, mais de subir voire de récupérer le drame des migrants par des images et des slogans, à des fins personnelles ou électoralistes.**

Bref, les esprits s'affolent et les polémiques fusent sur les thèmes de l'immigration dans toute l'Europe, notamment en France... Les sondages basculent: en un mois, + 11 points d'avis négatifs en Allemagne. Après le temps de l'émotion, l'opinion publique s'interroge et doute: où et comment l'hébergement des centaines de milliers de nouveaux-arrivants sera-t-il assuré?

Quel est l'avenir de ces derniers dans le contexte d'une Europe qui compte 20 millions de chômeurs et tant de drames sociaux de l'exclusion? A long terme, quel sera l'impact de ces arrivées, en nombre considérable, sur les sociétés européennes? Jusqu'où ce mouvement de populations peut-il aller? Mais la pire source d'inquiétude, dans les opinions publiques européennes, provient du sentiment de la fuite des classes dirigeantes dans le passionnel, le virtuel, et la désertion du champ des réalités, de la politique, de l'action, du gouvernement. Les politiques européens, de l'extrême droite à l'extrême gauche, donnent l'impression d'avoir tenté, non pas de gérer, mais de subir voire de récupérer le drame des migrants par des images et des slogans, à des fins personnelles ou électoralistes.

Car entre temps, il faut bien le dire, au-delà des paroles et déclarations, rien ou presque n'a été fait. L'Europe politique - non pas au sens des institutions de Bruxelles, mais celui de la communauté des gouvernements nationaux - a paru se complaire dans l'inertie et l'indécision. Le continent a semblé ballotté par des passions contradictoires, mais privé de la volonté d'agir. Où en est l'action militaire contre les passeurs esclavagistes en méditerranée, envisagée en mai dernier? Nulle part. Et l'installation d'espaces humanitaires de protection des populations à proximité des lieux de combats? Néant. Et la concertation européenne en vue de la constitution, avec la Russie et les pays arabes, d'une coalition armée destinée à abattre l'Etat islamique Daesh? Rien. Tout se passe comme si les classes dirigeantes européennes préféreraient surfer sur les émotions de passage que décider, gouverner, choisir, prendre leurs responsabilités. L'Europe se présente comme un bateau ivre, sans gouvernail - sans volonté politique - et abandonné aux vents des passions contradictoires.

## En Allemagne, les frontières de l'accueil

La première puissance d'Europe fait un énorme effort en matière d'asile, malgré la multiplication d'actes racistes.

LE MONDE | 21.07.2015 à 11h43 |

Par Frédéric Lemaître (Berlin, correspondant)

Un couple regarde la télévision : « *Attentats contre les foyers de réfugiés à Vorra, Nuremberg et Hambourg* », annonce la présentatrice. « *Attentats contre des foyers de réfugiés à Berlin, Lübeck et Aschaffenburg* », poursuit-elle. « *Attentats contre des foyers de réfugiés à Meissen et Böhlen* », « *attentats contre des foyers de réfugiés à Prien, Remchingen et Reichertshofen* », Commentaire du couple : « *Dieu merci, il n'y a toujours pas d'attentat islamique en Allemagne* ». Parue le 19 juillet dans le *Tagesspiegel*, cette caricature reflète une partie de la réalité : les attaques contre des bâtiments destinés à accueillir des réfugiés se multiplient, dans un pays qui fait un réel effort d'accueil et d'intégration.

**Lire aussi L'Union européenne échoue à relocaliser 40 000 demandeurs d'asile en deux ans**

La plupart du temps, les installations sont encore vides ou en cours de construction. Parfois, des manifestants s'en prennent directement aux étrangers qui doivent alors être protégés par la police comme fin juin à Freital, à côté de Dresde (Saxe), la ville où réside le fondateur de Pegida, ce mouvement des « Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident » qui fait beaucoup parler de lui depuis l'automne 2014. Mais cette caricature ne correspond qu'à une partie de la réalité. L'Allemagne, pays riche et vieillissant, qui répugne à intervenir à l'étranger, met un point d'honneur à accueillir un nombre important d'étrangers. En octobre 2014, Angela Merkel avait souhaité que l'Allemagne « devienne un super-pays d'intégration ».

### Initiatives pour accueillir les réfugiés

Il suffit de se rendre sur le site de l'association Pro Asyl pour s'en rendre compte. Dans tout le pays, les initiatives se multiplient pour accueillir les réfugiés. Entre le couple de retraités qui accueille un Syrien à domicile, les associations sportives locales qui organisent des matchs de foot avec eux, les églises qui les hébergent contre l'avis des autorités ou les partis politiques qui se mobilisent dès qu'un rassemblement raciste est annoncé.

Il y a dix ans, on comptait moins de 50 000 demandeurs d'asile. Puis leur nombre a peu à peu augmenté. En 2014, plus de 202 000 demandes ont été déposées. Du jamais-vu depuis le début des années 1990. Et rien qu'au

premier semestre de 2015, près de 160 000 nouvelles demandes ont été faites. Le nombre des requêtes pourrait, selon les autorités, dépasser les 400 000 cette année.

La réalité n'est pas toujours idyllique. L'échange désormais célèbre entre la chancelière et une petite Palestinienne mercredi 15 juillet à Rostock en témoigne. Alors que cette jeune fille s'inquiétait dans un allemand parfait d'être renvoyée avec ses parents au Liban, la chancelière l'a fait pleurer en lui expliquant qu'il n'était pas possible à l'Allemagne d'accueillir tous ceux qui le souhaitaient. On a entre-temps appris que Reem et sa famille allaient pouvoir bénéficier d'une loi qui entre en vigueur le 1<sup>er</sup> septembre et prévoit d'accorder l'asile aux personnes ayant étudié quatre ans en Allemagne, ce qui est le cas de cette enfant.

### La Bavière, « Hongrie allemande »

Néanmoins, le pays est dépassé par les demandes et les tensions sont réelles. La Bavière, qui abrite de plus en plus de réfugiés sous de simples tentes, a annoncé lundi 20 juillet son intention de créer deux centres d'hébergement pour les réfugiés des Balkans le plus près possible de la frontière. Le but ? Les inciter « à tout moment à quitter volontairement le pays ». Leur demande doit être étudiée en deux semaines et en cas de refus, leur expulsion doit être immédiate. A Berlin, même la CDU trouve la procédure trop expéditive.

Mais pour accueillir les réfugiés toujours plus nombreux en provenance de Syrie et d'Irak, l'Allemagne considère désormais comme « sûrs » trois pays des Balkans : la Serbie, la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine. Les réfugiés en provenance de ces pays n'ont quasiment plus aucune chance d'obtenir l'asile en Allemagne. La Bavière souhaite qu'il en soit de même pour les réfugiés venus du Kosovo, d'Albanie et du Monténégro. Considérant qu'elle a atteint « les frontières de ce qui est supportable », la Bavière demande « un changement fondamental de [la] politique d'asile ». Lundi 20 juillet, la *Süddeutsche Zeitung* qualifiait cet Etat-région de « Hongrie allemande », en référence à la politique migratoire très dure du gouvernement de Viktor Orbán, à Budapest.

Mais la riche et très conservatrice Bavière n'est pas la seule à se plaindre. Son riche voisin, le Bade-Wurtemberg, s'y met aussi. Pourtant, son

gouvernement, qui réunit les Verts et les sociaux-démocrates sous l'égide de l'écologiste Winfried Kretschmann, se veut exemplaire en matière d'intégration. Et de fait, il fait beaucoup. Mais le Bade-Wurtemberg commence également à être dépassé par l'afflux de réfugiés. Cet homme connu pour sa modération vient de briser un tabou en remettant en cause la répartition des réfugiés. Depuis 1949, ceux-ci sont répartis en fonction de la richesse et de la population de chaque Etat-région. La Rhénanie-du-Nord-Westphalie doit accueillir 21,2 % des réfugiés, la Bavière 15,3 %, le Bade-Wurtemberg 13 %, etc. Winfried Kretschmann propose que les réfugiés soient orientés davantage dans les anciens Länder de l'Est, en voie de dépeuplement. Une idée qui risque de se heurter notamment aux mouvements d'extrême droite, particulièrement implantés dans les Etats régionaux issus de l'ex-RDA.

## La crise des migrants signe une rupture entre Mme Merkel et M. Sarkozy

Les deux responsables divergent sur l'analyse et les solutions à apporter au flux migratoire que connaît l'Europe.

LE MONDE | 03.09.2015 à 06h53 - Mis à jour le 03.09.2015 à 15h56 |

Par Alexandre Lemarié et Matthieu Goar

Le 30 mai, jour du congrès de refondation du parti Les Républicains (LR), Angela Merkel avait adressé un message vidéo où elle se réjouissait de « la poursuite de la collaboration entre les deux partis ». En privé, Nicolas Sarkozy ne cesse, lui, de proclamer sa proximité avec la chancelière allemande. Malgré ces signes ostensibles d'amitié, les deux responsables politiques n'ont jamais semblé aussi éloignés, notamment sur la question des réfugiés.

De l'autre côté du Rhin, M<sup>me</sup> Merkel a exhorté, lundi 31 août, les Européens à respecter la « dignité de chaque être humain » en plaidant pour une politique des quotas de réfugiés. « Si l'on n'arrive pas à une répartition équitable, alors la question de [l'avenir de la zone de libre circulation] Schengen se posera. Nous ne voulons pas ça », a-t-elle déclaré.

Une position opposée à celle de la droite française, qui considère que la mise en place de quotas créerait un « appel d'air » pour les migrants. « La solidarité pour répartir des dizaines de milliers de migrants pour lesquels nous n'avons pas d'emplois en Europe, c'est une folie », avait ainsi estimé M. Sarkozy, le 16 mai, quelques jours après que la Commission européenne eut proposé de répartir les réfugiés selon la richesse et la taille des pays de l'Union européenne.

### « Réécrire Schengen »

M. Sarkozy n'est pas le seul, à droite, à prôner une solution ferme. Alain Juppé a souvent plaidé pour un traitement humain, tout en mettant en garde. « Si nous nous en tenons à cette réponse [humanitaire], nous allons donner un puissant signal d'encouragement à tous les candidats au départ », a-t-il écrit, le 26 août, sur son blog, avant de réclamer un renforcement des forces de Frontex, l'agence chargée de surveiller les frontières de l'Europe.

Ces différences d'approche entre la droite française et M<sup>me</sup> Merkel ne sont pas passées inaperçues au sein de la direction du parti. Mardi 1<sup>er</sup> septembre, lors d'une réunion au siège, la garde rapprochée de M. Sarkozy les ont évoquées pour les relativiser. « Le cheminement est

différent, mais la conclusion entre Nicolas Sarkozy et Angela Merkel est la même : il faudra un jour réécrire Schengen », juge un conseiller de l'ancien chef de l'Etat. Une analyse biaisée. Car la chancelière redoute cette hypothèse et considère que la fin des accords de Schengen serait un échec. De son côté, M. Sarkozy la souhaite pour mieux mettre en place un « Schengen II », où tous les pays membres adopteraient des critères communs d'admission.

### « Gérer un stock »

L'ancien chef de l'Etat français devrait s'exprimer prochainement sur le sujet. Son entourage réfléchit même à ajouter à ce projet encore flou de « Schengen II » la possibilité de fermer les frontières nationales « lors d'une crise migratoire ». Ces idées devraient être débattues lors de la journée de travail du parti consacrée à l'immigration, prévue le 16 septembre.

En dehors des propositions de fond, la manière d'aborder ce sujet diffère totalement entre Nicolas Sarkozy et Angela Merkel. Alors que la chancelière juge nécessaire d'accueillir des réfugiés pour préserver « les droits civils universels en tant que principe fondateur de l'Union européenne », l'ancien chef de l'Etat a créé un certain émoi lorsqu'il a ironisé en comparant la crise des migrants à « une fuite d'eau ».

La chancelière estime que l'économie allemande est assez « solide » pour surmonter ce défi d'intégration. Et défend un discours de tolérance et d'ouverture vis-à-vis de l'islam. « Si l'on commence à dire : je ne veux pas de musulmans (...), ça ne peut pas être bon », a-t-elle prévenu au sujet du profil des réfugiés accueillis, en rappelant, notamment à ses compatriotes, que « l'islam fait bien sûr partie de l'Allemagne ». Loin de la ligne anxieuse défendue par M. Sarkozy. « Celui qui nous rejoint doit s'assimiler, adopter notre mode de vie, notre culture. (...) Garde-t-on ses chaussures quand on visite une mosquée à l'étranger ? », a-t-il déclaré, par exemple, le 20 mars.

Pour expliquer ces divergences de vues, les sarkozystes pointent les situations différentes des deux pays. Ils soulignent que l'Allemagne a une économie dynamique et une démographie en berne, ce qui expliquerait, selon eux, la plus grande latitude politique de M<sup>me</sup> Merkel pour faire accepter l'arrivée des plus de 800 000 demandeurs d'asile prévue cette année. Un chiffre pourtant sans commune mesure avec les 65 000 demandes d'asile prévues en France en 2015.

Autre argument invoqué par le camp Sarkozy : la France aurait déjà beaucoup accueilli lors des dernières décennies et ne serait plus en capacité d'intégrer les nouveaux arrivants. « En Allemagne, ils gèrent un flux. Nous, nous devons gérer un stock », observe un proche de l'ancien chef de l'Etat. Le contexte politique pèse également. Au pouvoir depuis 2005, M<sup>me</sup> Merkel dirige depuis deux ans un gouvernement de coalition avec les sociaux-démocrates. Dans l'opposition, les dirigeants de la droite française sont, eux, davantage préoccupés par la pression d'un FN en expansion.

## Allemands et fiers de l'être

C'est une Allemagne apaisée sur les questions d'identité qui s'apprête à fêter les dix ans de pouvoir d'Angela Merkel, elle-même originaire de l'ex-RDA.

LE MONDE CULTURE ET IDEES | 19.11.2015 à 14h52 |

Par Frédéric Lemaître (Berlin, correspondant)

L'arrivée de centaines de milliers de réfugiés soulève en Allemagne des questions parfois inattendues. Celle-ci, par exemple : Angela Merkel, qui fêtera ses dix ans au pouvoir le 22 novembre, est-elle une « vraie » Allemande ? La chancelière ayant passé les trente-cinq premières années de sa vie dans un pays aujourd'hui disparu, l'Allemagne de l'Est, ne peut-on pas la considérer comme une immigrée ? Et cela n'explique-t-il pas, en partie, sa générosité à l'égard des réfugiés ? Lancée par Thomas Schmid, éditorialiste de *Die Welt*, la thèse provoque des réactions contradictoires. Elle prouve en tout cas que, vingt-six ans après la chute du mur de Berlin, l'identité allemande continue de faire débat. « *Ce qui caractérise les Allemands, c'est que, chez eux, la question "Qu'est-ce qui est allemand ?" ne prend jamais fin* », observait déjà Nietzsche dans *Au-delà du bien et du mal*. Un petit tour dans les librairies, cent trente ans plus tard, donne raison au philosophe. Parmi les nouveautés (non traduites en français), « *La Saga Allemagne : d'où nous venons, de quoi nous rêvons, qui nous sommes* », de Peter Arens et Stefan Brauburger. Ou encore un livre publié en accompagnement d'une série très populaire de la chaîne ZDF, « *Qui nous étions, qui nous sommes* », de Michael Jürgs, à la découverte de vingt-cinq lieux « *typiquement allemands* ». Sans oublier « *Sommes-nous un peuple ?* », un échange entre l'écrivain Thomas Brussig et les journalistes Jana Hensel et Thea Dorn. On doit à cette dernière un autre ouvrage, intitulé « *L'Âme allemande* ».

Le débat ne saurait être réduit à une opposition entre, d'une part, une République fédérale catholique et ancrée à l'Ouest et, de l'autre, les survivances d'une Allemagne de l'Est protestante et davantage influencée par l'Europe centrale. Certes, le sociologue Wolf Lepenies juge qu'« *il n'est pas faux de parler d'immigration* » au sujet d'Angela Merkel. Si elle partageait la langue des Allemands de l'Ouest, « *elle n'avait pas la même expérience historique* ». En revanche, il juge sa réaction face aux réfugiés « *typiquement allemande* ». Elle correspond, selon lui, à la définition que Nietzsche donnait de ce peuple : « *Ils sont d'avant-hier et d'après-demain. Ils n'ont pas encore d'aujourd'hui.* » Angela Merkel « *a agi d'une manière qui prend en compte, même inconsciemment, notre passé nazi et vise l'après-demain : une société post-nationale* », estime Wolf Lepenies, tout en critiquant la façon dont la chancelière gère la situation présente en omettant, début septembre, d'associer l'Europe à son grand dessein. « *Quand elle dit : "On y arrivera", elle pense à l'Allemagne. Il aurait fallu qu'elle confie cette mission dès le départ à l'Europe.* »

### Le pays est devenu « brusquement sympathique »

Car, en Allemagne, extrême droite mise à part, on ne conçoit pas le pays sans penser à l'Europe. « *Nul n'envisage de créer une identité nationale qui ne soit pas européenne* », confirme Wolf Lepenies. Voire au cœur même de l'Europe. Le titre du nouvel ouvrage de l'un des principaux politologues allemands, Herfried Münkler, est explicite : « *La Puissance au centre. Les nouvelles missions de l'Allemagne en Europe* ». Selon lui, les Européens sont désormais prêts à accepter cette nouvelle « *hégémonie* » de l'Allemagne, qui doit enfin prendre ses responsabilités. La thèse est sans doute contestable, mais a le mérite de révéler la confiance actuelle de l'Allemagne. Ce pays « *n'est pas seulement couronné de succès, pas seulement agréable à vivre, il est devenu cet été brusquement sympathique, habité par des gens qui ne se contentent pas de vivre libres mais qui s'en réjouissent* », affirme Nils Minkmar, éditorialiste du *Spiegel*, dans une récente analyse intitulée « *La confiance allemande* ».

Jean-Marc Ayrault a pu s'en rendre compte au printemps. Dinant à Berlin, en mars, avec quelques hauts fonctionnaires et responsables sociaux-démocrates, l'ancien premier ministre a lancé un vigoureux plaidoyer pour une initiative franco-allemande propre à redynamiser l'Europe. « *Le problème est que les Allemands vont bien*, répond un haut fonctionnaire. *Très bien, même. Nous vivons un moment allemand dont la seule faiblesse est de ne pas être un moment européen.* » L'Allemagne « *est en paix avec elle-même comme elle ne l'a probablement jamais été depuis un siècle* », poursuit un social-démocrate. Du coup, des tabous tombent. On ose, comme Herfried Münkler, parler de « *puissance* » et pas seulement de « *responsabilité* » allemande. Et on ose, du coup, se dire « *fier d'être allemand* ».

Selon une étude réalisée par des universitaires pour le compte de Shell, 69 % des 12-25 ans vivant en Allemagne, dont les parents sont eux-mêmes nés en Allemagne, sont fiers de leur pays. La question est aussi intéressante que la réponse. Cette enquête, menée de janvier à mars et dont les résultats ont été rendus publics en octobre, est en effet la dix-septième édition d'un travail régulièrement mené depuis 1953. Or, c'est la première fois qu'une telle question est posée. « *Un tabou est brisé*, reconnaît Klaus Hurrelmann, 71 ans, chercheur en sciences de l'éducation, qui supervise cette étude depuis plus d'une décennie. *Dans notre jeunesse, il était impensable de*

## Annexe 19 (suite) : Le Monde (19.11.2015.)

*répondre par l'affirmative à une telle question. Rien que l'idée de poser une telle question nous paraissait indécente. Celui qui la posait passait à nos yeux pour un indémodable nationaliste qui n'aurait tiré aucune leçon de l'histoire allemande. Mais aujourd'hui, après de longues discussions au sein de l'équipe des chercheurs, nous avons posé cette question et nous voyons que la jeune génération y répond de façon très pragmatique.»*

### Objectivité et pragmatisme

Les jeunes voient l'Allemagne comme un pays développé qui offre à la majorité d'entre eux de belles perspectives. Ils trouvent normal, voire positif, que l'Allemagne joue un rôle plus important sur la scène internationale. «*De plus, se félicite Klaus Hurrelmann, ils ont le sentiment de vivre dans un pays où ça vaut le coup de vivre. Et ce qui est bien, c'est que cette fierté ne résulte d'aucun sursaut d'arrogance nationaliste : ils sont très objectifs et pragmatiques.*» Comme le résume Markus Gabriel, philosophe de 35 ans : «*Quand je regarde les membres du NSDAP [parti nazi] marchant en cadence aux congrès de Nuremberg, j'ai l'impression d'avoir affaire à des extraterrestres. C'est le passé allemand, mais ce n'est pas mon passé. Hitler m'est aussi étranger que Kim Jong-un en Corée du Nord. Je ne vois pas de lien, historique ou autre, entre ma génération et le national-socialisme. Il n'y a pas de "nous" qui nous englobe*», expliquait-il récemment dans *L'Obs*.

Significativement, le vrai succès du cinéma allemand cet automne n'est pas *Er ist wieder da*, de David Wnendt, une comédie imaginant la réapparition d'Hitler dans l'Allemagne d'aujourd'hui (environ 2 millions d'entrées, tout de même), mais *Fack Ju Göhte 2*, de Bora Dagtekin : la suite des aventures d'un professeur (ex-taulard) qui parvient à maîtriser une classe de cancre grâce à des méthodes pour le moins viriles et peu conventionnelles. Le titre («*fuck you Goethe*», en argot) est déjà tout un programme. Comme le premier volet, sorti en 2013, *Fack Ju Göhte 2* a attiré plus de 7 millions de spectateurs et constitue le principal succès cinématographique de l'année. L'acteur principal, Elyas M'Barek, de mère autrichienne et de père tunisien, est d'ailleurs l'actuelle coqueluche des midinettes allemandes. Né en Bavière en 1982, Elyas M'Barek incarne une nouvelle génération d'Allemands qui, issue de l'immigration, tient le haut du pavé – et pas uniquement dans le domaine sportif ou artistique.

En octobre, le plus prestigieux prix allemand, le Prix de la paix des libraires et éditeurs allemands, décerné à des personnalités qui, «*par leur activité littéraire, scientifique ou artistique, ont servi de manière significative la progression des idées pacifistes*», a été attribué à Navid Kermani, un orientaliste né en 1967 en Allemagne de parents iraniens. Une sorte de Bernard-Henri Lévy allemand, à la fois grand reporter et intellectuel capable de disserter sur les religions, la littérature classique, mais aussi Neil Young.

### « Orientation morale collective »

La société allemande de 2015 n'a plus grand-chose à voir avec celle des années 1990, juste après la réunification. La preuve ? L'adoption, en 2014, dans la quasi-indifférence générale, d'une loi accordant la double nationalité aux enfants nés en Allemagne de parents étrangers, pourvu qu'ils y aient passé huit ans avant leur 21<sup>e</sup> anniversaire. En 1999, la CDU, sous l'égide de Wolfgang Schäuble, avait mené un combat extrêmement violent contre une réforme similaire. Pourtant, l'arrivée massive de réfugiés relance un débat qui avait disparu : celui qui porte sur la *Leitkultur* allemande. Le terme, selon l'historien Alfred Grosser, désigne «*l'orientation morale collective*». En 2000, la CDU avait exigé que les étrangers respectent la «*deutsche Leitkultur*», provoquant une polémique d'une rare violence. Sarcastique, Paul Spiegel, le président du Conseil représentatif des juifs en Allemagne, s'était à l'époque interrogé : «*Est-ce que chasser les étrangers, brûler des synagogues, tuer des sans-domicile fixe fait partie de la Leitkultur allemande ?*»

Aujourd'hui, même s'ils ne sont pas d'accord sur le contenu, les grands partis s'accordent à dire que les réfugiés doivent amener l'Allemagne à définir sa *Leitkultur*. Ce débat est plus urgent que jamais, juge Naika Foroutan, vice-directrice de l'Institut de Berlin pour la recherche sur l'intégration et les migrations. Pour elle, il s'agit non seulement d'intégrer les migrants et les réfugiés, mais aussi de rappeler les valeurs allemandes à une extrême droite qui relève la tête. «*En France, c'est "Liberté, égalité, fraternité" ; en Allemagne cela pourrait être "Pluralité, solidarité, égalité des valeurs"*», suggère-t-elle. Signe des temps : ce concept de *Leitkultur* n'a pas été pensé par les milieux traditionnels catholiques, comme on pourrait s'y attendre, mais par un orientaliste musulman, né à Damas en 1944, arrivé en Allemagne en 1962 et naturalisé en 1976 : le professeur Bassam Tibi. Un humaniste qui, aujourd'hui, pousse moins ses compatriotes à définir la «*Leitkultur allemande*» qu'à se pencher sur la «*Leitkultur européenne*» de demain.

Bakalaura darbs „Francijas un Vācijas starptautisko attiecību atainojums Francijas mediju diskursā nozīmīgu 20.gadsimta vēsturisko notikumu kontekstā (1939, 1989 un 2015)” izstrādāts LU Humanitāro zinātņu fakultātē.

Ar savu parakstu apliecinu, ka pētījums veikts patstāvīgi, izmantoti tikai tajā norādītie informācijas avoti un iesniegtā darba elektroniskā kopija atbilst izdrukai.

Autors: \_\_\_\_\_ (Laura Vaidere)

Rekomendēju/nerekomendēju darbu aizstāvēšanai

Vadītājs: profesore Dr. Phil. Jelena Vladimirska \_\_\_\_\_ .2017.

Recenzents: lektore Mag. Phil. Irina Kalinina \_\_\_\_\_ .2017.

Darbs iesniegts Romānistikas nodaļā 31.05.2017.

Dekāna pilnvarotā persona: lektore Olga Billere \_\_\_\_\_

Darbs aizstāvēts bakalaura gala pārbaudījuma komisijas sēdē

13.06.2017. prot. Nr. \_\_\_\_.

Komisijas sekretāre: lektore Olga Billere \_\_\_\_\_